

GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
Les Mangeurs d'Ames
ZEB CHILLICOTHE
PRESSES DE LA CITÉ

Zeb Chillicothe

Les Mangeurs d'Âmes

JAG Nº 19

(1988)

Illustration : José Huescar

PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Chevauchant dans la lumière rouge du couchant, Jag et Cavendish avançaient de front, prudemment, ne tenant pas à ce que leurs montures ne dérapent sur les flaques rocailleuses parsemant la lande pelée qui s'étendait tous azimuts.

— Foutu terrain ! gronda l'éclaireur en stoppant son pur-sang sur une bande de terre spongieuse. On n'en sortira donc jamais !

De fait, ils progressaient à présent depuis plus de deux jours dans ce terrain particulier et dangereux baptisé « peau de léopard », sol qui réclamait une vigilance de tous les instants, les plaques de quartz se révélant plus glissantes que du verglas.

Arrêté à son tour, Jag plissa longuement les yeux, essuya d'un revers de main machinal les larmes qui dégoulinaient sur ses joues recuites par le soleil et le vent, pleurs incontrôlables dus à la réverbération de ces miroirs rocailleux qui enflammaient le paysage, générant des pinceaux de lumière concentrée qui se déplaçaient au gré de la course du soleil, projecteurs mobiles, véritables barres de splendeur dont le regard avait du mal à s'accommoder.

Coiffé d'un chapeau à larges bords garni de pièces d'argent, Cavendish ne connaissait pas ces inconvénients. Rallumant un médianitos, petits cigares fins et longs dont il raffolait, au mégot du précédent, il jeta un œil condescendant sur son compagnon.

— Quand t'auras fini de te singulariser, grogna-t-il. D'accord, t'as pas une tête à chapeau, mais faut savoir dépasser ses instincts de coquette quand les circonstances l'exigent. Et puis je vois pas bien qui tu pourrais chercher à séduire dans ce fichu désert. Si c'est pour moi que tu te mets en frais, c'est raté ! Et on pourrait être les deux

derniers survivants sur cette planète que ça n'y changerait rien : je suis resté Œdipien et t'as rien de ma mère malgré tes cheveux longs !

Jag eut un haussement d'épaules.

— J'aime bien avoir mes aises, ne pas me limiter.

— Quand t'auras les yeux brûlés, tu seras content !

— Tu seras ma canne blanche.

— Ouais. Je pourrais te porter sur mon dos aussi parce que si ça continue nos chevaux non plus ne verront plus clair ! Ils sont drôlement nerveux au cas où tu l'aurais pas remarqué !

— Avec leurs œillères, ils ne craignent pas grand-chose. Mais il n'y a pas que la vue dans l'existence…

L'éclaireur eut un gloussement.

— J'oubliais ton dada : l'instinct. Le sixième sens ! Ça te servira sûrement quand t'auras les nerfs optiques cramés !

Jag secoua longuement la tête avant de désigner son nez de la pointe de son index.

— Il y a l'odorat aussi, soupira-t-il. Les animaux sauvages s'en servent couramment pour repérer l'Homme et s'en préserver… mais ils ne fument pas, eux !

Le visage du coureur de piste se fripa.

— Attends un peu ; tu voudrais pas émettre en clair ? Qu'est-ce que t'essayes de me dire là : que je fume trop ?

— Qu'on progresse depuis quelque temps entourés de remugles bizarres ; c'est ça qui rend les chevaux ombrageux.

Incrédule, Cavendish commença à renifler l'air ambiant après avoir soigneusement éteint son médianitos. Les narines palpitantes, chargées de nicotine, il lui fallut un moment avant de discerner un semblant d'odeur.

— Je suis pas bien sûr, je dois certainement me tromper, mais ça sent la femelle qui se néglige ; enfin j'ai connu des filles qui répandaient ce fumet…

— Épargne-nous tes souvenirs orgiaques.

L'éclaireur eut un grognement.

— Tout le monde peut pas vivre comme toi, en ermite, en saint homme. Tu tiens tant que ça à être canonisé ? Alors faudra commencer par être gentil avec moi car, que tu le veuilles ou non, c'est sur mon témoignage qu'on s'appuiera pour établir ton pedigree de postulant à l'immortalité !

Content de sa tirade, le coureur de pistes se mit à glousser. Puis, le nez enfin dégagé, il redevint sérieux, fronça les sourcils, narines palpitantes.

— Par le Maufait ! jura-t-il alors : c'est plus une femelle, c'est toute la nation féminine qui nous envoie ses effluves ! Ma parole, y'a plus d'eau et plus de savon nulle part pour qu'elles nous emboucanent de la sorte !

Le nez au vent – une faible brise – Jag semblait soucieux.

— Je crains que ce ne soit moins innocent, murmura-t-il, énigmatique.

— Tu penses à quoi ?

Jag gonfla les joues.

— Il y a plusieurs possibilités ; le mieux, c'est d'aller voir !

Ce disant, il pressa les flancs de son appaloosa qui finit par s'ébranler en renâclant et s'engager, rétif, sur une bande de terrain praticable, enfonçant ses sabots dans une mousse jaunie par la sécheresse.

L'imitant, Cavendish se porta bientôt à sa hauteur, c'est-à-dire sur la même ligne mais à distance, la nature du sol ne permettant pas de chevaucher côte à côte.

Ils n'avaient pas parcouru cent mètres que l'éclaireur s'affairait à rallumer son médianitos à l'aide d'un briquet à mèche d'amadou.

— Bon sang, c'est pas possible une pareille puanteur, gémit-il lorsqu'il y fut parvenu. J'ai jamais rien senti d'aussi épouvantable ! Tiens, c'est comme si je fumais une merde ! C'est comme si j'en mangeais, même !

Ils évoluaient effectivement dans une atmosphère véritablement pestilentielle. Plus ils avançaient, plus l'air se chargeait d'effluves suffocants.

— Ça me prend la tête, ça me bouffe les sinus, ça me soulève le cœur, ça m'essore la tripaille, couinait le coureur de pistes. Et toi, ça ne te fait rien, à toi ?

Et comme Jag demeurait muet, quasi imperturbable, il poursuivit :

— Excuse-moi, tout le monde peut pas avoir été baptisé avec un balai de chiotte ! Tu veux que je te dise : c'est pas un nez que t'as, c'est une fosse septique ! Non mais tu vois pas où tu nous emmènes ? On sera plus jamais pareil après ! Cette odeur va nous envelopper à tout jamais, nous imprégner jusqu'à la troisième peau ! Nos gosses, si on arrive à en avoir, sentirons la moufette pendant des générations ! On sera les fondateurs d'une race maudite ! D'un clan damné ! On aura les chromosomes de la honte !

Comme Jag continuait de garder le silence, il enrêna sèchement.

— J'arrête ! décida-t-il. Je tiens pas à ce que ma descendance connaisse les affres de l'excommunication ! D'ailleurs même nos chevaux ne veulent plus rien savoir !

De fait, leurs montures, d'ordinaire plutôt dociles, manifestaient des signes de mauvaise volonté évidente ; lançant la tête tous azimuts, piétinant le sol, le martelant de leurs sabots, fouettant l'air de la queue, ils refusaient d'aller plus avant de leur plein gré.

— Toi qui te vantes de marcher à l'instinct, tu ne peux pas ignorer le message, ricana Cavendish en tentant de maîtriser son palomino qui commençait à ruer méchamment.

Mêmement secoué, Jag mit pied à terre, puis il s'appliqua à souffler des rassurances dans les naseaux de son cheval, lequel finit par se calmer après quelques hennissements plaintifs.

Toujours en selle, l'éclaireur avait toutes les peines du monde à juguler son pur-sang et il devait déployer tout son savoir de cavalier pour ne pas vider les étriers.

— Tu pourrais pas parler un peu plus fort, que le mien en profite ! éructa le coureur de pistes.

— Ça ne servirait à rien, fit Jag, c'est de toi que vient le mal.

— Qu'est-ce que t'essaies d'insinuer ? J'ai encore pris un bain il y a pas une quinzaine !

— Tu émets des ondes négatives, de mauvaises vibrations.

— Ben voyons !

— Tu sers de caisse de résonance, d'amplificateur. Tu alimentes la peur de ton cheval ; tu la renforces avec tes propres angoisses.

— Quelles angoisses ? J'ai bien le droit d'avoir le nez subtil, non ? Tant pis pour ceux qui se parfument à la merde !

Jag fixa gravement son compagnon d'aventure.

— Tu sais comme moi ce qui est à l'origine de cette puanteur, dit-il. Et ce n'est pas l'odeur qui te gène, c'est ce qu'on va forcément découvrir…

— Tiens donc !

— C'est la charogne qu'on respire, l'haleine de la Mort qui déferle sur nous.

— C'est vrai que j'en ai ma claque de croiser des charniers, reconnut Cavendish en caressant machinalement le chanfrein de sa monture momentanément apaisée. Et quelque chose me dit que cette fois ça va être pire encore que d'habitude…

Jag fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ? Toi aussi tu te mets à marcher à l'instinct ?

Du menton, l'éclaireur désigna le ciel.

— J'ai des yeux pour me rendre compte : qu'est-ce que tu vois droit devant ?

— Rien.

— Je ne te le fais pas dire…

Et comme Jag le considérait avec stupeur, il ajouta :

— Y'a pas un busard, pas un zopilote, pas un vautour, pas un de ces maudits charognards qui reniflent la barbaque faisandée à des kilomètres à la ronde, expliqua-t-il. Et ça, c'est pas bon signe, si tu veux mon avis.

— On est en plein désert, loin de toute végétation…

— Ces oiseaux-là ont du nez ; un rat crevé leur ferait faire le tour de la planète !

Jag eut un haussement d'épaules.

— On est trop près pour ne pas aller se rendre compte, souffla-t-il.

— Ouais. N'empêche qu'un jour on fera un pas de trop dans la mauvaise direction…

— On ne peut pas se dérober.

L'éclaireur se cabra.

— Ah bon ? Et en vertu de quoi ?

— Par simple humanité ; on pourrait avoir besoin de nous.

Un hoquet secoua le coureur de pistes.

— Tu rêves ou quoi ? À moins, bien sûr, que tu te sentes tout à coup une vocation de fossoyeur !

— C'est peut-être tout bonnement un troupeau de chevaux sauvages ou un tas de comestibles empoisonnés par un point d'eau frelaté, ou par tout autre chose dont on n'a pas idée mais qui pourrait se révéler dangereux pour nous… Autant être fixé. Sans compter qu'on n'a jamais reculé…

— C'est avec des professions de foi de cet acabit qu'on finit par mourir jeune, grogna Cavendish. Enfin, au point où on en est !

Sur ce, ils redémarrèrent, à pied cette fois, précédant leurs montures afin d'achever de les rassurer en leur ouvrant la route.

Bientôt, l'odeur devint si épouvantable qu'ils eurent l'impression de se mouvoir dans une espèce de bouillie nauséabonde. Suffocants, ils furent obligés de se nouer un carré d'étoffe devant le nez.

Furieusement assaillis eux aussi, leurs chevaux se raidissaient des quatre jambes et ils devaient littéralement les traîner à leur suite pour les faire avancer.

Progressant néanmoins, ils parvinrent finalement au bord d'une profonde dépression.

Et là, bouches bées, ils découvrirent un village, en fait une concentration de baraques montées à la va-vite, sans souci d'esthétique, provisoire immuable, véritable bidonville construit au fond d'une cuvette étagée de longues banquettes cristallines.

— Un troupeau de chevaux sauvages, un tas de comestibles, hein ? éructa l'éclaireur.

Jag conserva le silence. Ce n'était pas le moment d'entamer une polémique stérile, d'enfiler des riens sonores ; le vin était tiré, il ne restait plus qu'à lever le coude…

— On dirait une ancienne ville minière, finit-il par lâcher.

Les découpes en banquette attestaient en effet d'un gisement exploité à ciel ouvert. Des carcasses d'engins de fouille, abandonnés çà et là, dinosaures rubigineux, venaient garantir cette hypothèse.

— Bon ça y est, t'as vu ? grogna le coureur de pistes. T'es satisfait ? On peut continuer, s'éloigner de cette infection ?

— Je me demande ce qu'on pouvait bien tirer de cette exploitation, souffla Jag.

— Pourquoi, tu voudrais racheter la concession ?

— C'était peut-être de l'or…

Cavendish eut un gloussement.

— Tu ne m'auras pas ! Les ficelles sont un peu grosses ! Si cet endroit recelait de l'or, ça se saurait ; on en aurait entendu parler à des centaines de kilomètres d'ici. Et puis je l'aurais senti ; j'ai le flair pour ça !

— Même avec cette pestilence ?

— Même ! La proximité du métal jaune me chauffe le sang, m'asticote les sinus. Je peux te dire que ton chantier ne contient rien qui vaille la peine. qu'on s'échine !

— Il y a des minerais riches autres que l'or.

— Peut-être bien mais je connais personne qui s'enflammera pour une pépite de cuivre ou d'aluminium.

— Il y a l'argent, le platine… Le diamant !

L'éclaireur secoua la tête, faisant voler ses longues mèches blanches.

— Je les aurais reniflés pareillement ; je suis sensible à tout ce qui a une véritable valeur. Je peux te dire que ta mine ne vaut pas un clou. D'ailleurs, t'as qu'à regarder tous ces bulls, ces pelleteuses, ces trains de tapis roulants ; tout ça n'a pas servi depuis des lustres. C'est un musée que tu as devant toi !

— Des gens vivaient là…

— Peut-être bien mais je doute que tu puisses tailler une bavette avec eux. Ils te parlent à leur manière, post-mortem, et c'est pas un langage qui incite aux longues conversations. Bon, on y va ?

Perplexe, Jag demeura un instant silencieux avant de se décider.

— Il faut que j'aille me rendre compte, dit-il brusquement en se jetant incontinent dans une descende raide et raboteuse. Il y a peut-être des survivants…

Emportés par la sécheresse de la pente, l'homme et le cheval s'éloignèrent dans un ruissellement de rocaille, torrent caillouteux qui fuyait sous le pied, courant solide dont il fallait se défier sous peine de se voir submerger jusqu'à mi-mollets par des blocs de quartz dont certaines arêtes coupaient comme un rasoir.

— Reviens, pauvre malade ! s'époumonait Cavendish resté en lisière de dépression. Qu'est-ce que t'espères ? Qu'est-ce que tu veux démontrer ? Y peut plus y avoir personne de vivant dans ce trou ! Et toi-même tu vas finir asphyxié avant d'avoir atteint ce ramassis de cahutes !

Peine perdue. D'ailleurs, Jag aurait souhaité s'arrêter qu'il n'y serait parvenu. Poussé par la masse de son appaloosa, par le tapis de pierres roulantes qui ne cessait de se dérober sous la semelle, il descendait au pas de course vers un univers bizarre fait de tons foncés dont certaines facettes accrochaient curieusement les lueurs du couchant.

Gommées par la distance, les mises en garde du coureur de pistes ressemblaient à un doux murmure, une étrange mélodie zonzonnante.

Poursuivant sa descente, Jag s'interrogea tout à coup sur ses facultés.

Le décor s'était mis à bouger devant lui.

Simultanément, il remarqua qu'il respirait plus difficilement. Sa cage thoracique ne fonctionnait plus à plein rendement. C'était comme si une large bande d'étoffe ou de ferraille lui comprimait la poitrine, entrave invisible qui se resserrait inexorablement l'amenant à une asphyxie certaine.

C'était cela. Un gaz quelconque baignait le fond de la cuvette, saloperie insidieuse, paralysante, incapacitante.

Hallucinogène, également, qui rendait le décor mouvant.
Puis un brouillard crépitant arriva sur lui, l'enveloppa.
Les yeux agrandis par l'épouvante, il hurla.

CHAPITRE II

Instantanément, le jour s'obscurcit, il fit presque noir.

Des milliers de doigts invisibles, légers comme des plumes, vinrent lui agacer le visage.

Secoué de terreur, il hurla de nouveau.

Sa bouche, ses narines se trouvèrent envahies par des tas de choses vibrantes, palpitantes et il se mit à étouffer, la gorge, le nez bourrés d'une matière frémissante.

Toussant, reniflant, crachant, à la limite de l'asphyxie, mâchant mécaniquement ce qui lui chatouillait le palais, broyant entre ses dents une substance inconnue dont il tirait un suc âcre qui lui hérissait les papilles gustatives avant de lui brûler la gorge, il sentit brusquement son estomac se nouer et des jets de bile le cassèrent en deux.

Le souffle court, respirant entre deux hoquets, il prit soudain conscience de ce qui survenait.

Ce nuage vibrant n'était autre qu'une fantastique concentration d'insectes, le plus grand rameutement de coléoptères, diptères, lépidoptères, arachnides et autres arthropodes que Jag ait jamais vu.

Assailli de tous côtés, il tenta dérisoirement de se frayer un chemin parmi ce rideau vivant en jouant de la main. Autant vouloir attraper la lune avec les dents.

Marchant courbé, la tête dans les bras, il essaya de poursuivre son chemin, de parvenir jusqu'aux premiers baraquements dont il entrevoyait fugacement les contours.

Paniqué, mêmement investi par le pullulement, son cheval s’était mis à hennir tout en ruant des quatre fers et Jag devait déployer toute son énergie pour le maintenir dans son sillage.

Les yeux hors de la tête, le poil dégoulinant de sueur, la bouche et les naseaux dégueulant d’une mousse compacte, l’animal jeta ses dernières forces dans la bataille, entraînant brutalement Jag à sa suite, le faisant rebondir sur le sol raboteux.

Dents serrées, notre homme parvint miraculeusement à se caler contre un ressaut ; s’arc-boutant, il endigua les velléités de fuite de sa monture, les mains sciées par la longe tendue à se rompre, devinant la bête plus qu’il ne la voyait, tentant de l’apaiser de la voix, avalant par là même des dizaines de saloperies ailées.

Vaincu, brisé nerveusement, abruti par sa propre terreur, l’animal s’amollit tout à coup, devenant aussi doux qu’un agnelet. De nouveau maître de la situation, Jag pensa un moment rebrousser chemin, remonter vers l’éclaireur et le salut, mais la densité du nuage frémissant ne lui permettait plus de se situer.

Crachant, mouchant une roupie bourdonnante, il entreprit de se diriger au hasard, selon la configuration du terrain, attentif à toujours bien juguler l’appaloosa, de crainte que ce dernier ne recouvre brusquement du revif et lui échappe à tout jamais.

Une cloison émergea tout à coup du brouillard vivant, annonçant une baraque entièrement faite de tôles ondulées, construction contre laquelle Jag faillit s’assommer.

Rectifiant le tir, il s’engagea dans ce qui faisait figure de rue principale, progressant toujours tête baissée, avançant dans d’atroces craquements, sentant éclater sous ses semelles un macadam de carapaces chitineuses.

Il avisa une espèce de corral, entre deux baraquements, y fit pénétrer sa monture et l’attacha à une barrière ; puis il s’affaira à confectionner une torche avec les moyens du bord ; en l’occurrence un morceau de chevron entouré en l’une de ses extrémités d’une large bande de chambre à air, vestige d’une fermeture automatique de porte concoctée par un ingénieux bricoleur.

Fouillant dans l’une de ses fontes, Jag recouvrit le caoutchouc d’une espèce de torchon qu’il arrosa de plusieurs rasades d’alcool à

brûler qu'il transportait d'ordinaire pour faire bouillir la marmite lorsque le bivouac se produisait en zone désertique.

Puis, à tâtons, les yeux quasiment obnubilés par des escadrilles de moucherons, il enflamma l'ensemble à l'aide d'un briquet jetable à demi plein acheté à prix d'or à un boutiquier ambulant particulièrement retors.

S'embrasant dans un souffle, la torche causa immédiatement des ravages dans le nuage vibratile. Des traînées d'insectes aux ailes diaphanes s'enflammèrent brièvement, telles des lignes de poudre noire, provoquant des coupes sombres dans la masse en mouvement qui finit par reculer, autant repoussée par la chaleur que par l'odeur du caoutchouc brûlé.

Balayant l'air devant lui, Jag parvint à se frayer un véritable chemin dans le pullulement. Chassé par ce qui pouvait apparaître à l'œil comme des éclairs inversés, le nuage reflua dans un atroce concert de grésillements, prit de la distance, resta à bourdonner à quelques mètres des flammes auréolées de noir.

Avançant dans une espèce de tunnel aux parois vibrantes, Jag découvrit l'horreur.

Le sol était recouvert de coléoptères, de rampants.

Un authentique grouillement.

Les carapaces craquaient sous ses semelles comme des coques de noisettes.

Dérangés par la torche ramenée près du sol, par la présence de l'homme, le tapis d'insectes s'écarta soudain, reflua vers des abris souterrains et en un rien de temps la rue fut dégagée, quasi nette.

Le cœur au bord des lèvres, Jag demeura littéralement pétrifié, assommé par le spectacle insoutenable qui s'offrait à ses yeux.

Il avait devant lui un charnier.

À n'en pas douter, l'origine de la pestilence qui se répandait partout alentour et que l'odeur de chambre à air brûlée parvenait heureusement à combattre.

Il y avait des corps partout. Des dépouilles. Certaines reposaient en plein milieu de la rue, d'autres étaient adossées aux façades métalliques.

Toutes étaient bien « avancées ». En pleine décomposition. Éclatées comme des fruits pourris, révélant des entrailles grisâtres, des os jaunâtres.

D'autres encore « avançaient » littéralement, entières, ou morcelées, véhiculées par des trains d'énormes vers translucides.

Il y avait également des charognes de rats, de volailles, de rapaces ; des boules de plumes…

Voilà pourquoi le ciel demeurait vide au-dessus de la cuvette. Les busards et autres vautours avaient été victimes de leur horrible nature. Pourtant leur instinct aurait dû les avertir…

Debout au centre de l'incroyable rassemblement de cadavres, Jag se demanda où il avait mis les pieds. Quel fléau s'était abattu sur cet endroit ?

Perplexe, il leva machinalement les yeux au ciel. Dans ces temps troublés, la mort venait souvent des cieux, liée aux chutes de vaisseaux stellaires que les Anciens, hommes à courte vue, avaient satellisé pour se débarrasser de résidus encombrants, pestes radioactives ou chimiques qui finissaient par retomber n'importe où, ruinant du même coup des contrées, anéantissant des populations entières.

Dans le cas présent, il était difficile d'imputer la tragédie qui frappait ce ramassis de baraques à une chute de quelque nature qu'elle soit.

En général, les retombées s'accompagnaient de dégâts considérables. Une station orbitale qui décrochait éventrait le sol, causait des accidents de terrain irréversibles.

Là, rien ne transparaissait. Le sol alentour, bien que malaisé à parcourir, ne présentait aucune des caractéristiques habituelles inhérentes aux chutes.

Le village, tout précaire qu'il fût, ne souffrait d'aucun des stigmates d'une retombée. Tout y était normal au niveau de « l'architecture ». Toutes les cabanes, pour branlantes qu'elles soient, tenaient encore debout. À travers le rideau d'insectes ailés, Jag aperçut les structures d'un réservoir d'eau de pluie monté sur pilotis. Une chute aurait tout jeté par terre. Il fallait chercher ailleurs les raisons de ce massacre.

Peut-être qu'en regardant les cadavres de plus près…

Se rapprochant d'un corps assis, bras ballants, Jag chercha à se faire une opinion.

Accroupi, il balada sa torche au-dessus de la dépouille en se retenant de vomir. Le corps était celui d'un homme. Détaché du bas-ventre, son sexe, attaqué par des milliers de mandibules gisait dans la poussière, sinistre virgule de chair dentelée.

De son torse éclaté jaillissait le double cerceau des côtes ; un rat agonisait à l'intérieur de la cage thoracique béante. Ses derniers élans convulsifs donnaient un semblant de vie à la dépouille en lambeaux.

Jag fit la grimace. Il avait peu de chance d'apprendre quoi que ce soit en examinant les cadavres.

Se relevant, il fit griller une nuée d'insectes qui s'étaient imprudemment rapprochés, et refluer des colonnes de scarabées, lucanes, ténébrions et autres blattes un instant déroutés par son immobilisme.

Tournant lentement sur lui-même, Jag jeta un long regard sur le décor environnant, cherchant un signe de vie. Son attente fut déçue. En dehors des insectes, rien ne bougeait.

Dépité, il s'ébranla doucement, l'oreille tendue. Mais rien ne vint répondre à son attente, que le bourdonnement incessant du nuage d'insectes ailés.

Alors il lança quelques appels, les répéta au fur et à mesure de sa progression, sans plus de succès. Finalement, Cavendish avait vu juste. Il y avait peu de chance, s'il s'en rapportait à ce qu'il voyait, que quelqu'un ait échappé à cet enfer.

Il envisagea alors de nouveau la présence d'un gaz, émanant du sous-sol, et son sang se figea dans ses veines. Sans en avoir conscience, il était peut-être en train de s'intoxiquer doucement ? Il ressentit alors une folle panique et l'envie de s'arracher de cet endroit, de remonter vers Cavendish le submergea.

Puis il remarqua que son souffle s'était fait plus régulier, qu'il respirait plus librement et son angoisse s'apaisa. Un gaz responsable de ce massacre aurait certainement des incidences sur les insectes ; ceux qui possédaient des ailes du moins car certains

coléoptères avaient la réputation de pouvoir survivre à n’importe quelle catastrophe nucléaire.

Pour s’occuper l’esprit, il entreprit de balader sa torche tous azimuts afin de dissiper le brouillard vibratile qui continuait d’obscurcir le fond de la cuvette.

Après quoi, lorsque le sol fut recouvert d’un tapis de diptères recroquevillés par la flamme, rasséréné, Jag décida de passer toutes les baraques au peigne fin.

Paradoxalement, l’intérieur des habitations de fortune était désert. Il semblait que tout le monde soit sorti pour mourir. Il faut dire que le soleil tapant sur les tôles rendait l’air irrespirable.

Apparemment, l’endroit n’avait pas été visité par des pilleurs ou autres détrousseurs de cadavres ; les morts portaient encore leurs bijoux et les placards regorgeaient sinon de denrées, du moins d’ustensiles de première nécessité faciles à fourguer.

Embarrassé, ne sachant plus que faire, s’apprêtant à récupérer sa monture, Jag avisa tout à coup une espèce de hangar un peu à l’écart, sorte de longue boîte de conserve coupée par le milieu dans le sens de la hauteur.

Ouvrant précautionneusement un des battants de la large porte d’entrée, Jag eut l’impression de pénétrer dans une fournaise. La lueur dansante de sa torche fit reculer les ténèbres, lui révélant un incroyable bric-à-brac. L’endroit recelait mille choses hétéroclites. On avait entassé là toutes sortes d’objets surannés, vestiges d’une civilisation dépassée tels que téléviseurs, bidets, cuvettes de W-C, énormes ballons d’eau chaude, machines à coudre, etc. Il y avait également des meubles de style, des jerricans, des empilements de vieux journaux, de livres, bref de quoi réjouir un récupérateur.

S’enfonçant dans le long baraquement, Jag découvrit des sacs vides jetés en vrac. Du pied, il en étala un, le retourna. Un mot marqué au pochoir lui sauta aux yeux : *Unipak*.

Ne voyant rien là qui éveille en lui le moindre souvenir, Jag poursuivit sa quête.

Soudain, la lueur de sa torche accrocha une double phosphorescence au ras du sol, sur sa droite.

Intrigué, il se rapprocha.

Ce qu’il découvrit alors lui gela le cœur.

Un enfant était là, assis, adossé à la tôle brûlante. Un garçon d’environ huit ans, noir de crasse, nu comme un ver. Son corps, affreusement amaigri, était secoué de tics convulsifs. Sans cela, Jag l’aurait cru mort. Ses yeux, grands ouverts, c’étaient eux qui avaient fugitivement réfléchi la lumière, demeuraient étrangement fixes. Il se tenait, raide, un bras ballant, l’autre replié vers lui, les doigts enfoncés dans la bouche.

Jag eut beau approcher la torche près de son visage ravagé, l’enfant ne manifesta aucun signe d’intérêt, continua de se téter les doigts dans un affreux bruit de succion.

Ne sachant que faire, Jag se racla alors la gorge dans le but d’attirer l’attention du malheureux gamin.

En vain. L’enfant semblait aveugle et sourd.

Décontenancé, Jag avança doucement la main, la posa délicatement sur l’une des jambes décharnées, ne put s’empêcher de frémir au contact d’une peau froide, presque glacée.

Sensibilisé cette fois, l’enfant stoppa son interminable manège, laissa retomber son bras.

Jag sut alors qu’il avait atteint les confins de l’horreur.

L’enfant avait la bouche et le menton barbouillés d’une méchante bouillie rosâtre.

Il n’était pas seulement en train de se téter les doigts, comme un gosse attardé.

Non.

Il était en train de se manger lui-même !

CHAPITRE III

Effaré, Jag mit un certain temps à réaliser.

Puis, abasourdi, indigné, il se cassa en deux, la tripaille essorée par le dégoût et la révolte.

Soudain, un bruit attira son attention, le détournant salutairement de l'insoutenable spectacle. Une espèce de ronflement d'un niveau trop puissant pour être attribué au brouillard d'insectes qui sévissait à l'extérieur.

Intrigué, il rebroussa chemin, secrètement soulagé de pouvoir échapper momentanément à la vision de l'enfant autophage.

La porte ouverte, le ronflement se renforça.

Se risquant à l'extérieur, Jag vit alors apparaître Cavendish dans la mouvance ailée, traînant derrière lui sa monture à laquelle il avait intelligemment bandé les yeux.

Apercevant Jag, l'éclaireur mit aussitôt le cap sur lui.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Jag.

Chassant la concentration de diptères de la main, le coureur de pistes rejoignit son compagnon d'aventure.

— T'as pas l'air content de me voir ! grogna-t-il. C'est bien ça ! Je prends la peine de m'enfoncer dans cette puanteur, d'affronter toutes les mouches à merde de la création, tout ça pour que tu m'accueilles avec la gueule à l'envers… Maugrebleu des amis ou prétendus tels !

— Ce grondement, c'est quoi ? insista Jag en levant les yeux au ciel.

Cavendish eut une moue d'ignorance.

— Quel grondement ? C’est toute cette densité d’insectes ! Je vais avoir des bourdonnements durant ma vie entière ! D’ailleurs y’en a même qui me sont rentrés dans les oreilles, certainement pour y faire leurs nids !

De la main, Jag lui intima de se taire. Le bruit venait tout à coup de s’amplifier. Il s’agissait à coup sûr d’un engin volant.

— Rentre là-dedans ! commanda alors Jag en désignant le hangar à l’éclaireur et en lui repassant la torche. Je reviens !

Ce qu’il fit effectivement un rien de temps plus tard, ramenant son appaloosa avec lui.

Baladant la torche autour de lui, Cavendish découvrait à son tour l’incroyable bric à brac.

— Tu parles d’un bazar ! siffla-t-il.

— C’est un hélicoptère ! lança Jag en refermant soigneusement la porte derrière lui.

— Un gros ? Tu crois qu’on pourrait tenir dedans ? demanda le coureur de pistes en terminant son tour d’horizon. Ça nous éviterait des heures pénibles…

N’obtenant pas de réponse, il se retourna et découvrit Jag affairé à coucher son cheval et à lui entraver les pattes.

— Eh ! Mais qu’est-ce qui te prend ?

— Il me prend que je n’aime pas du tout ce qui se passe ici, souffla Jag.

— Et c’est pour ça que tu saucissonnes ton cheval ?

Jag lui jeta un regard chargé de vitriol.

— Cet endroit est un véritable mouroir, au cas où tu ne l’aurais pas senti ! grinça-t-il. Tout ce qui était vivant est en train de se décomposer, à quelque chose près. Tu n’as rien vu ?

— Avec toutes ces mouches, mon cheval qui tirait comme si je l’emmenais à l’abattoir, j’ai pas bien eu le temps de m’attarder sur le décor, avoua l’éclaireur.

Jag eut un ricanement.

— « Abattoir » est peut-être le terme qui convient…

Du menton il désigna le fond du hangar.

— Avance un peu par là, tu vas te faire une idée. Pendant ce temps, je m'occupe de ta monture.

Interdit, Cavendish s'enfonça dans l'obscurité, demeura un moment pétrifié avant de revenir les yeux écarquillés, blême.

— Par le Maufait ! Où on a encore mis les pieds ? C'est la dernière fois que je te suis !

— Tu ne crois peut-être pas si bien dire, ricana Jag en terminant son travail d'entrave par un musellement en règle du palomino.

— Non mais qu'est-ce qui te prend ? T'es devenu fou ou quoi ?

— Je préfère pêcher par prudence ! renvoya Jag en se relevant et et en marchant vers le seuil du hangar. Je ne tiens pas à me faire repérer !

— De quoi t'as peur ?

— De tout ! Les hommes, les femmes, les enfants, les animaux, les rats et les charognards sont morts !

— Mais cet hélico n'a peut-être rien à voir avec ce qui s'est passé ici… Il s'agit sans doute d'une épidémie et les gars qui sont à bord viennent prendre la mesure de la catastrophe ; ils sont peut-être toubibs ou membres d'un service sanitaire…

— Tu donnes dans le conte de fées, maintenant ?

— C'est aussi bien que de faire dans la déprime systématique… T'es plus le même, depuis quelque temps ; si tu veux mon avis, tu t'es mal accommodé de cette matière qu'on t'a introduite dans la tête, de la mémoire de ce chercheur plus ou moins amnésique. T'es devenu ombrageux, imprévisible… (1).

— Mais pas imprévoyant, le coupa Jag en collant un œil entre deux tôles mal jointes.

— Mais si ça se trouve, on est contaminés nous aussi, insista Cavendish. Et en restant cachés dans ce bazar, on hypothèque nos chances de survie !

— Il sera toujours temps de se manifester.

Guère convaincu, l'éclaireur parut se ranger néanmoins au point de vue de son compagnon et il s'approcha à son tour de l'entrée du hangar après avoir coincé la torche dans la vidange d'un bidet.

À l'extérieur, le sifflement s'était encore amplifié. L'hélico arrivait au-dessus d'eux.

Brassés par le mouvement des rotors, des paquets d'air s'engouffraient entre les façades, créant des tourbillons anarchiques qui soulevaient des nuages de poussières et projetaient des vagues d'insectes sur les parois tôlées, les enduisant d'un crépi brunâtre frémissant.

En un rien de temps, le brouillard vibratile fut dissipé et Cavendish put pour la première fois se faire une idée précise de la situation et du décor.

— Justecul ! siffla-t-il, j'ai jamais rien vu de pareil !

Les puissants remous d'air faisaient glisser les morts assis au sol. Des mèches de cheveux s'arrachaient des crânes nécrosés et s'envolaient, horribles comètes dégoulinantes de sanie.

Paradoxalement, la puanteur décupla.

Soudain, une échelle de corde avec barreaux de bois se matérialisa dans le champ de vision des deux hommes.

Puis une silhouette apparut, descendant maladroitement les degrés fuyants de l'échelle avant de sauter à terre, celle d'un homme chaussé de rangers, vêtu d'une tenue de camouflage bardée de poches et de fermetures à glissière, coiffé d'une casquette à longue visière.

L'homme, car il s'agissait sans conteste d'un homme, portait une radio en bandoulière, une ceinture d'armes pourvue de deux revolvers.

Un masque à gaz lui cachait le visage, lui donnant l'allure d'un porc stylisé.

— Un médecin, hein ? grinça Jag.

Une fois à terre, le nouvel arrivant s'affaira à faire glisser son masque sur sa poitrine tout en maintenant sa casquette sur le sommet de son crâne.

Grimaçant, assailli à son tour par l'épouvantable odeur, il dut déployer des trésors de contorsions pour se libérer de son émetteur-récepteur sans lâcher sa casquette chahutée par les courants d'air.

Jag et Cavendish le virent alors entamer un dialogue dont ils ne purent dans un premier temps rien saisir, bien que l'homme ne fût pas distant d'eux de plus de cinq mètres.

Il leur fut pourtant aisé de deviner la nature des propos échangés car l'hélicoptère s'éloigna bientôt, choisissant un autre point fixe un peu plus loin.

Resté seul, l'homme se débarrassa machinalement de la poussière qui maculait sa tenue, puis il jeta un long regard alentour avec l'œil d'un maquignon évaluant son cheptel. Sans un atome de tristesse ou de compassion.

— On dirait qu'on est arrivés au bon moment, dit-il, une fois son tour d'horizon terminé, en s'adressant au pilote de l'hélico par l'intermédiaire de sa radio ; ni trop tôt ni trop tard ! On commence à avoir la main ! Mais je te dis pas comme ça fouette !

Un rire gras lui répondit.

— Les salauds ! gronda Cavendish scandalisé par une telle désinvolture et mortifié également de reconnaître que Jag avait eu raison de se montrer méfiant.

— Combien ? s'informa la voix métallique du pilote.

— Attends, faut encore que j'aille relever les compteurs ! ricana l'autre.

Et, ce disant, il marcha vers l'énorme cuve d'eau sur pilotis et, après avoir déposé à terre son masque et la radio, il escalada facilement l'échelle de bois qui la desservait, se pencha à demi à l'intérieur, redescendit bientôt porteur d'une espèce de boîte métallique carrée hérissée de deux antennes.

Récupérant son émetteur-récepteur, il reprit le fil de la conversation.

— À ton avis ? lança-t-il.

— Je sais pas ; accouche, qu'on foute le camp !

— Cent vingt-sept !

Un sifflement lui répondit.

— Une sacrée récolte ! C'est la totalité ?

— Attends un peu, je bascule sur le palpeur…

Rivés à leur meurtrière de fortune, Jag et Cavendish ne perdaient pas un mot du curieux échange.

— Putain ! jura soudain le type en regardant soupçonneusement autour de lui.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? s'inquiéta le timbre nasillard du pilote.

— Il reste trois unités en liberté !

— Tu n'as pas oublié de nous décompter ?

— Tu me prends pour un manche ou quoi ?

— Trois, c'est le bout du monde. On a déjà un fameux score. On peut décrocher.

— Tu rigoles ! Devine ce qui nous tombe du ciel ?

Comme le pilote tardait, l'autre ne put se contenir.

— Une supernova !

— Merde ! T'es sûr ?

— Tu parles ! Je peux pas me tromper ; on est en amplitude maxi !

— Bordel ! On a touché le quine ! Qu'est-ce qu'on fait ? Tu crois que tu pourras t'en sortir tout seul ?

L'autre eut un gloussement.

— Tu me charries, ou quoi ? Le plus dur ça va être de les retrouver mais en général les survivants se regroupent ; suffit d'un peu de patience. Je suis curieux de voir à quoi peut bien ressembler une supernova !

Puis une évidence le frappa et un réseau de rides barra brusquement son front.

— Merde ! jura-t-il. On va devoir attendre que les « cordes » cassent !

— Tu pourrais peut-être précipiter le mouvement, avança le pilote.

— Autant vouloir tailler un diamant avec une tenaille ! Vaut mieux prendre notre temps. Une supernova, tu te rends compte ? Solomon nous a promis son poids en or pour une supernova ! Alors c'est pas le moment de jouer au con !

— On pourrait revenir… émit le pilote. J'ai retenu Merbella pour la soirée et…

— Le poids de Solomon en or rien que pour nous deux et tu viens gémir pour une pute toute tapée !

— Ça fait plus d'un mois que j'attends mon tour.

— Tu l'auras bientôt à ta botte ! Tu pourras même la racheter !

— Tu crois ? s'étrangla le pilote.

— Le poids de Solomon en or, rappela l'autre.

Toujours postés à leurs fentes d'observation, Jag et Cavendish écoutaient sans comprendre. Les propos pour le moins abscons des nouveaux arrivants avaient cependant éveillé l'intérêt du coureur de pistes.

— Tu y comprends quelque chose ? souffla-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de supernova ? Et ce Solomon, t'en as déjà entendu parler ?

Jag gonfla les joues. Il était logé à la même enseigne que son compagnon. Le dialogue des nouveaux venus manquait singulièrement de clarté : du moins pour ce qui en composait le fond.

— Attends un peu ! fit soudain le type à la radio en consultant sa drôle de boîte carrée. Le score est passé à cent vingt-huit ! Reste plus que deux unités dont la supernova ! Si tu veux mon avis, ça va pas nous demander beaucoup de temps ! On s'est vraiment pointés au bon moment !

Une idée folle vint alors visiter Jag. Quelque chose de tellement énorme qu'il hésita une seconde à s'assurer de ce que son esprit venait d'accoucher.

Puis, animé par le désir de vérifier son incroyable théorie, il se décolla du rempart de tôle, attrapa la torche en passant avant de s'enfoncer dans l'obscurité.

Il fut à pied d'œuvre en quelques enjambées.

L'enfant apparut alors dans la lueur mouvante du flambeau.

Sa tête avait roulé sur son épaule et il fixait le néant de ses yeux vitreux, bouche grande ouverte, sa main amputée jusqu'à la paume collée à son menton souillée.

Mort.

CHAPITRE IV

Une main de glace se referma alors sur le cœur de Jag et un vertige le saisit. Ainsi, il avait vu juste ! Sa théorie démente se trouvait confirmée par la mort de l'enfant.

La peur, une peur animale pénétra en lui comme la lame d'un couteau. Ces types, à l'extérieur, étaient capables de comptabiliser les morts avec une machine !

Incrédule, Jag demeura un moment pétrifié, la cervelle en ébullition. En fait, l'affaire ne s'arrêtait pas là. Tenir une comptabilité de ce genre ne rimait à rien. Il y avait fatalement autre chose. Il était question de supernova. Et un dénommé Solomon semblait prêt à tous les excès pour en posséder une… Et le pilote de l'hélicoptère avait émis le vœu de revenir plus tard lorsque son compagnon lui avait fait part d'une attente probable… « Le temps que les cordes cassent », avait-il dit. Cela éveillait des souvenirs lointains dans la tête de Jag. L'emploi d'une drogue, le Dacara, du temps où il voyageait sur l'Empire Mouvant, le long train du Sous Proctor Galaxius, l'avait littéralement sorti de son corps ; libéré de son enveloppe terrestre, il avait alors commencé à s'éloigner, à monter dans l'éther… Plus tard, lorsqu'il avait recouvré ses esprits et réintégré son corps, on lui avait dit qu'il s'en était fallu d'un rien qu'il se perde dans l'immensité de l'Univers, que sa corde ne se rompe. Que son âme ne se désolidarise de son corps…

Se pouvait-il que ces deux-là soient des espèces de chasseurs d'âmes ? Qu'ils sèment mort et désolation dans le but de récupérer des esprits ?

La gorge sèche, Jag sortit tout à coup de sa torpeur, rejoignit Cavendish qui l’accueillit en râlant.

— T’aurais peut-être pu choisir un autre moment pour aller te soulager la vessie ! grogna-t-il. C’est bien de toi de nous mettre dans la mélasse et d’agir ensuite comme un sauteur !

Peu désireux, dans la conjoncture, d’entrer dans une polémique stérile, Jag récupéra son Riot-Gun Winchester Defender chargé de cartouches à chevrotines 9 grains, manœuvra le garde-mains d’arrière en avant pour faire monter un projectile dans la chambre et revint se coller à la meurtrière horizontale.

— Eh ! On dirait que ça t’a rendu belliqueux de te vidanger, fit l’éclaireur. Tu comptes faire quoi, si c’est pas indiscret ? Ouvrir la porte et couper ce type en deux ? C’est pas un peu expéditif ? Vaudrait peut-être mieux agir en douceur, essayer d’en apprendre un peu plus long sur cette supernova par exemple…

À l’extérieur, l’homme à la tenue de camouflage était affairé à régler son curieux appareil.

— Alors, ça se précise ? nasilla la voix du pilote.

— C’est pas évident, pesta l’autre. Y me faudrait un détecteur ; tu devrais voir si tu peux pas te servir de ton dispositif infrarouge…

— C’est comme si c’était fait !

Instantanément, le vrombissement de l’hélico reprit et l’engin s’ébranla dans un vacarme assourdissant, générant de nouveaux tourbillons poussiéreux.

C’est alors que tout se précipita.

Incommodé par les violents remous d’air, l’homme décida brusquement de se mettre à l’abri et, courbé en deux, il s’élança vers le hangar, vers Jag et Cavendish.

Pris de court, ces derniers ne purent réagir utilement et l’autre les découvrit en ouvrant la porte à la volée.

Estomaqué, étant à cent lieues d’imaginer des êtres aussi bien portants que lui dans ce bidonville, et encore moins à cet endroit précis, il demeura une poignée de secondes frappé d’hébétude, à observer les chevaux entravés à la peau frémissante et deux étrangers qui le fixaient sans bienveillance, armés.

— Bandits ! Bandits dans le hangar ! hurla-t-il en se reculant tout en tirant le battant à lui.

Pris de vitesse, Jag voulut se lancer à sa poursuite mais il n’eut pas le temps d’entamer la moindre action.

Nanti de réflexes court-circuités, le pilote, certainement rompu aux situations les plus périlleuses, amorça un virage en piqué tout en ouvrant le feu.

Crachés par une mitrailleuse M60, une grêle de projectiles de 7,62 mm s’en vint tonner contre le hangar demi-sphérique, déchiquetant la tôle comme s’il s’agissait d’une simple feuille de carton, ouvrant des fentes longues comme la main dans le métal avant de s’enfoncer dans le sol dans des geysers terreux.

En une seconde, ce fut l’enfer.

De semi feutrée, l’atmosphère devint insoutenable.

Enfermés dans une véritable caisse de résonance, Jag et Cavendish crurent que leurs tympans explosaient.

Un vacarme insensé les enveloppa et ils durent s’agenouiller, la tête entre les bras, plus tracassés par le bruit assourdissant que par le déluge d’acier qui éventrait le métal.

Les chevaux, fous de peur, force décuplée, commencèrent par se remuer maladroitement, par onduler sur le sol, avant de casser leurs entraves et de se relever en hennissant.

Piloté de main de maître, l’hélico tournoyait au-dessus du hangar comme un vautour à l’affût d’une proie et il ne se passait pas cinq secondes sans que la M60 n’entre en fonction, lâchant de brèves rafales qui touchaient toutes au but.

Épouvantés, les chevaux couraient d’une cloison à l’autre, les naseaux fumants, la robe écumante, lançant des ruades tous azimuts, imprévisibles, bientôt aussi dangereux que la mitraille.

Entre les courtes semonces, Jag entendait celui qui les avait signalés hurler mais, à cause du vacarme, il lui était impossible de saisir la teneur de son propos.

Une pause plus longue lui permit soudain de percevoir distinctement les vociférations de l’un des étranges chasseurs.

— Arrête ! Mais arrête, bon Dieu ! tonitruait-il. Notre supernova ! Tu vas tuer la poule aux œufs d'or !

Mais tout à son tir de harcèlement, l'autre ne prêtait pas attention à ses mises en garde répétées. Il lâchait à présent des rafales plus longues. Le jour apparaissait en pointillé à travers la tôle lacérée. Les balles volaient partout, faisant éclater la faïence des sanitaires, crevant les anciens ballons d'eau chaude, générant des nuages de poussière rouille, hachaient menu des armoires et autres meubles qui explosaient en longues esquilles fibreuses.

Un projectile cisailla la torche, la partagea en une multitude de brandons qui se répandirent un peu partout, boutant le feu aux entassements de journaux et aux morceaux de bois secs.

Tout s'embrasa dans un souffle et en une seconde l'intérieur du hangar fut éclairé à giorno.

Ivres de bruit, affolés par les flammes, par la chaleur qui ne cessait de s'amplifier, les chevaux lançaient des concerts de hennissements suraigus tout en se cabrant et en martelant la tôle de leurs sabots avant, ajoutant encore au tumulte.

Ne s'appartenant plus, la cervelle liquéfiée par la peur, ils se jetaient contre les cloisons, ébranlant l'édifice tout entier, le faisant trembler sur ses bases, littéralement aveuglés par la terreur, peu soucieux de se briser les jambes, de se rompre le cou ou de s'éclater la tête.

— Il faut qu'on s'arrache d'ici ! hurla Jag.

— Mais on va se faire tirer comme des lapins ! objecta Cavendish.

— On se fait déjà tirer comme des lapins, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. En plus, on risque fort de se faire piétiner par nos bêtes ! Tu y es ?

L'idéal, dans le contexte, eût été de sortir en qualité de cavalier, collés au flanc de leur monture, comme les Indiens des temps reculés, mais l'état de nervosité des chevaux interdisait toute tentative de ce genre.

Ce disant, Jag tira à lui l'un des battants, l'entrouvrit, générant une brèche dans laquelle s'engouffrèrent l'appaloosa et le palomino, Jag et Cavendish dans leur sillage.

Surpris par la soudaineté de la charge, l’homme à la tenue de camouflage n’eut pas le temps de s’esquiver. Il voulut hurler mais les chevaux furent sur lui et son cri lui resta planté dans la gorge comme un méchant hameçon.

Bousculé, il fut projeté au sol, se roula en boule dans un ultime réflexe. Si les sabots l’épargnèrent, il n’en fut pas de même pour sa radio et sa curieuse boîte noire, lesquelles éclatèrent comme des fruits trop mûrs, révélant des entrailles faites de composants et de circuits imprimés.

Sonné, il s’apprêtait à se relever lorsque le canon du Defender se vissa entre ses deux yeux, le rejetant en arrière.

— Commande à ton ami de cesser le feu ! fit Jag. Sinon je presse la détente !

L’autre déglutit péniblement.

— Ma radio est morte, gémit-il.

Cavendish tendit soudain le bras, index tendu.

— On dirait qu’il a compris, dit-il en désignant l’hélico de nouveau en point fixe. Tiens, le voilà même qui apparaît…

Levant la tête, Jag aperçut effectivement le pilote et un frisson lui parcourut l’échine. L’homme venait d’épauler un fusil à lunette.

— Attention ! hurla Jag en se rejetant en arrière.

Simultanément, une détonation retentit, faisant à peine plus de bruit qu’un éternuement et un projectile passa en sifflant, sphère brillante qui s’écrasa en crépitant à hauteur du plexus solaire de Cavendish.

Interdit, l’éclaireur resta une seconde à contempler une tache d’humidité qui allait, s’élargissant, sur le devant de sa chemise.

Puis il voulut traduire son sentiment, mais sa bouche demeura béante et il ressembla bientôt à un poisson hors de son élément. Il eut un râle, ses yeux se révulsèrent, et il s’effondra, chutant sur lui-même dans un fabuleux ralenti.

Horrifié, Jag voulut se pencher sur lui mais une nouvelle détonation le ramena à la réalité et il se rejeta derechef en arrière, évitant un projectile qui s’écrasa sur le sol dans un bruit cristallin, créant à l’endroit de l’impact un point d’exclamation d’humidité.

Pétri de réflexes, Jag releva le canon du Defender et tira. Il ne se faisait aucune illusion sur l'efficacité de son action, se voulait avant tout dissuasif.

Une grêle de chevrotines s'abattit sur l'habitacle plastifié de l'hélico, obligeant dans un premier temps le pilote à se mettre à l'abri, puis à abandonner son point fixe sous peine qu'une salve plus précise s'en vienne endommager un organe essentiel de l'appareil.

Ce danger momentanément écarté, Jag voulut revenir vers Cavendish mais l'homme à la tenue de camouflage s'était ressaisi et, se servant du corps inanimé du coureur de pistes comme bouclier, il battait en retraite en ahanant.

Voyant Jag s'avancer, il dégaina un revolver Metropolitan MK III calibre 38 Spécial.

— Tu ne prendrais pas le risque de tirer un trait sur une supernova, ricana Jag.

L'autre blêmit, visiblement surpris, avant de renvoyer :

— C'est quitte ou double, dit-il. Rien ne dit que tu sois une supernova ; c'est peut-être ton compagnon… Mais de toute façon, s'il fallait faire un choix, c'est ma peau que je sauverais. À ta place, je réfléchirais…

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? s'inquiéta Jag en désignant l'éclaireur du menton.

— Il est simplement endormi.

— Tu le lâches et je te laisse partir, risqua Jag.

Un rire lui répondit.

— Tu ne manques pas de souffle, toi ! J'ai tous les atouts et tu voudrais faire les levées !

— Emmenez-moi à sa place…

L'autre secoua la tête.

— Je ne crois pas que tu sois une supernova… mais ça n'a pas d'importance car je connais les types de ton acabit : tu n'auras de cesse avant d'avoir récupéré ton ami. En cas d'erreur, on n'aura même pas besoin de revenir te chercher, tu viendras de toi-même…

Jag fronça les sourcils.

— Où ça ?

— À Socorro. Direction plein sud. Maintenant, à ta place, je filerais avant que mon pote te prenne à nouveau dans son collimateur. Il est tout d'une pièce, imprévisible. Joueur, aussi. Il est bien capable de te sécher sur pied, comme ça, pour le plaisir !

Coincé, Jag demeura un moment immobile, à ruminer les paroles de son interlocuteur. De quelque côté qu'il tourne le problème, sa situation ne s'améliorait pas. Il ne pouvait espérer récupérer Cavendish sans casse. Il ne devait d'ailleurs de rester en vie qu'à la possibilité qu'il fût une supernova. Bien sûr, tout ça restait très nébuleux mais il devait jouer avec les cartes que lui avait distribué le Destin. Momentanément, du moins… Un moment, il fut tenté de se rendre mais la vue d'un cadavre grouillant de gros vers translucides lui redonna du mordant. Il ne pouvait pas se livrer pieds et poings liés à des types qui nageaient dans des eaux aussi glauques.

Tout lui commandait de tourner les talons mais il n'arrivait pas à se décider, avait l'impression de déserter.

Un piqué brutal de l'hélicoptère l'obligea à se remuer.

Reculant précipitamment, afin de couvrir ses arrières, il se jeta entre deux baraques au moment où la M60 entonnait son sinistre staccato.

Accompagné d'un essaim de balles qui résonnaient sur les tôles comme autant de coups de tonnerre, il enfila une suite de ruelles, s'éloignant du même coup de Cavendish, la rage au cœur.

Puis le tir s'interrompit et un chapelet de grenades dégringola du ciel, rebondissant sur les toits métalliques.

La peur au ventre, Jag émergea d'entre deux masures pour se jeter dans le vide et dévaler la paroi abrupte d'une banquette de fouille.

Le souffle coupé par la chute, il demeura un moment allongé, face contre terre, à attendre que les grenades explosent.

Puis il comprit qu'on l'avait joué, qu'il avait été victime de leurres et il ne put retenir un sanglot de rage et de dépit.

Se relevant péniblement, il distingua le bourdonnement lointain de l'hélicoptère, essaya de remonter vivement dans l'espoir fou d'apercevoir une dernière fois Cavendish. Il n'avait pas fait trois enjambées que le sol se dérobait sous ses bottes.

Il retomba lourdement en arrière.
Sa tête heurta un rocher et il sombra dans le néant.

CHAPITRE V

Jag émergea de son coma avec la sensation idiote qu'un bec invisible était en train de le picorer.

Il ouvrit les yeux sur un ciel rougeoyant. La réalité s'imposa alors et il regretta d'avoir recouvré sa lucidité. Cavendish ! Il les avait laissés emmener Cavendish ! Un sentiment de culpabilité l'écrasa et il décida de demeurer allongé là jusqu'à la fin des temps.

Une succession de chocs répétés sur la poitrine le tira de son apathie volontaire et il se mit sur son séant, faisant rouler quelques pierres sur le sol.

Ainsi c'était cela cette sensation de picotement…

Sourcils froncés, il leva la tête et découvrit une silhouette assise à mi-pente.

Dans un premier temps, il lança une main autour de lui, à la recherche de son Winchester Defender, mais le comportement et la mise de son mystérieux bombardeur firent instantanément baisser sa fièvre défensive.

Jamais Jag n'avait vu un être aussi bizarre. Aussi petit. Aussi difforme.

La gorge sèche, il se releva doucement, de peur que son attitude ne semble menaçante et qu'elle n'effraie le nouveau venu.

— Je m'appelle Jag, murmura-t-il.

— Je suis Zoé, fit l'être d'une voix abominablement rocailleuse, en laissant tomber le caillou qu'il s'apprêtait à lancer et en tendant la main.

Jag connut alors un moment d'embarras. D'abord il n'avait jamais pensé se trouver en présence d'un élément du sexe féminin et, ensuite, parce que la main qu'on lui tendait fleurissait au bout d'un bras de la longueur du sien, membre démesuré pour une créature qui ne devait pas dépasser un mètre vingt.

Interdit, Jag s'avança, prit la main tendue et la serra sans trop de vigueur, de peur de déséquilibrer la curieuse Zoé.

Cette marque de politesse expédiée, Jag demeura comme pétrifié, gêné que son interlocutrice puisse lire une curiosité malsaine dans son regard.

Ce fut elle qui vint à son secours.

— Ça secoue, hein ? ricana-t-elle de sa voix de rogomme.

— La nature nous joue parfois de drôles de tours, fit Jag.

— La nature n'a rien à voir là-dedans, renvoya l'incroyable Zoé. Ce sont les hommes qui m'ont fabriquée. Je viens de la Grande Matrice.

Cette dernière précision éveilla de nouveaux souvenirs dans la mémoire de Jag. Il revit le petit peuple de l'Empire Mouvant, les Servi-clones, créatures faites pour servir, main-d'œuvre à bon marché sinon gratuite, concoctée par des généticiens d'avant, savantissimes de peu de scrupules inféodés à des trusts industriels sans foi ni loi. Seulement les Serviclones étaient des êtres parfaits. Le fin du fin.

— J'ai dû servir de champ d'expérience à un débutant, ironisa Zoé.

Jag se gratta la tête. Outre ce bras démesuré, sa petite taille, son interlocutrice étant nantie d'une tête ronde, aux traits épais ; elle avait une petite bouche, grosse comme une cerise, perdue sous un nez trop long, fortement aquilin, sous lequel elle disparaissait quasiment ; ses yeux . ressemblaient à deux raisins secs mais ils pétillaient comme du champagne ; ses cheveux se dressaient, raides, noirs comme le jais, en brosse longue, bien dégagés au-dessus des oreilles, excroissances de l'ampleur d'une feuille de chou ; son corps flasque était enfermé dans une combinaison grise brillante qui la moulait de la pointe des pieds jusqu'à mi-cou.

— J'ai vraiment rien pour moi, poursuivit Zoé, résumant ainsi la pensée de son vis-à-vis. Je me demande pourquoi on ne m'a pas mise à la réforme…

Jag gonfla les joues. On pouvait effectivement se poser la question mais lui avait d'autres préoccupations.

— Il s'est passé quoi, dans ce village ? demanda-t-il.

Zoé eut un haussement d'épaules.

— Aucune idée, répondit-elle de son organe aussi mélodieux qu'une scie circulaire attaquant un bloc de marbre..

— Et tu es là depuis longtemps ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas la notion du temps qui passe.

Jag fronça les sourcils. Il n'aimait pas trop les coïncidences, et la présence de cette… fille en ces lieux après ce qui s'était passé ne lui disait rien qui vaille.

— Et, tous ces morts, cette odeur pestilentielle, tous ces insectes, ça ne t'a pas dérangé ?

— Non. Je ne suis pas sensible aux sentiments humains.

— Tu as vu ce qui s'est passé ?

— Non. Je dormais. Mais c'était la dernière fois. Je sais que je ne dois plus dormir à partir de maintenant.

— Ah bon, et pourquoi ça ? s'inquiéta Jag interdit.

— Parce que ce serait dangereux.

— Je ne savais pas que les machines dormaient, plaisanta Jag.

— Je ne suis pas une machine. Je suis un androïde classe MP, de la toute dernière génération…

Jag retint une plaisanterie facile. Elle devait à coup sûr appartenir à la toute, toute dernière génération ; celle qui avait été bricolée avec tous les rebuts des autres chaînes de production.

— Je ne dors pas au sens strict du terme, poursuivit Zoé. Je me déconnecte pour économiser mes batteries.

— Comment tu les recharges ?

— Ma peau est faite d'une texture spéciale. Elle emmagasine l'énergie solaire et me la restitue à la demande.

Incrédule, Jag considéra avec ahurissement ce que la femme désignait comme sa peau et qu'il avait jusque-là pris pour une combinaison.

Dans la foulée, il remarqua que le bras plus long n'était pas lui entièrement recouvert de cette « peau » stockeuse d'énergie ; l'extrémité de la combinaison s'arrêtait à hauteur du coude et l'avant-bras et la main avaient l'aspect de n'importe quel membre humain, le système pileux en moins.

— Ton bras, il était comme ça à l'origine ? questionna Jag.

Zoé parut alors découvrir la flagrante anomalie.

— Je ne sais pas, renvoya-t-elle. Certainement. Et puis ça n'a pas d'importance ; et d'ailleurs ça permet de se gratter les pieds sans se baisser !

Jag eut un sourire forcé que son interlocutrice ne partagea pas ; elle semblait dépourvue de tout humour, même si elle en faisait. Côté mémoire, elle n'avait rien de trop. À moins qu'il ne s'agisse d'une tactique.

— Quelle est ta fonction ? interrogea-t-il soudain, espérant la prendre au dépourvu.

Elle eut une moue évasive.

— Je crois que je n'en ai pas…

— Qu'est-ce que tu fais là, alors ? Et pourquoi ne dois-tu plus dormir ?

— Je ne sais pas, dit-elle de sa voix éraillée.

Excédé par la monotonie de ses réponses, Jag décida de laisser tomber. Il avait autre chose à faire que de jouer les grands inquisiteurs auprès d'une créature artificielle détraquée.

— Et on peut savoir ce que tu comptes faire à présent ? siffla-t-il en lui tendant un dernier piège, dormir ?

— Je ne dois plus dormir, répéta Zoé sans se fâcher.

— Alors tu vas rester dans ce trou puant, grouillant d'insectes, à attendre le jour ?

Elle secoua la tête.

— Non je vais marcher, me rapprocher…

— Ne me dis pas que tu sais où tu vas ?

Zoé ouvrit la bouche pour répondre mais ses lèvres demeurèrent entrouvertes et bien qu'assise, elle se mit à vaciller ; puis ses paupières s'abaissèrent sur ses petits yeux noirs et elle consentit enfin à s'exprimer.

— Je… Je vais à Socorro, souffla-t-elle.

Un frisson parcourut l'échine de Jag. Socorro ! C'était là que les deux chasseurs d'âmes avaient emmené Cavendish. Il ne savait s'il devait se réjouir d'avoir trouvé une « compagne » de route, ou bien se défier encore plus de cette rencontre providentielle.

Puis un détail lui apparut soudain qui l'électrisa. Zoé venait de lui répondre, et d'une voix quasi mélodieuse.

— Et on peut savoir ce que tu vas y faire ? grinça-t-il.

Zoé le fixa de ses yeux noirs.

— Je sais que je dois y aller, c'est tout, éluda-t-elle en reprenant à nouveau son timbre rocailleux.

Dépité, Jag abandonna. Il croyait avoir levé un lièvre mais il ne fallait rien attendre d'une mécanique montée avec des rogatons par des apprentis scienceux.

— Dommage que tu ne saches pas faire du cheval, grinça Jag ça t'aurait évité de fatiguer tes petites jambes !

— La notion de fatigue n'existe pas chez les androïdes, récita Zoé de son organe rauque. Mais je sais monter à cheval.

Jag eut une grimace ; décidément, cette créature était pétrie de contradictions. Il avait voulu l'asticoter, il en était pour ses frais. Doublement.

— Moi aussi, grommela-t-il, mais ça ne me sert pas à grand-chose : les chevaux ont filé comme s'ils avaient le feu à la queue et ça ne va pas être facile de remettre la main dessus. Surtout de nuit ; demain peut-être…

Il laissa passer un moment, puis s'inquiéta :

— Il y a de l'eau ici ? Un puits ?

Zoé haussa les épaules.

— Je ne sais pas, répéta-t-elle.

— Tu n’es tout de même pas restée sans boire ! s’emporta Jag.

— Je n’ai aucun besoin ; il me faut du soleil, c’est tout.

Jag poussa un profond soupir. Il oubliait toujours qu’il conversait avec une machine.

Lassé par ces échanges qui ne débouchaient sur rien, il jeta un long regard alentour. Les ténèbres s’étendaient sur le gisement et le village prenait un aspect fantomatique.

Jag connut alors un accès de désespoir. Coincé ici, sans vivres, sans eau, il avait peu de chance de s’en tirer. D’ailleurs, même s’il trouvait de l’eau, la prudence voudrait qu’il n’y touchât pas. Les puits avaient peut-être été empoisonnés. Sûrement, même. L’eau, c’était le meilleur moyen d’infester une communauté.

Le cœur lourd, Jag redescendit la pente pour récupérer son Winchester Defender. C’était tout ce qui lui restait.

Il se redressait, l’arme en main, lorsqu’une espèce de hululement s’éleva, une complainte flûtée qui le bloqua.

Jetant un regard en direction de Zoé, il s’aperçut qu’elle avait disparu. Il se mit alors à jurer. Cette maudite femelle bancale l’avait roulé dans la farine avec son physique disgracieux et ses réponses évasives. Elle n’était pas plus amnésique que lui ! Il s’était montré bien naïf, bien bégaud comme aurait dit le vieux Patch, son père spirituel. Cette sournoise mécanique avait profité de son désarroi.

Paradoxalement regonflé par les manigances de cette rouée, il recouvra du mordant et se lança dans l’escalade du « dossier » de la banquette, coudes au corps, trouvant le bon appui à chaque enjambée, touchant à peine le sol, la hargne comme moteur.

Égrenant des chapelets de jurons empruntés au répertoire illimité de Cavendish, il atteignit bientôt le bidonville, se glissa entre les parois tôlées comme un ectoplasme.

Le souffle court, ne sentant plus l’horrible puanteur, il parvint bientôt dans l’artère centrale, piétinant de nouveau un tapis de coléoptères, s’y enfonçant jusqu’aux malléoles sans se soucier de l’odieux crépitement provoqué par chacun de ses pas, uniquement préoccupé par l’absence de l’androïde. Avec ses jambes courtaudes, elle n’avait pas pu prendre beaucoup d’avance. Il allait fatalement la rattraper.

S'en remettant au curieux lamento, il sortit du sinistre hameau et remonta vers les bords de la cuvette.

Arrivé à mi-parcours, le chant cessa.

Simultanément, il aperçut, en découpe sur les derniers feux du couchant, la silhouette piriforme de Zoé.

Elle lui tournait le dos, occupée à caresser les chanfreins des deux chevaux qui l'entouraient en renâclant.

— Ils sont revenus, dit-elle lorsque Jag l'eut rejoint.

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— J'ai cru que tu voulais me fausser compagnie, gronda-t-il.

— J'en avais assez de tes questions, expliqua Zoé de son infernale voix éraillée.

— Ce chant, c'était quoi ?

Elle eut un haussement d'épaules qui fit tressaillir son corps flasque, générant un curieux bruit de bonbonne violemment secouée.

— Ne me dis pas que tu n'as rien entendu !

Zoé gonfla ses joues, réduisant encore sa bouche.

— Des coyotes, certainement ; c'est d'ailleurs ce qui aura ramené les chevaux…

Ne trouvant rien à rétorquer, Jag enfourcha son appaloosa, glissa le Defender dans un long étui de selle, puis il décrocha une outre en peau et but à longs traits.

Sa soif étanchée, Jag considéra sa compagne sans bienveillance.

— Je croyais que tu savais monter à cheval ! grinça-t-il.

— Je sais monter à cheval mais je ne peux pas monter sur un cheval toute seule.

Jag sauta à terre en soupirant. Entrecroisant ses doigts, il les passa sous le pied gauche de Zoé avant de la propulser à bonne hauteur.

Une fois l'androïde perchée sur le dos du palomino, Jag dut sérieusement raccourcir la longueur des étriers, les ramener pratiquement au point zéro pour lui donner une bonne assise.

Cet aménagement terminé, Jag contempla le curieux équipage d’un œil sévère. Une lessiveuse posée sur la selle aurait offert un spectacle plus harmonieux.

— Il faudrait te trouver un âne, ou un poney, quelque chose à ta taille, ricana Jag.

— Pourquoi pas un basset ? rauqua Zoé.

Et, sur ce, elle tapota l’encolure du palomino qui s’ébranla doucement.

CHAPITRE VI

Ce fut une atroce sensation de soif qui réveilla Cavendish.

La langue dure comme un nerf de bœuf, le palais sec comme un buvard, un goût de fiel dans la bouche, il refit surface par paliers, retrouvant ses sensations par à-coups.

Le menton sur la poitrine, il releva la tête et laissa courir son regard sur le décor. Il se crut un instant transporté dans une salle d'eau. Partout alentour, les cloisons étaient carrelées. De noir. Il eut beau se dévisser les vertèbres, il n'aperçut nulle part de baignoire ou autres sanitaires. Les murs étaient nus, dépourvus du moindre accessoire. Du plafond descendait une espèce de lustre bizarre, rond, de plus d'un mètre de diamètre, composé de plusieurs anneaux de néons distincts avec en son centre une misérable ampoule en verre dépoli de laquelle tombait une lumière anémique.

Ce tour d'horizon fait, l'éclaireur s'aperçut qu'il était assis dans une sorte de fauteuil rudimentaire.

Simultanément, il découvrit des bracelets métalliques autour de ses poignets et les mêmes entraves à hauteur des chevilles.

Voulant alors se pencher, se démener, il demeura bloqué au dossier de son fauteuil par deux bandes de ferrailles qui l'enserraient l'une au niveau du torse et l'autre, un peu plus lâche, à hauteur du cou.

À demi étranglé, il fut rejeté en arrière, le souffle coupé.

C'est alors que la mémoire lui revint. Le village charnier, le brouillard d'insectes, l'enfant qui se mangeait lui-même, l'hélicoptère et ses étranges passagers, le mitraillage du hangar, leur tentative de sortie, l'impact sur sa poitrine…

Légitimement inquiet, il piqua du menton, inspecta le devant de sa chemise, soupira. Rien, il ne restait rien. Aucune trace. Pas même une auréole. On l'avait tiré avec un projectile de contact. Une munition haut de gamme qu'on ne trouvait plus guère sur le marché, destinée, dans les temps anciens, aux brigades anti-émeutes. Une façon propre de stopper les trublions et autres agitateurs. Une balle faite d'un verre ultra mince qui avait la propriété de se réduire en poudre à l'impact, sphère contenant un soporifique très concentré qui agissait par capillarité. Une technique dérivée des pratiques vétérinaires.

Ce constat rasséréna quelque peu Cavendish. Il n'était pas apparemment en très bonne position, mais le fait qu'on ait tenu à le conserver vivant permettait de nourrir quelques espoirs sur son devenir. Pour le court terme, du moins. C'est vrai, ils auraient pu l'abattre. C'était même miracle que lui et Jag aient échappé au feu roulant qui avait précédé.

Jag !

Animé par un réflexe imbécile, Cavendish regarda de nouveau autour de lui. En pure perte. Il avait déjà passé l'endroit au crible, il était seul dans la pièce.

Il eut un pincement au cœur. Égoïstement, il eût préféré que Jag fût à ses côtés. Cependant, à bien y réfléchir, il valait mieux qu'il brille par son absence : cela signifiait que les autres n'avaient pas réussi à le prendre.

Une seconde, Cavendish connut le doute, se rembrunit. Jag pouvait tout aussi bien être enfermé ailleurs… Et il y avait également une autre possibilité moins réjouissante : le pilote de l'hélico s'était peut-être remis à jouer de sa M60…

L'éclaireur repoussa cette éventualité. Il n'avait pas le droit de se montrer pessimiste ; il serait toujours temps de se lamenter le moment venu. Pour l'heure, il fallait se remuer, essayer de se libérer et filer de cette espèce de placard carrelé au plus vite.

Bandant ses forces, il se démena en tous sens mais ne fit que se meurtrir à tous les niveaux.

Comprenant qu'il ne parviendrait jamais à s'arracher de ce maudit siège, il décida de ne pas éparpiller son énergie, de se montrer

constructif. Si on avait absolument tenu à le ramener ici vivant, c’est qu’il y avait une bonne raison. Tout à fait obscure pour lui. Il n’avait pas eu le temps, il est vrai, de beaucoup cogiter quant à la fonction des deux occupants de l’hélicoptère. Leurs propos sibyllins résonnaient cependant encore à ses oreilles. Ils avaient parlé de supernova et d’un certain Solomon capable d’incroyables largesses.

À n’en pas douter, les deux hommes travaillaient pour ce Solomon ; sûr et certain. Restait à savoir à quelles manigances ils se livraient ? Des trucs pas bien clairs et guère reluisants, si l’on s’en remettait à ce qu’il avait vu… Des types qui avaient la détente facile en tout cas, et pas mal de moyens !

Ces idées ressassées, l’éclaireur évoqua de nouveau Jag. Vivant, il viendrait fatalement à son secours, ne le laisserait pas croupir dans ce réduit faïencé.

Puisqu’il ne pouvait se libérer par ses propres moyens, qu’ignorait ce qu’on attendait de lui, sa ligne de conduite était toute tracée : gagner du temps. Permettre à Jag d’arriver jusqu’à lui, de parvenir jusqu’à sa geôle.

C’était un plan qui manquait de panache mais il fallait bien tenir compte des contraintes de la situation.

Il demeurait cependant deux inconnues : Jag était-il encore de ce monde ? Cavendish avait beau vouloir s’en persuader, rien n’était moins sûr. Et dans cette éventualité, combien de temps lui faudrait-il pour le localiser et pour intervenir efficacement ? Pour se faire une idée, il aurait fallu connaître la distance à parcourir mais lui-même avait voyagé dans de telles conditions qu’il lui était impossible d’émettre le moindre jugement.

Croisant les doigts, cela il pouvait le faire, Cavendish s’en remit à sa bonne étoile. Jag était vivant et il allait venir. À lui de s’arranger pour le reste.

Fort, requinqué, le coureur de pistes eut un gloussement. Puisqu’on avait voulu l’endormir, on allait être servi !

*

*   *

La lumière métallique de la lune faisait scintiller les flaques de quartz, donnant à Jag la curieuse impression de progresser entre les écailles d'un gigantesque poisson.

Zoé continuait d'ouvrir la route, empruntant les bandes sombres, menant finalement le palomino avec la maestria d'un vieux traqueur d'horizon.

Allant dans ses traces, Jag n'arrêtait pas de se souffler dans les mains, de se battre les flancs. Il faut dire qu'il régnait depuis peu une température quasi sibérienne. Des traits de vapeur blanchâtre giclaient des naseaux des chevaux, banderilles impalpables qui faisaient reculer les démons de la nuit.

— Je ne comprends pas comment il peut faire aussi froid, grommela Jag. Le sol devrait rendre la chaleur de la journée !

— Ce genre de roches n'emmagasinent pas, répondit Zoé de son affreuse voix discordante.

— Tout de même, il fait toujours beau !

— Ceci explique cela…

— Comment ça ?

— Il fait trop beau ; des nuages amèneraient un plafond plus bas qui emprisonnerait la chaleur.

— J'ai parcouru pas mal de désert, aucun n'était si froid ; j'espère qu'on va bientôt en sortir…

— Le Pays Bleu est très étendu.

— Quel pays bleu ?

— Nous y sommes en plein. Socorro en est le centre.

Jag fronça les sourcils, oublia le froid qui le transperçait jusqu'à la moelle des os.

— Attends un peu : je croyais que tu ne savais rien de ce que tu devais faire, pas plus que de ta destination !

— Eh bien, maintenant, je le sais ; ça m'est venu comme ça.

— Ah oui ! Et qu'est-ce que tu sais de Socorro ?

— Que c'est en quelque sorte la capitale du Pays Bleu.

— Mais encore ?

— Rien d'autre.

Jag eut un ricanement.

— Et tu voudrais que j'avale ça ?

— Je n'attends rien de personne.

Étrillé, Jag se renfrogna. Cette drôle de bonne femme, cette machine de sexe féminin avait le don de le mettre hors de lui avec ses réponses évanescentes.

Dans la foulée, il se remit à frissonner et la précarité de sa situation lui apparut soudain avec une acuité décuplée.

Il était plutôt mal parti, à chevaucher en plein désert, avec une espèce de robot mi-machine mi-humanoïde, un engin pétri de contradictions, créature imprévisible dont les préoccupations étaient loin des siennes et les motivations obscures, si tant est qu'elle en fut pourvue.

— On va s'arrêter ! décida-t-il tout à coup, grelottant.

Jamais l'expression « prêcher dans le désert » n'avait été si bien employée !

Car Zoé poursuivait son chemin comme si elle n'avait rien entendu, provoquant la colère de Jag.

— On s'arrête ! répéta-t-il, en hurlant cette fois.

Apostrophée, elle condescendit à lui jeter un bref regard par-dessus son épaule, sans ralentir pour autant.

— Il faut que je boive quelque chose de chaud, gronda Jag, sinon je vais geler sur place.

— Pas moi ; je continue.

— Tu ne sais même pas ce que tu vas faire à Socorro !

— Je sais qu'il faut que j'y arrive au plus vite ; je dois même renoncer à dormir pour cela…

— Moi aussi je suis pressé ! vociféra Jag, j'ai un ami là-bas, un frère ; mais si je ne me réchauffe pas, je vais me pétrifier !

— Je continue, s'entêta Zoé.

— Je te rappelle que sans moi, tu en serais réduite à marcher !

— C'est également valable pour toi…

— Comment ça ?

Zoé laissa passer un moment avant de répondre :

— C’est vers moi que les chevaux sont revenus.

— C’était ça ou les coyotes !

— Sans moi ils auraient filé ; c’est ma féminité qui les a attirés.

Désarçonné par une telle argumentation, Jag demeura une poignée de secondes interdit. Silence que Zoé meubla aussitôt.

— Tu es capable de galoper, pas moi, dit-elle. Alors tu peux très bien t’arrêter et me rattraper par la suite. Nous allons plein sud.

Jag eut un haussement d’épaules.

— Le terrain ne se prête guère à une course de fond, grinça-t-il.

— Ça va s’arranger ; on va bientôt fouler un sol plus hospitalier.

Jag réprima un juron. Cette satanée machine avait réponse à tout ; enfin à ce qu’elle voulait bien aborder.

— On va pénétrer en plein Pays Bleu, rauqua Zoé.

— Je croyais qu’on y était déjà !

— Moi aussi, mais nous étions seulement en zone périphérique…

— Ne me dis pas qu’il va faire encore plus froid !

L’androïde demeura muet. Jag poussa un profond soupir. Il s’agissait vraiment d’un engin confectionné à la va-vite, peu fiable, imprévisible ; son cerveau, enfin sa mémoire, devait être affecté de courts-circuits permanents et les informations ne passaient plus qu’au compte-gouttes, anarchiquement. Mais au fond, tout cela avait-il la moindre importance ? Il fallait prendre Zoé comme on prendrait un retardé mental. Il était évident qu’elle avait été fabriquée comme ça, par jeu, pour en finir avec ce qui restait du matériel de production, pour ne rien laisser perdre. Son aspect pour le moins déconcertant le prouvait. Elle n’avait rien à voir avec d’autres androïdes si bien façonnés à l’image de l’homme – ou de la femme – qu’il était quasi impossible de faire la différence. Jag se souvenait de l’un d’eux, Marylin, une fille splendide programmée pour le plaisir, une production de la cinquième génération qui reléguait Zoé au rang de monstres de foire (2).

Se soufflant dans les mains, Jag considéra la silhouette piriforme de sa nouvelle compagne en grimaçant. En fait, il fallait prendre Zoé comme une mécanique désaxée, privée de finalité. Lui avait un but : retrouver Cavendish, le sortir des griffes des fous furieux qui

l'avaient enlevé ; mais elle, qu'était-elle sinon qu'une sorte de vagabond sans feu ni lieu ? Un automate fantasque, livrée à des sautes d'humeur, crachant de temps à autre des bribes d'un savoir inscrit dans ses neurones artificiels, répertoire dont il était difficile de vérifier la teneur.

Bien sûr, elle avait évoqué Socorro. Mais à bien y réfléchir, ça ne prouvait rien. Elle avait tout aussi bien pu se trouver à proximité lorsque le type qui tenait Cavendish en avait fait mention et le ressortir au bon moment.

Un signal d'alarme se déclencha soudain dans la tête de Jag. Et si c'était encore plus alambiqué que tout cela ? Après tout, il ne savait rien de Zoé ; sous son aspect rébarbatif, elle pouvait très bien se révéler pièce maîtresse d'une vaste opération de récupération. Les paroles de l'homme à la tenue de camouflage résonnaient encore dans ses oreilles : « … on n'aura même pas besoin de revenir te chercher, tu viendras de toi-même… À Socorro. Direction plein sud… » Zoé avait tenu à peu près les mêmes propos, à différentes reprises ; elle avait cité Socorro, avait également répété « plein sud »… Des informations qu'il connaissait déjà.

Soupçonneux, Jag observa la silhouette de l'androïde avec un regard chargé de défiance. Cette mécanique n'était peut-être pas aussi détraquée qu'elle y paraissait, après tout ; et son physique disgracieux pouvait être une arme. Qui se méfierait d'un robot raté ? D'une lessiveuse améliorée ? Personne évidemment ; et surtout pas lui qui avait tendance à le considérer avec un rien de pitié, de condescendance. Alors qu'elle n'était peut-être là que pour l'accompagner, l'emmener là où elle voulait sans qu'il s'en rende compte, balisant sa progression, renseignant les types de l'hélicoptère, les têtes dirigeantes…

Brutalement habité par une fièvre suspicieuse, Jag prit conscience qu'il ne sentait plus le froid.

CHAPITRE VII

Un bruit figea Cavendish. Il se secoua. Suivant son plan de trop près, il avait fini par s'assoupir. On venait. Une rumeur indistincte en témoignait.

Il laissa sa tête rouler sur son épaule gauche, de manière à conserver la porte dans son champ de vision, feignit le sommeil, paupières mi-closes.

Une clé tourna sèchement dans la serrure et la porte s'ouvrit sur trois personnages que l'éclaireur observa rapidement, avant qu'ils ne s'approchent et ne deviennent paradoxalement invisibles, du moins pour ce qui concernait leur visage.

Néanmoins il parvint à identifier instantanément l'un des membres du trio, en la personne de l'homme qui était descendu de l'hélico par l'échelle de corde.

Son suivant immédiat arborait exactement la même dégaine ; à la différence d'un gros morceau de cigare qu'il mâchouillait nerveusement, mégot amélioré qu'il trimbalait d'une commissure à l'autre, il était la copie conforme de l'homme qui les avait surpris lui et Jag dans le hangar et nul n'était besoin d'être devin pour comprendre qu'il s'agissait là du pilote de l'hélico.

Ces deux-là précédaient un troisième larron que le coureur de pistes n'avait jamais tant vu et qu'il aurait à tout prendre préféré rencontrer dans d'autres circonstances.

Debout dans l'embrasure de la porte, se découpait un homme qui paraissait à première vue plutôt ramassé, trapu, un type vêtu d'une longue simarre bleue à larges manches qu'il tenait ramenées et

jointes sur son abdomen, cachant ses mains, le faisant ressembler à certains sages asiatiques.

Pourtant, malgré la distance qui le séparait du nouveau venu, Cavendish pouvait assurer que ce dernier n’avait rien d’un bonze ou assimilé.

L’homme était blanc de peau, pâle, voire hâve, du moins pour ce que son visage dévoré par une barbe noire bien fournie laissait entrevoir ; il avait les cheveux longs, raides, qui lui tombaient jusqu’aux omoplates.

Il demeura un moment immobile, à observer Cavendish, puis il s’avança doucement, d’une drôle de façon, sans rien remuer de son corps, comme s’il se déplaçait sur une plate-forme à roulettes.

Lorsqu’il rejoignit les deux autres, l’éclaireur s’aperçut que l’homme était en fait un véritable colosse, plus grand que ses compagnons d’une bonne vingtaine de centimètres, ce qui n’était pas rien ; en réalité, le nouvel arrivant toisait plus que le double-mètre et qu’il devait son aspect courtaud à une extraordinaire largeur d’épaules.

Les deux autres lui emboîtèrent le pas et le trio fut bientôt sur Cavendish, bien trop près pour que ce dernier puisse distinguer leurs traits.

— Voilà la bête ! annonça une voix que le coureur de pistes reconnut comme celle du type qui les avait découverts, lui et Jag.

— On a été obligés de l’endormir, fit une seconde voix plus gouailleuse, celle du pilote. Je sais que vous désapprouvez ce genre de méthode mais les circonstances étaient exceptionnelles et on ne voulait pas laisser passer l’occasion ! Une supernova ! Mais il ne va pas tarder à se réveiller, c’est l’affaire de quelques minutes ; d’ailleurs on peut peut-être lui injecter un ravigotant !

Il y eut un silence, puis l’homme à la simarre bleue se mit à parler d’une voix extrêmement douce.

— Cet homme ne dort plus, affirma-t-il. Il a toute sa conscience.

Puis, s’adressant à Cavendish, il murmura :

— Redressez-vous, Frère ! Vous n’avez rien à craindre.

Découvert, le coureur de pistes ouvrit timidement les paupières avant de relever la tête. Il découvrit alors les faces surprises des deux hommes qui l'avaient enlevé et la physionomie de son étrange interlocuteur, un visage aux pommettes saillantes, à la bouche parfaitement dessinée, au nez légèrement busqué, le tout éclairé par un regard bleu qui irradiait la bonté, la compréhension, l'amour de son prochain.

En l'espace d'une seconde, Cavendish se sentit touché par une grâce divine. Jamais il n'avait rencontré un homme qui transpirait à ce point la bienveillance.

Notre homme demeura néanmoins circonspect. Il avait encore dans les yeux le spectacle de l'odieux charnier et le curieux et terrifiant dialogue échangé par les deux autres.

Apparemment le nouveau venu n'avait rien de commun avec eux et pourtant il faisait affaire ensemble.

Mâchouillant nerveusement son reste de cigare, le pilote se racla la gorge à plusieurs reprises avant de proposer :

— Bon, eh bien, puisqu'il est réveillé, on pourrait le tester, non ?

Cavendish chercha le regard du colosse, déglutissant avec peine.

L'autre le gratifia d'un sourire lénifiant qui découvrit deux incisives pointues avant de lâcher :

— On va le faire, pour vous convaincre, mais cet homme n'est pas une supernova…

CHAPITRE VIII

La défiance de Jag avait décuplé, reléguant le froid toujours omniprésent aux oubliettes.

Notre homme considérait à présent Zoé avec une attention de tous les instants. En vain. Elle continuait à chevaucher tranquillement, inconsciente de la méfiance qu'elle suscitait chez son compagnon de route.

Son comportement n'avait pas varié, elle ne se montrait nullement menaçante et il fallait chercher ailleurs la soudaine circonspection de Jag.

Dans la topographie du terrain, en fait.

Comme elle l'avait annoncé, la « peau de léopard » s'était tout d'abord raréfiée avant de disparaître totalement, au profit d'un sol bizarre, à peine raboteux, fait d'une étrange matière caoutchouteuse, à la fois souple et résistante dans laquelle les chevaux progressaient sans bruit, une espèce de mousse-lichen de couleur bleu azur où ne levait pas la moindre végétation. Un désert d'un autre genre.

Agréablement surpris par ce nouveau terrain aussi confortable qu'une moquette, Jag s'était tout d'abord félicité de l'aubaine.

Puis sa joie s'était émiettée au fil du temps et des questions avaient commencé à l'assaillir, interrogations qu'il hésitait à lancer, considérant l'androïde comme un puits de contradictions, un réservoir de mensonges. Au moins, en restant sur sa faim, il n'était pas tiraillé entre plusieurs vérités possibles.

La curiosité finit cependant par l'emporter et il se porta soudain à sa hauteur.

— Comment pouvais-tu savoir que la nature du terrain allait changer ? demanda-t-il abrupte-ment.

Zoé tourna sa tête ronde vers lui.

— Je ne sais pas, répondit-elle. Ça m’est venu comme ça.

Une boule d’amertume éclata dans la gorge de Jag. Ce qu’il craignait se vérifiait. Cette satanée mécanique continuait à se moquer de lui et il n’était pas plus avancé pour autant. Devait-il la croire ou s’en méfier comme de la peste, considérant qu’elle n’était là que pour le surveiller, marquer sa progression ?

Jag savait d’expérience que ceux qui avaient enlevé Cavendish disposaient d’une technologie avancée ; pas pour ce qui concernait l’émetteur-récepteur, denrée rare mais encore assez facilement dénichable, mais pour l’appareil qui servait, à ce qu’il semblait, à emprisonner et à comptabiliser les âmes, engin piétiné par les chevaux et dont Jag avait, en vain, cherché, à récupérer les morceaux avant de reprendre la route.

Une équipe aussi bien pourvue devait avoir pas mal de ressources. Et Zoé pouvait très bien faire partie de leur arsenal. Comme elle était censée aller au même point de destination que lui, ces types n’avaient eu qu’à la placer sur son chemin. Ils étaient sûrs de leur affaire. Comble de raffinement, de machiavélisme, de roublardise, cette fichue mécanique n’essayait même pas de l’entraîner, semblait même se désintéresser de son sort. Elle n’avait rien demandé, c’est lui qui la suivait.

Étrillé par la désinvolture de sa compagne, Jag resta à son côté sans plus rien dire, lui jetant des regards à la dérobée, tentant de se forger une opinion.

À la voir, comme ça, elle ne payait pas de mine avec son physique d’épouvantail et son bras droit interminable ; seulement il ne fallait pas se fier aux apparences ; elle était peut-être porteuse d’une balise de détection, ou bien d’un micro qui permettait d’entendre tout ce que racontait Jag, ou bien encore d’yeux-caméras ?

— Tu es déjà venue, hein ? lança-t-il soudain en espérant la piéger.

— Jamais, fit-elle sans tourner la tête.

Jag sentit son sang-froid l'abandonner.

— Je ne te crois pas, éructa-t-il. Pour moi tu n'es qu'un monument de rouerie, une machine à abuser les bégauds, un robot pétri de fausseté !

— Je ne suis pas un robot, rectifia Zoé sans se formaliser. Un androïde ; plus même : un cyborg…

— Tiens donc ! siffla Jag. C'est nouveau ça !

— C'est une précision. Un androïde est une machine d'apparence humaine, alors qu'un cyborg mêle les deux. Je suis la résultante de la haute mécanique et de la biologie moléculaire.

Jag eut un rire moqueur.

— Un sacré cocktail ! ironisa-t-il.

Imperméable à l'humour corrosif de son interlocuteur, Zoé ne releva pas.

— Tu as bien été créée pour quelque chose, non ? s'emporta Jag. Tu as bien une fonction ?

— Nous avons tous notre place. Le hasard n'existe pas. Les rencontres ne sont jamais fortuites. Tout est dans tout.

Noyé par ce déluge de formules à l'emporte-pièce, Jag renonça à discuter plus avant et ils continuèrent à chevaucher dans un silence ouaté à peine troublé par les sabots de leur monture.

Il s'écroula une demi-heure sans échanges puis soudain Zoé reprit la parole.

— Tu sais pourquoi le sol est bleu ? demanda-t-elle.

Comme Jag faisait la grimace, elle poursuivit :

— C'est parce que le ciel a fini par l'imprégner. Comme il donne sa couleur aux océans.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil, grogna Jag.

— On appelle cette contrée le Pays Bleu ou bien l'Empire des Deux Ciels.

L'image était belle mais Jag avait d'autres chats à fouetter.

— Et ce sol, il est en quoi ?

— Un revêtement fait de champignons et d'algues ; une espèce de végétal issu des cerveaux des savants anciens qui voulaient en

faire un macadam pour leurs autoroutes. Mais ils n’ont jamais réussi à vraiment juguler leur trouvaille qui se reproduisait de façon anarchique et ils ont dû stopper leurs travaux. Ce que nous foulons là est en quelque sorte leur banc d’essai. Tout ce territoire était un désert et ils pensaient simultanément y amener une atmosphère humide, changer le climat en modifiant la nature du sol. Ils se sont trompés, ont finalement abandonné…

Décontenancé, Jag considéra sa compagne de chevauchée avec surprise ; son savoir le surprenait. Pour un peu, il se serait cru retourné bien des années en arrière, lorsque, momichet, il chevauchait au côté de Patch, son père spirituel, et que ce dernier lui racontait le monde.

— Et petit à petit, le sol a pris la couleur du ciel, malgré les Souffleurs de Nuages…

— Les quoi ? hoqueta Jag.

— Les Souffleurs de Nuages, répéta Zoé. Des faiseurs de pluie. Des hommes qui soufflaient des nuées comme d’autres soufflent du verre…

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. Ces hommes soufflaient vraiment des nuages mais leur création, artificielle, ne répondit pas à leur attente. Leurs nuées ne montaient pas toutes en altitude, certaines rasaient le sol et emportaient littéralement tout ce qui était vivant avant de le digérer…

— Tu ne voudrais tout de même pas que j’avale ça, fulmina Jag, des hommes capables de souffler des nuages cannibales ?

— Tu m’interroges, je te réponds.

— Tu racontes n’importe quoi !

— Je répète ce qu’on m’a dit ; un cyborg n’a rien d’un feuilletoniste.

— Alors c’est qu’on t’aura mal programmé !

— Je sais ce que je dois savoir.

— Alors tu dois savoir ce qu’est une supernova, ricana Jag.

CHAPITRE IX

Comme Cavendish roulait des yeux blancs, le colosse à la simarre bleue leva une main, se voulant apaisant.

— Comment t'appelles-tu, Frère ? demanda-t-il.

— Cavendish, coassa l'éclaireur.

— Ne crains rien, Frère Cavendish, sourit alors le géant, personne ne te veut de mal ; il s'agit juste d'une vérification…

Comme les deux autres l'entouraient, le coureur de pistes se mit à se trémousser, tournant la tête d'un bord à l'autre.

— Sage, Frère Cavendish, murmura l'homme en plantant ses yeux dans les siens, il ne peut rien t'arriver. Socorro est la cité de la non violence ; chacun y a son libre arbitre… C'est Solomon, le Guide, le Berger, qui te l'assure…

Déjà calmé par le regard débordant de sérénité de son interlocuteur, l'éclaireur se décontracta soudain totalement, accroché par un mot tiré du dialogue rassurant du géant. Un nom évocateur pour lui de lendemains positifs.

— Vous êtes Solomon ? s'entendit-il demander.

L'autre acquiesça des paupières en souriant, découvrant ses deux incisives acérées.

— Tu as entendu parler de moi, Frère ?

Cavendish répondit, comme son interlocuteur, d'un battement de paupières.

— Alors tu sais que tu n'as rien à craindre… Je suis le Trait-d'Union entre toi et le Très-haut…

Le coureur de pistes retint un soupir. Il était à coup sûr tombé sur un illuminé, un de ces faux prophètes qui profitaient de la conjoncture pour rameuter les esprits faibles, un harangueur qui se servait de la religion pour asseoir sa position. Ils étaient légion à parcourir la planète, à promettre des lendemains d'épouvante, se proposant bien évidemment comme rédempteur de rechange ou Sauveur Universel. Des malins qui faisaient leur pelote sur le dos des égarés.

Celui-là avait sa doctrine, son pathos, mais le fond demeurait. D'ailleurs Cavendish avait encore dans les oreilles le dialogue des deux types de l'hélico. À ce qu'il semblait, Solomon avait promis son poids en or à celui qui lui ramènerait une supernova. La teneur de ces étranges propos restait obscure mais la proposition était on ne peut plus concrète.

Repris par la fièvre de l'or, le coureur de pistes jeta un nouveau regard sur son interlocuteur. L'homme était une véritable montagne de muscles et de chair ; il devait peser son poids…

Tout à son évaluation, Cavendish avait un peu perdu de vue les deux hommes qui le flanquaient. Il réalisa tout à coup qu'ils étaient en train de lui ajuster une espèce de casque sur le crâne, pestant sur l'épaisseur de sa chevelure qui les gênait pour établir de bons contacts.

— Ça sert à quoi, tout ça ? interrogea-t-il, désireux d'en apprendre un peu plus sur les tenants et aboutissants de son enlèvement.

— À tester la lumière intérieure, Frère, répondit Solomon.

Comme Cavendish semblait ne pas comprendre, il précisa :

— Pour apprécier ta grandeur d'âme, ton élévation d'esprit.

Des soupirs de satisfaction fusèrent alors. Les deux hommes avaient fini par arriver à leurs fins.

Solomon leva alors la tête, fixa le lustre qui tombait du plafond, imité par les deux passagers de l'hélico et aussi par Cavendish malgré ses entraves.

Il ne se passa tout d'abord rien. Puis les filaments de l'ampoule qui distillait une chiche lumière parurent s'enflammer et la première

couronne, la plus proche, se mit à palpiter faiblement avant de s'éteindre, amenant une moue de dépit sur les visages du trio.

Solomon fut le premier à se ressaisir.

— Tu es d'une essence ordinaire, Frère, déclara-t-il. Mais il ne faut pas en prendre ombrage : les cieux s'accommodent très bien des esprits simples.

Puis, se tournant vers les deux autres, il poursuivit, désignant Cavendish :

— Je ne le sentais pas ; comment avez-vous pu vous tromper à ce point ? Vous avez du matériel, pourtant !

Le pilote laissa son compagnon s'expliquer.

— On est tombés dans une embuscade, dit-il, on avait vraiment repéré une supernova mais il y a eu du grabuge et on a été obligés de filer en catastrophe !

— Vous auriez pu le tester sans me déranger.

— Impossible, notre matos était hors d'usage ; j'ai récupéré les morceaux mais je crains que ce ne soit pas réparable. Dans l'histoire, on a même perdu une cassette contenant cent vingt-huit unités !

Assis dans son inconfortable fauteuil, toujours coiffé du casque testeur qui lui donnait l'apparence d'un guerrier viking, Cavendish suivait le curieux entretien, essayant d'en percer le sens profond.

Calant son infâme mégot de cigare dans le coin gauche de sa bouche, le pilote intervint à son tour.

— On n'a pas pu se tromper, appuya-t-il, c'était vraiment une supernova ; à ce moment-là, le détecteur fonctionnait tout ce qu'il y a de bien. On a simplement tiré le mauvais numéro !

— Comment ça ? s'étonna Solomon.

Son acolyte, plus directement concerné, reprit alors la parole.

— Ils étaient deux, expliqua-t-il.

— Pourquoi ne pas les avoir ramenés tous les deux dans ce cas ?

L'autre eut un soupir.

— J'aurais bien voulu mais je vous l'ai dit : on est tombés dans un véritable guêpier alors il a fallu faire face et s'inspirer des circonstances…

Du menton, il désigna l'éclaireur.

— Celui-là avait un comportement qui collait à peu près au profil, l'autre était plus battant, plus vindicatif ; un authentique guerrier… J'ai fait le choix qui s'imposait ; vous auriez fait pareil !

Solomon eut une moue dubitative.

— Il ne faut jamais se fier aux seules apparences, murmura-t-il. Dieu est toujours dans le bras du Juste, qu'il soutienne la colombe ou brandisse le glaive…

Il laissa passer un moment puis ajouta :

— Vous n'êtes pas non plus des enfants de chœur, dans votre genre, vos âmes sont souvent entachées de souffrance, leur amplitude s'en trouve amoindrie… Je ne sais pas exactement comment vous vous les procurez, mais il se dit de drôles de choses à votre sujet…

— Nous n'avons que le désir de vous contenter, d'activer le processus d'ouverture…

— Vos services ne sont pas gratuits, rétorqua Solomon.

— C'est que nous avons des frais, intervint le pilote ; il faut faire tourner l'hélico, l'entretenir… Et nous vous ramenons de la matière immédiatement exploitable, du concret ! Les autres Chasseurs n'ont pas notre rentabilité !

Un reflet métallique traversa le regard éperdu de bonté de Solomon.

— Je veux des âmes intactes, déclara-t-il. Ou vous vous engagez à suivre mes directives ou je me verrai contraint de me passer de vos services !

Douchés, les deux hommes se concertèrent du coin de l'œil.

— D'accord, on fera comme vous voudrez, grommela le pilote, mais pour ce qui concerne notre supernova ?

Solomon allait répondre lorsque Cavendish lui coupa la parole.

— Dites, je voudrais pas me mêler de ce qui me regarde pas, mais c'est quoi, au juste, une supernova ? interrogea-t-il. J'ai bien

une idée, mais j’aimerais avoir quelques précisions…

CHAPITRE X

Zoé tourna la tête et considéra Jag de ses petits yeux noirs comme si elle le découvrait.

— On dirait que ma question te prend au dépourvu, hein ? triompha ce dernier.

— C’est surtout que je m’étonne qu’un homme de ta condition emploie un tel vocabulaire, riposta tranquillement l’androïde.

Jag la fixa, interdit.

— Quoi, ma condition ? Qu’est-ce qu’elle a ma condition ? gronda-t-il. Je ne suis pas assez bien pour parler de certaines choses, c’est ça ?

— Tu as plutôt l’air d’un fier à bras que d’un puits de science, non ? fit Zoé. Alors je m’étonne de la direction que tu donnes à la conversation.

— Tu essaies surtout de gagner du temps, de te défiler !

Zoé eut un haussement d’épaules qui généra un curieux gargouillis à l’intérieur de son ventre.

— Pas du tout. Qu’est-ce que tu voulais savoir, au juste ?

— Ce qu’était une supernova ! gronda Jag.

Zoé prit sa respiration avant de lâcher :

— Supernova est en fait un à-peu-près, récita-t-elle. C’est un terme impropre appliqué à certaines catégories d’étoiles, analogues à des novæ, qu’une espèce d’explosion vide en une seule traite de toute leur énergie d’ordre nucléaire et qui présentent subitement une magnitude considérable. Voilà, ça répond à ta question ?

Jag eut une grimace.

— Attends un peu, tu ne voudrais pas répéter ? demanda-t-il. Un peu moins vite, si possible.

Docile, Zoé s'exécuta. Sans pour autant défriper les traits de Jag toujours aussi embarrassé.

— C'est un terme d'astronomie, expliqua l'androïde. Tu t'attendais à quoi ?

Jag gonfla les joues.

— Je ne sais pas trop, avoua-t-il. En tout cas pas à ce que tu viens de me débiter.

— Tu pensais à quoi ?

— À rien qui concerne les étoiles, en tout cas.

Les mots tournaient dans sa tête et il avait bien du mal à s'y retrouver. Certains concepts lui échappaient totalement et, de toute façon, il ne parvenait pas à plaquer ce qu'il venait d'apprendre sur ce qu'il avait vécu dans le chantier.

— Et une nova, qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-il à nouveau.

— C'est encore une étoile qui, en augmentant brutalement d'intensité, semble constituer une étoile nouvelle.

— Ah bon, fit Jag, guère plus avancé.

— Tu n'as pas l'air satisfait de mes réponses. Tu penses peut-être que je suis détraquée ?

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Je ne sais plus ce que je pense ni ce que je dois penser, siffla-t-il. Je dois réfléchir.

Puis il leva la tête et contempla le ciel piqué de lumignons, se demandant quel rapport il pouvait bien y avoir entre une super étoile et Cavendish !

CHAPITRE XI

— Il s'agit d'une analogie, Frère, d'une simple analogie, expliqua Solomon. Une supernova est ce qu'on peut imaginer de plus lumineux ; c'est un feu purificateur inouï. Dans notre jargon, ce terme désigne une âme pure, limpide, cristalline. L'essence de l'essence ! Un concentré de vertus ! Une supernova, c'est l'âme d'un Saint !

Un vertige s'empara de Cavendish. Il se remémora les propos des deux drôles de Chasseurs, en tira immédiatement les conclusions qui s'imposaient. Évidemment, si ce n'était lui…

Jag !

Jag était *la* supernova. Les deux autres avaient raison. Eux travaillaient par suppositions, par déduction, mais lui savait qu'ils étaient dans le vrai. Combien de fois l'avait-il accusé d'être un empêcheur de pêcher en rond, un rabat-joie, un Saint, même ? Et voilà que c'était arrivé ! Jag était un Saint ! Bon sang ! c'était fou ! D'accord, il ne buvait pas, ou très modérément, ne jouait jamais, n'était pas sensible au profit, se faisait un honneur de ne jamais rien posséder ; seulement le bougre savait rendre coup pour coup et il ne tendait jamais la joue. Surtout pas ! Et puis il y avait le cul, aussi ! Jag n'avait jamais été contre une partie de râpe-chatte !

Cavendish eut une moue. Peut-être bien qu'il y avait un système de valeur, une échelle… Évidemment, par rapport à lui, Jag était à canoniser. Évidemment. Même chose si on le comparait aux deux passagers de l'hélico. Restait Solomon. Qui était le plus pur de Jag ou du colosse ?

Cette question amena l'éclaireur à une autre préoccupation.

— Et cette supernova, elle vous servirait à quoi ? s'enquit-il dans la foulée.

— Elle sera le contrepoids de toutes les fautes de l'Humanité, fit Solomon. La clé d'un monde meilleur !

Cavendish renifla discrètement. Il ne savait pas qui était le plus pur de Jag ou de Solomon, mais il savait lequel avait des courants d'air dans la tête !

Peu sensible à ce cours de vulgarisation sur les âmes et leur devenir, le pilote de l'hélico se racla la gorge à plusieurs reprises avant d'intervenir.

— Ce n'est pas qu'on s'ennuie, dit-il, mais on a encore du travail ; il faut qu'on refasse le plein et qu'on prépare l'appareil pour un vol sans visibilité.

— Parce que vous comptez repartir maintenant ? fit Solomon. En pleine nuit ?

Cavendish nota au passage qu'il n'avait finalement pas perdu connaissance bien longtemps puisqu'il faisait toujours nuit et que lui avait été endormi en plein couchant.

— Vous êtes intéressé ou non ? s'énerva le pilote.

— Si vous me la ramenez en parfait état, oui, acquiesça Solomon. À cette seule condition.

Toujours en veine d'observation, l'éclaireur nota encore que les trois hommes se foutaient éperdument de Jag. L'homme n'était rien. Ils n'en faisaient pas cas, en parlaient au féminin parce que c'était le genre du mot supernova.

— On reste sur les mêmes bases ? s'informa le pilote.

— Un marché est un marché. Mais vous feriez mieux d'attendre qu'il fasse jour.

Le pilote secoua la tête.

— On a le cap, autant ne pas traîner ; je ne tiens pas à ce qu'un autre Chasseur s'en occupe à notre place ou bien parvienne à le marquer !

Sur ce, ils tournèrent les talons sans un regard pour Cavendish, devenu quantité négligeable.

— Ils ont pas l'air bien satisfaits, gloussa ce dernier.

— Des hommes de rien, jugea Solomon, mais les grands desseins ne s'accomplissent pas toujours dans la plus grande intégrité. Mais qu'importe ! Quand on regarde un tableau de maître, on ne soucie pas plus de la moralité de l'artiste que de celle de ses modèles ! C'est la finalité qui prime !

Le coureur de pistes laissa passer quelques secondes, toussota pour s'éclaircir la voix avant de se lancer :

— C'est vrai que vous offrez votre poids en or pour une… supernova ?

— C'est vrai, fit l'autre en acquiesçant des paupières.

— Ça représente un sacré paquet, sans vouloir vous manquer de respect…

Le colosse balaya l'affirmation d'un revers d'une main droite parfaitement manucurée.

— Ce n'est rien en regard de la portée de mon entreprise : chasser le mal et redonner aux hommes un Éden !

— Une nouvelle genèse en quelque sorte, ricana Cavendish.

— En quelque sorte, Frère, confirma le colosse sans s'offusquer de la nuance péjorative qui émaillait les propos de son interlocuteur.

— C'est le retour à l'inquisition si je comprends bien, poursuivit l'éclaireur.

L'autre eut un sursaut.

— Comment ça ?

— Vos Chasseurs ont de drôles de méthodes, plutôt coercitives ! Ma présence ici en témoigne, non ? Et puis on ne peut pas dire que je jouisse d'une grande liberté de mouvements !

— Tout ça n'est qu'une affaire pratique, une technique d'exécution, assura Solomon. La contrainte n'a pas droit de cité à Socorro. Je t'ai déjà dit que je ne voulais que des âmes intactes, Frère ! D'ailleurs je vais te libérer, mais avant…

Ce disant, il s'avança, remonta le casque qui coiffait le coureur de pistes, puis brandit la main gauche fermée en un monstrueux poing qui fit tressaillir Cavendish.

— Ce n'est rien, murmura le géant en suspendant son geste, juste une formalité…

La gorge sèche, l’éclaireur vit alors qu’une curieuse bague en forme d’étoile fleurissait au majeur du colosse.

— Je dois te marquer, expliqua ce dernier. Ce n’est pas douloureux mais c’est indispensable à la bonne gestion de la cité… L’Ordinateur Central doit te prendre en compte, savoir que nous comptons une nouvelle brebis… Tu n’es pas le seul à débarquer et il faut assurer le ravitaillement, prévoir…

— C’est que… je ne suis pas du tout sûr de vouloir rester, grommela Cavendish.

— Ce n’est pas douloureux, répéta le colosse. Et ça s’effacera dès que tu auras franchi les limites de la ville. Et puis on ne sait jamais, tu peux décider de rester malgré tout ; au moins jusqu’à ce que ton ami soit parmi nous…

Voyant le poing approcher, le coureur de pistes ne put s’empêcher de fermer les yeux.

Contrairement à ce qu’il craignait, il ne ressentit presque rien ; et pas une brûlure comme il s’y attendait, mais plutôt une sensation de froid, comme le contact fugitif d’un glaçon.

Lorsqu’il ouvrit les yeux, ce fut pour constater qu’il était libre ; toutes les entraves qui le maintenaient à sa chaise s’étaient escamotées en silence.

— Voilà, Frère, tu es libre à présent d’aller où tu veux. Socorro t’appartient !

Pris au dépourvu, Cavendish se leva, un fond d’angoisse au cœur, intimement persuadé qu’il s’agissait là d’un stratagème sournois destiné à lui casser le moral, qu’il serait de nouveau repris en charge une fois passée la porte.

Hésitant, il emboîta le pas au colosse, bien décidé cette fois à ne pas se laisser surprendre, à rendre coup pour coup et à s’arracher de ce repaire de fous. Avec un peu de chance, il pourrait s’emparer d’un véhicule et peut-être rejoindre Jag, le mettre en garde…

Mais ses craintes ne trouvèrent pas de confirmation.

Il fut bientôt dans un couloir baigné d’un étrange zonzonnement, son qui l’intrigua jusqu’à ce qu’il en situe l’origine, un long escalier mécanique qu’il emprunta à la suite de l’imposant Solomon.

La montée dura bien une minute. Nerveux, il se retourna à plusieurs reprises, ne parvenant pas à se persuader de la sincérité de son interlocuteur.

Une fois encore ses doutes ne rencontrèrent pas de fondement.

Nullement rasséréné cependant, il demeura sur ses gardes. La menace persistait et elle viendrait à point nommé, lorsqu'ils émergeraient, certainement.

Un courant d'air frais lui apprit qu'ils approchaient de la surface. Simultanément, une bouffée d'une douce musique vint lui caresser les tympans.

— On y est ! prévint soudain Solomon en s'avançant sur une plate-forme de dégagement.

La monstrueuse masse du prédicateur s'escamota alors et Cavendish aperçut tout d'abord la couverture, piquetée d'étoiles, du ciel.

Puis il émergea à son tour, rejoignit Solomon qui l'attendait accoudé à une rambarde et ce qu'il découvrit alors lui coupa le souffle.

CHAPITRE XII

Le ciel s'était réduit à une mince bande de voûte céleste, interminable écharpe qui s'étirait comme une déchirure et que Jag contemplait de temps à autre pour se persuader de sa réalité.

La configuration du terrain avait soudain changé. Chevauchant heureusement sans hâte, Zoé et Jag étaient brusquement arrivés au bord d'un précipice, une fosse insondable comme il en existait dans les océans.

Un obstacle infranchissable qui empêchait toute progression.

— Il nous faudrait un cheval volant, avait pesté Jag en considérant l'autre rive de l'abîme à une portée de pierre de là.

— C'est la Faille de Goff, avait expliqué Zoé, du nom d'un volcanologue qui avait prédit en son temps l'imminence d'un tremblement de terre.

— Et alors ?

— Alors on l'a traité d'alarmiste, on lui a ri au nez… et il y a eu des milliers de morts. La terre s'est ouverte, selon un axe ouest-est, sur une longueur de plus de mille kilomètres, avec une profondeur moyenne de cinquante mètres et des creux allant par endroits jusqu'à près de deux cents mètres. C'est le plus important séisme jamais enregistré. La célèbre faille de San Andreas fait figure de simple fissure à côté !

Incrédule, Jag avait considéré l'immense crevasse avec effroi, consterné par les explications de l'androïde, par les prolongements que cela supposait.

— Cavendish… avait alors soufflé Jag, le cœur broyé par un étau.

Surprise, Zoé s’était alors tournée vers lui. La lumière métallique de la lune avait illuminé ses petits yeux noirs.

— Cavendish, qui est-ce ? avait-elle interrogé.

— Mon ami, mon frère.

— Est-ce un descendant du physicien ?

— Quel physicien ?

— Henry Cavendish. Il fut le premier à peser la Terre en s’inspirant de la loi de gravitation universelle énoncée par Newton…

Jag avait eu une moue. Il ne savait rien des ancêtres du coureur de pistes mais, dans ce domaine, tout était possible. Cavendish, quant à lui préférait peser des choses plus concrètes que la planète. Ses préférences allaient à l’or et aux métaux précieux.

L’évocation de ce dernier trait avait ramené Jag à la réalité.

— Qu’est-ce que tu sais de Solomon ? avait-il demandé en s’inspirant du dialogue des deux types de l’hélicoptère.

Zoé avait creusé les joues, traduisant son ignorance.

— Ça ne me dit rien. Je connais Solomos, le poète grec ; Salomon le Sage, roi d’Israël, fils de David qui terrassa Goliath le géant à l’aide d’une simple fronde, mais je ne sais rien d’un Solomon… Qui est-ce ?

— Un homme riche, avait éludé Jag, émerveillé par le savoir de sa compagne, mais guère convaincu de sa sincérité.

Puis, pratique et incisif, il avait persiflé :

— Dis-moi comment tu comptes aller jusqu’à Socorro avec ce précipice de plus de mille kilomètres de long ?

Muette, Zoé avait talonné les flancs de sa monture pour d’abord remonter les bords de la faille en direction de l’est, nez au vent, comme un vieux renifleur de pistes, avant de volter sèchement pour revenir à hauteur de Jag qui n’avait pas bougé.

Elle avait alors déplié son interminable bras, désignant l’ouest.

— On va passer par là, avait-elle tranquillement déclaré alors. Il y a un passage…

— Et tu as trouvé ça toute seule ! avait ricané Jag.

— Ça m’est venu comme ça.

— Ben voyons ! Qui tu crois abuser avec tes tours de mauvais magicien ? Tu es déjà venue ! Tu connais le chemin !

— Je sais ce qu'il faut savoir au moment opportun ; maintenant rien ne t'oblige à me suivre.

— Tu oublies que tu montes un de mes chevaux, avait grincé Jag à bout d'argument.

— Je peux très bien continuer à pied ; il suffit que tu m'aides à descendre.

— Je vais au même endroit que toi et tu le sais, alors épargne-moi tes manœuvres tortueuses !

Ils avaient repris leur route, longé la rive de l'abîme durant une bonne poignée de kilomètres avant que Jag ne manifeste à nouveau sa mauvaise humeur latente.

— Tu espères quoi, un pont ? avait-il éructé.

— Je ne sais pas.

— Tu te targuais pourtant de tout savoir au moment où il le fallait !

— Alors c'est que le bon moment n'est pas venu.

Une plage de silence s'était alors installée puis Zoé avait soudain bifurqué, à droite évidemment, s'attirant les sarcasmes de Jag.

— C'est ça, ta solution : rebrousser chemin ?

N'ayant cure, l'androïde avait poursuivi son manège, Jag toujours dans ses traces malgré ses remarques aigres douces.

— La Nature a quelquefois pitié des hommes, avait déclaré Zoé nullement affectée par le caractère atrabilaire de son compagnon. Quand elle dresse un obstacle, elle prévoit des aménagements…

S'étant éloignés d'un bon kilomètre de l'abîme, dérivant nord-ouest, ils étaient arrivés au tout début d'une faille perpendiculaire, certainement née du séisme, couloir étroit de la largeur d'un cheval qui s'enfonçait insensiblement dans le sol, rejoignant à terme la Faille de Goff.

Comme les chevaux hésitaient à s'aventurer dans une telle descente, Jag avait pris la tête des opérations et lancé son appaloosa dans le corridor naturel, seule voie praticable.

Là-aussi le macadam végétal des savantissimes de l'Âge d'Or avait fait souche, ce qui était un bien si l'on songe qu'il avait

recouvert la rocaille glissante d'un tapis élastique sur lequel les sabots des chevaux trouvaient des appuis sérieux.

Si la nature avait des bontés pour les hommes, en leur fabriquant des passes destinées à pallier les effets désastreux de ses colères, elle faisait, en revanche, preuve d'une insolente ignorance en matière de géométrie, générant des défilés affreusement tortueux qui décuplaient les distances.

Insensiblement, les deux cavaliers s'étaient enfoncés dans le sol pour se retrouver entourés de terribles murailles bleues, véritables mâchoires d'un monstre enfoui dans les abysses.

Comme la pente n'en finissait pas, Jag fixait avec de plus en plus d'angoisse le ruban zigzagant de ciel que les sommets déchiquetés laissaient tout juste entrevoir.

Des idées folles lui tournaient dans la tête. Il ne pouvait s'empêcher de penser que ce qui avait été fait dans un sens pouvait très bien s'inverser et il considérait, la gorge sèche, les parois vertigineuses qui les enserraient, lui et Zoé.

Toujours égale à elle-même, l'androïde suivait en silence, n'intervenant que lorsqu'elle le jugeait bon.

Heureusement, la crevasse finit par les jeter dans la faille principale et ils purent de nouveau respirer, prendre leurs aises.

Là encore se posa le problème d'un choix de direction. Et là encore Zoé marqua un long moment d'hésitation, tournant, virant, scrutant les semi-ténèbres, avançant dans un sens, puis dans un autre, sous le regard impatient de Jag.

— Ça va être quand, cette fois, le bon moment ? grinça-t-il. Tu attends quoi, au juste ?

À ce moment, un ronronnement sourd se fit entendre, qui s'amplifia, porté par le silence de la nuit, pour se transformer en un vrombissement aigu que Jag identifia instantanément.

— Saloperie de mécanique ! jura-t-il. C'est ça que tu attendais, hein ?

Au-dessus d'eux, l'hélicoptère avait commencé à tournoyer lentement.

*
*   *

La première chose que Cavendish aperçut fut le mur.

Et pour cause !

Il se dressait pourtant à plusieurs centaines de mètres de là mais on ne voyait que lui.

Éclairé à giorno par des barres de pure lumière issues de batteries de projecteurs de défense antiaérienne, il s'étendait de part et d'autres sur des centaines de mètres avant de se fondre dans une semi-obscurité qui laissait pourtant deviner sa présence.

Abasourdi, l'éclaireur leva les yeux et son trouble s'accentua. Le mur s'élevait à une telle altitude qu'il était impossible, malgré les pinceaux de splendeur, d'en distinguer le faîte !

Incrédule, le coureur de pistes cligna des paupières à plusieurs reprises pour se prouver qu'il ne rêvait pas. Mais il eut beau faire, l'incroyable vision persista.

— Par le Maufait ! siffla-t-il. Qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait un barrage !

Solomon acquiesça gravement.

— Il y a de ça, Frère, répondit-il en considérant le curieux ouvrage avec un mélange d'admiration et de fierté. Tu as raison : c'est une sorte de barrage…

Guère plus renseigné, Cavendish ne chercha néanmoins pas à en apprendre davantage car ce drôle de mur n'était pas le seul élément étrange du décor.

Au beau milieu du mur, du moins par rapport à ce que les projecteurs arrachaient à la nuit, se dessinait un portail immense, en fait une espèce de pont-levis à voûte cintrée, lancéolée, maintenu fermé par des chaînes qui disparaissaient dans l'épaisseur de l'ouvrage, liens dont les anneaux étaient constitués d'acier du diamètre d'une panse éléphantine.

— Drôle d'architecture, souffla l'éclaireur. Pourquoi un pont-levis, ça ne s'impose pas ?

En effet, le terrain devant le mur était plat comme la main, aucune fosse, aucune douve ne le longeait.

Solomon eut un rire.

— S'il n'y a que ça pour t'étonner ! fit-il.

Il y avait effectivement d'autres raisons d'être surpris. Les yeux exorbités, Cavendish laissa son regard courir sur le singulier spectacle qui s'étendait à ses pieds.

Outre l'incroyable mur et son surréaliste pont-levis, notre homme découvrit avec stupeur une immense sphère, d'environ trente mètres de diamètre, boule sombre, luisante, en perpétuelle rotation, qui flottait à plus de dix aunes du sol ; accrochant la lumière vive des projecteurs, elle générait des milliers de flashes irisés qui fusaient tous azimuts comme des missiles fous, éclaboussant le mur, filant vers le ciel, griffant les ténèbres, courant sur une foule compacte, révélant fugitivement des faces hâves, des regards fiévreux, extatiques.

Autour de l'esplanade s'élevait une véritable ville, à l'exemple des cités anciennes, en constructions dures, composée de petits buildings entourés de larges espaces verts, séparés par de vastes avenues rectilignes dans lesquelles fleurissaient des moutonnements de villages de toile, de baraquement précaires montés à la hâte avec des matériaux arrachés aux immeubles pourtant neufs.

Remarquant le trouble de l'éclaireur, Solomon eut un petit rire d'indulgence.

— Nos Frères n'ont plus l'habitude de la structure, dit-il, alors ils ont recréé leur univers…

Puis, observant la lune, il ajouta :

— Toutefois ils ont conservé le sens de l'exactitude, le vieux réflexe pavlovien. Ils attendent le Message… Il faut y aller, je suis déjà en retard… Suis-moi et parle-moi un peu de ton compagnon…

Brutalement ramené à la réalité, le coureur de pistes se renfrogna tandis qu'un signal d'alarme se déclenchait dans sa tête.

Remarquant instantanément son embarras, le colosse se voulut apaisant.

— Je ne te demande rien de personnel, rien qui pourrait lui nuire, assura-t-il en se lançant dans une longue descente dallée qui rejoignait l'avenue centrale desservant l'esplanade. Socorro est la cité de la tolérance, de la non violence, de l'espoir, de la résurrection…

— Ambitieux programme ! ricana Cavendish. Seulement vos recruteurs ne s'alignent guère sur vos directives ! Ils nous ont tiré comme des lapins et ils pratiquent le génocide avec une rare désinvolture !

— Je leur ai trop laissé la bride sur le cou ; ils changeront ou bien je me passerai de leurs services…

Le rire de l'éclaireur redoubla.

— Ils pourront bientôt prendre leur retraite, avec votre poids en or !

— Certains sont insatiables, ne trouvent jamais à étancher leur soif ; d'autres se servent d'une prétendue cupidité pour mieux masquer une violente nature… Il paraît que ton compagnon n'est pas un tendre non plus ?

— Il sait se défendre, c'est tout, grogna Cavendish sur ses gardes. Mais il n'est pas du genre à tirer sur une ambulance ou à récupérer les dents en or sur un champ de bataille.

— Tu le connais depuis longtemps ?

— Assez pour savoir qu'il va certainement donner du fil à retordre à vos deux pourvoyeurs d'esprits !

— Tu penses qu'ils vont le prendre ?

— Tout dépendra des circonstances, de ce qu'il aura décidé, mais je ne crois pas qu'il leur fera de cadeaux ; pas après tout ce qu'on a vu !

— Et s'il se faisait tuer ?

— Rien ne l'empêchera de venir me chercher, grogna Cavendish.

Solomon lui jeta un regard surpris.

— Tu parles sérieusement ?

— Même ce foutu mur ne l'arrêterait pas !

— Alors j'espère qu'il va venir, murmura Solomon, car c'est exactement ce que j'attends de lui…

CHAPITRE XIII

L'hélicoptère se profilait dans la froide clarté lunaire comme un énorme insecte de métal.

— C'est toi, hein ? cracha Jag, le visage déformé par la fureur en tirant son Winchester Defender de son étui de selle. Je me doutais bien que tu n'étais qu'une sale moucharde !

— Je n'y suis pour rien, renvoya Zoé d'une voix curieusement flûtée en levant une face inquiète vers le ciel.

— Et ils nous seraient tombés dessus comme ça, par hasard ?

— Ils ont des détecteurs à rayons infrarouges, ils se repèrent à la chaleur…

Soudain, un puissant projecteur s'alluma, formant un pinceau de lumière qui tombait du nez de l'appareil comme un rostre étincelant.

Simultanément, une bourrasque d'air glacé déferla dans la faille, véhiculant des nuages de poussières.

Englués dans une flaque de splendeur, les deux cavaliers, éblouis, aveuglés, tentèrent tant bien que mal de juguler leur monture terrifiée.

À la limite du déséquilibre, bien trop préoccupée à ne pas vider les étriers, Zoé perdit le contrôle du palomino qui démarra soudain comme si on lui avait fait un lavement au plomb fondu.

Une seconde décontenancé, Jag pressa les flancs de son appaloosa, pour prendre le sillage de l'androïde ; il tenait à rester tout près d'elle, espérant que les deux Chasseurs hésiteraient à ouvrir le feu de peur d'endommager leur satanée machine.

Tout en s'efforçant de coller à sa devancière, Jag ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ce qu'il fallait déduire du retour de l'hélico. Retour singulièrement rapide !

D'abord que Socorro n'était pas très éloigné, ce qui était plutôt positif dans le contexte actuel.

Le reste, en revanche, apparaissait comme moins réjouissant. Ces maudits Chasseurs ne seraient pas revenus si vite sans un sérieux motif. Voler de nuit n'était jamais une sinécure, même si le relief n'était guère accidenté.

Pour le présent, cela ne pouvait signifier qu'une chose : qu'ils n'avaient pas trouvé ce qu'ils cherchaient chez Cavendish et qu'ils revenaient faire leur marché de peur que le gibier ne leur échappe.

Un frisson parcourut l'échine de Jag et tout son corps s'émerisa. Paradoxalement, il ne s'inquiétait guère de son sort mais de celui de l'éclaireur. Qu'était-il devenu ? Comment les deux autres avaient-ils réagi en découvrant que le coureur de pistes ne correspondait pas à leur attente ?

Le pire était à craindre. Jag avait encore dans les rétines l'odieux spectacle du charnier, la terrible vision de l'enfant affairé à se manger lui-même.

Apparemment, même s'il restait difficile d'établir les véritables responsabilités des deux hommes dans l'existence de ce mouroir, il n'en restait pas moins qu'ils n'avaient rien fait pour l'empêcher, bien au contraire, leurs propos d'alors en avaient témoigné.

Ces types étaient de la race des charognards, une espèce que Jag méprisait et haïssait pardessus tout.

Il fut brutalement tiré de ses cogitations par une semonce de M60, pluie de projectiles qui laboura la faille une dizaine de mètres devant eux, déchirant le revêtement végétal avant de ricocher en miaulant dans des gerbes étincelantes.

Mal maîtrisé, le palomino, terrifié par le vacarme causé par l'hélico, par le staccato de l'arme automatique, par les traits de feu des balles traçantes, le palomino donc, échappa des mains malhabiles de Zoé, s'emballa dans une course échevelée, filant droit devant lui, prenant du champ, se rapprochant paradoxalement de la grêle d'acier.

Sans ralentir pour autant bien au contraire, il fut bientôt au centre de l’enfer, entouré de barreaux de lumière, soûlé par le sifflement aigu des ricochets.

Pourtant, contrairement à ce qu’on aurait pu penser, le tir ne s’arrêta pas ; et, malgré le contexte peu propice à la réflexion, Jag commença à se poser des questions.

Manifestement, la M60 ne crachait pas des projectiles à blanc et c’était pur miracle, dans les conditions de tir, que sa cavalière mécanique n’ait pas encore été touchée.

Les automates n’étaient plus légion et Jag voyait mal les passagers de l’hélico se priver délibérément de la possession de l’un d’eux, fût-il défaillant ; on pouvait même affirmer que les imperfections de Zoé jouaient finalement en sa faveur car on se méfie moins de ce qui porte à rire.

L’idée que l’androïde n’avait rien à voir avec ces méchantes manigances s’imposa alors brutalement à Jag. Cette foutue machine était autonome, comme elle l’avait toujours tranquillement soutenu et il fallait ces circonstances dramatiques pour qu’il en prenne conscience.

À trop vouloir jouer avec le feu, on finit toujours par se brûler…

Un trait lumineux s’abattit soudain sur l’étrange équipage qui caracolait à présent une bonne centaine de mètres en avant et le palomino, foudroyé, mordit brutalement la poussière, projetant son infortunée cavalière au sol après un fantastique triple saut périlleux.

Curieusement affecté, Jag, entra alors dans une rage folle et il sentit une folie destructrice l’envahir.

Arrachant la bouche de son cheval pour le stopper, il s’éjecta de sa selle, se reçut avec rudesse malgré le tapis végétal qui recouvrait là, plus que partout ailleurs, le fond de la faille, parcourut quelques enjambées emporté par son élan, puis épaula son Winchester Defender gavé alternativement de cartouches à chevrotines 9 grains et à balle Brenneke.

Sa pitoyable mission accomplie, le pilote de l’hélico s’écarta de la faille pour virer et revenir bien en ligne, droit sur Jag.

Bien calé sur ses jambes, ce dernier attendait l’appareil de pied ferme.

Le souffle provoqué par les rotors le gifla, fit voler ses cheveux sans pour autant le faire bouger d'un millimètre.

La lutte était finalement inégale car notre homme avait conscience que les autres ne pourraient le tirer de sang-froid, comme ils venaient de le faire sur la malheureuse Zoé qui gisait à quelques mètres de là, inanimée, peut-être morte, si tant est que le mot puisse s'appliquer à une machine hors d'usage, fût-elle androïde.

En fait, Jag pensait que les autres ne prendraient pas le risque de le tirer comme un simple gibier mais il n'avait aucune certitude. Il pariait sur le fait qu'il était la solution de remplacement après la « défection » de Cavendish. La fameuse supernova… Cette chose mystérieuse dont la signification lui échappait encore.

C'était d'ailleurs sa seule chance, son dernier espoir d'en réchapper vivant, sinon les projectiles de la M60 le faucheraient sans pitié.

Jag connut un moment de doute en voyant l'hélico arriver droit sur lui ; puis l'appareil se déporta légèrement sur sa droite et il sut qu'il avait vu juste, en ressentit de la satisfaction plutôt que du soulagement.

Simultanément, une ombre se profila à l'extérieur du cockpit, devancée par un long canon surmonté d'une lunette.

Un nuage de poussière entoura Jag, lui cingla le visage.

Clignant de la paupière pour se débarrasser des saloperies apportées par le reflux venteux, Jag conserva néanmoins le nez de l'appareil dans sa ligne de mire.

Retenant sa respiration, il attendit le dernier moment pour presser la détente.

Puis le pinceau du projecteur dynamita les ténèbres en amont, révélant les formes tassées de Zoé et de son cheval.

Fou de peur, l'appaloosa qui errait près d'eux se mit à détaler en hennissant.

Jugeant alors la distance convenable, Jag tira.

Dans le même temps, il vit un projectile cristallin venir à sa rencontre.

Une pluie d’acier fouetta l’avant du cockpit, étoilant le plexi, pulvérisa le projecteur et les ténèbres se refermèrent sur la faille.

*

*   *

Tout d’abord, Cavendish fut frappé par le silence qui régnait, un silence d’une densité stupéfiante.

Suivant Solomon, il avait emprunté l’artère centrale, slalomant entre des tentes individuelles, des marabouts, des cahutes branlantes, avant de se rapprocher de l’esplanade noire de monde.

Surpris, il avait alors vu la foule s’écarter devant le colosse, comme une mer repoussée par l’étrave d’un navire, avant de se refermer après leur passage, reformant une nuée compacte.

Retenant son souffle, écrasé par les mâchoires de la foule, par le gigantisme du décor, par ce mur qui n’en finissait pas de grandir, Cavendish ne savait plus très bien où il en était.

Cependant, ce qui le surprenait le plus, c’était toutes ces présences muettes alentour, ces faces grises, ces regards mêlés de ferveur et de résignation.

Et ce silence. Tout se passait dans le plus profond silence.

Des mains se tendaient quelquefois, timidement, que Solomon caressait au passage, mais aucun son ne franchissait les lèvres closes.

Puis la traversée toucha à sa fin et le colosse, également muet jusqu’alors, se retourna vers l’éclaireur.

— Attends-moi là, fit-il, je te verrai après… Nous avons encore à parler tous les deux…

Interdit, Cavendish s’arrêta devant une longue barrière en fer à cheval contre laquelle il fut plaqué par la multitude sans pourtant qu’aucune voix derrière ne vienne contester sa présence.

Peu décidé à se laisser transformer en carpette par ses voisins d’assemblée, le coureur de pistes joua un peu des coudes et il retrouva très vite ses aises.

Les habitants de Socorro semblaient vraiment coller à l'esprit de leur cité en affichant une tolérance qui confinait d'ailleurs à l'indifférence.

Au-delà de la barrière, Solomon était parvenu devant une espèce de dôme qui s'ouvrit soudain en son centre, ses deux parties s'escamotant lentement dans le sol pour laisser monter une sorte d'autel sur lequel reposait un cercueil totalement transparent.

Le colosse se retourna alors, salua la foule, avant d'escalader un praticable et de s'allonger dans le parallélépipède cristallin.

Deux assistantes se matérialisèrent alors, surgissant à leur tour des profondeurs, qui s'affairèrent à lui connecter des électrodes sur les tempes avant de disparaître aussi prestement qu'elles étaient venues.

C'est alors que les langues se délièrent soudain.

Surpris, Cavendish n'entendit d'abord qu'une rumeur confuse, une sorte de bourdonnement, qui s'amplifia jusqu'à devenir une prière à la fois sourde et lancinante.

— Solomon, notre Frère, notre Guide, montre-nous la Vérité, purifie nos âmes, aide-nous à préparer un Monde Meilleur ! psalmodiait la foule sans pour autant marquer d'excitation.

Abasourdi, Cavendish vit alors la splendeur vive des projecteurs baisser d'intensité, puis s'éteindre. Il ne demeura bientôt de lumineux que l'espèce de cercueil qui semblait maintenu à deux mètres du sol par des fils invisibles.

Partout alentour, la foule continuait de débiter mécaniquement sa litanie, priant le colosse d'intervenir en sa faveur.

Un faisceau d'arcs électriques bleutés entoura soudain la tête de Solomon, gagna tout son corps.

Puis, insensiblement, par étapes successives, le mur s'illumina, se couvrit d'images très nettes, très piquées, en couleur…

Le mur devint un vaste écran panoramique !

CHAPITRE XIV

— Je savais bien que je l'avais touché, ce fils de pute ! grasseya le tireur en baladant le faisceau de sa torche dans le fond de la faille, découvrant tour à tour Zoé, le palomino et Jag, allongé face contre terre.

Accroché au bout d'un câble qui se dévidait doucement, bouclé dans une camisole-harnais qui lui laissait toute liberté de mouvement, l'homme, bardé de matériel, s'entretenait avec son compagnon tout en se balançant mollement au-dessus du rassemblement de dépouilles.

— Ce con ! reprit-il. Il a bien failli nous avoir avec son espèce de tromblon ! Heureusement qu'il ne disposait pas d'un bazooka, je te dis pas l'éparpillement ! Eh ! tu m'entends ? Il est là ! On le tiens ! À nous le pactole ! Tu m'entends, oui ou merde ?

— Faudrait être sourd, râla le pilote, tu fais plus de bruit que le moulin ! Bon tu le remontes, qu'on rentre…

— Attends un peu que je le teste, s'enflamma l'autre, je peux pas y croire ! Donne un peu de mou, léger, je veux me poser, m'assurer qu'on s'est pas trompés…

Se dévidant d'un treuil manœuvré du cockpit, l'élingue descendit doucement jusqu'à ce que l'homme intervienne.

— Ça va ! lança-t-il en touchant le sol. J'y suis ! Je me dégage ! Ça y est ! Tu peux prendre un peu de champ, on se croirait en plein blizzard ; c'est pas le moment que j'attrape la crève !

Décrochant momentanément, l'hélico prit de l'altitude, s'éloigna tandis que le nouvel arrivant s'affairait à mettre en route son boîtier de mesure.

— Bon sang, c’est bien ça ! vociféra-t-il soudain. Une supernova ! Et tu sais pas le plus beau : l’autre est encore vivant !

— Laisse courir, on va pas s’encombrer d’un passager supplémentaire ; on a ce qu’il nous faut ! Affole-toi un peu, on bouffe du carburant pour rien !

— On pourra bientôt s’acheter la terre entière, alors pleure pas sur un dé à coudre de benzine !

— Je tiens pas à me crasher pour des conneries !

— D’accord, d’accord ; tu peux revenir. Je balise le terrain avec ma torche et je t’envoie le colis ! Pendant ce temps-là j’irai voir s’il n’y a rien à récupérer dans les fontes des chevaux…

L’hélico de nouveau à la verticale du « champ de bataille », le pilote attendit que son compagnon lui donne le feu vert, ce qu’il fit bientôt dans un grognement indistinct ; alors il commanda la remontée de l’élingue, laissa passer une dizaine de secondes, puis balança dans la faille un chapelet de grenades dont l’une était dégoupillée.

— C’est pas d’un coup de froid que tu vas mourir, ricana-t-il. Désolé, mais j’ai toujours eu horreur des partages !

Et, mené de main de maître, l’appareil s’éleva soudain tandis qu’une formidable explosion illuminait la nuit.

La splendeur de la déflagration éclaboussa la cabine et le rire du pilote se coinça dans sa gorge.

Le treuil avait fini de fonctionner et une forme se silhouettait à l’extérieur de l’appareil.

Sous la potence, semblable à une marionnette désarticulée, se balançait le corps de son compagnon !

*

*   *

Cimetière.

Interminables alignements de croix blanches qui s’étirent jusqu’à l’horizon.

Cercueil blanc tiré par un cheval noir.

Hommes en uniforme, mentons haut levé, tempes rasées recouvertes de perles de sueur.

Drapeau qui s'élève en claquant au vent.

Sabres aux lames étincelantes.

Clairon rutilant.

Rectangle noir.

Fosse.

Cordes tendues qui se relâchent, que l'on remonte.

Une rose happée par les ténèbres.

Visage en pleurs derrière une voilette.

Le pied d'un enfant qui écrase un scarabée. Une croix rageusement tracée par une main anonyme.

Ondoiements jaunes.

Océan de blé caressé par le vent.

Rondes enfantines.

Une lame de faux qu'on aiguise.

Gerbes qui montent dans le ciel d'azur.

Bouche ouverte sur un trait d'eau.

Enfants qui glanent.

Brouillard de téguments.

Blé qui coule d'une main.

Blanc.

Réverbères-potences.

Avenues bordées de pendus.

Langue noire picorée par un bec crochu.

Cou cassé, étiré, pénétré de chanvre.

Homme à genoux, mains liées dans le dos par du barbelé, face grimaçante.

Une tempe.

Un revolver.

Une flaque de sang.

Un visage hilare.

Croix rageuse.
Berceau.
Peluche.
Calendrier de l’avant.
Ballon.
Arbre de Noël.
Blanc.
Profil de mur.
Émergence phallique.
Cheminée industrielle.
Ruines.
Mégalopole soufflée.
Silhouettes blanches sur murs calcinés.
Forêts spectrales.
Fleuves parsemés de poissons morts.
Plage.
Mouettes emmazoutées, agonisantes.
Croix rageuse.
Fossettes.
Visage de femme.
Sourire.
Mains qui soutiennent un ventre rond.
Scialytique.
Mains gantées.
Sexe féminin.
Sexe qui se dilate.
Surimpression…
Substitution…
Sexe.
Pont-levis.
Chaînes qui ruissellent.
Battant qui s’abat dans un nuage de poussière.

Arc-en-ciel.

Rais de lumière.

Deux petites mains tendues.

Splendeur.

Mur.

Mur.

Mur.

Abasourdi, Cavendish, paupières clignotantes, revint doucement à la réalité.

Autour de lui, c'était le même manège. Ses compagnons de projections émergeaient tranquillement. Comme s'ils sortaient d'un long sommeil.

L'éclaireur remarqua que tous portaient la même étoile noire sur le front et, inexplicablement, il en éprouva un profond sentiment d'euphorie, voire de fierté.

Le décor reprit rapidement l'aspect qu'il lui connaissait et l'assistance commença de se disperser, par grappes silencieuses.

Comme Solomon revenait et qu'il s'étonnait auprès de lui du peu de démonstration des habitants de la cité, l'autre expliqua :

— Nos Frères n'ont pas besoin de s'exprimer pour se comprendre, dit-il, le Message les place en état de communion parfaite, ils sont en symbiose intégrale…

— Déjà avant, ils étaient pas très causants !

— Ils se préparaient, se conditionnaient…

— Ouais… Dites, comment vous faites ça ? C'est sacrément bien foutu votre truc. Où est le projecteur ?

Solomon eut un rire.

— Il est là, répondit-il en se frappant la tête.

Et comme l'éclaireur le fixait, incrédule, il précisa :

— Je ne suis rien que l'instrument du Très-Haut, qu'un trait d'union entre lui et Ses brebis… Il se sert de moi parce que j'ai des dons médiumniques mais je n'ai aucune part dans tout cela, sinon que j'adhère totalement à Son Œuvre de Rédemption…

Le coureur de pistes demeurant perplexe, il ajouta :

— C’est Lui qui m’envoie ces images que tu as vues. Tout ici est Son fait. C’est Sa dernière entreprise pour sauver les mécréants que nous sommes… Ce mur, c’est véritablement une espèce de barrage. Et derrière, il a recréé le Paradis !

CHAPITRE XV

Le pilote crut tout d'abord que sa vue lui jouait des tours. Ce n'était pas possible ! Il rêvait ! Il cauchemardait ! Ce n'était pas Dave, son équipier qui pendait là, le torse ruisselant de sang, la gorge ouverte d'une oreille à l'autre !

Puis une évidence le frappa soudain qui lui arracha les entrailles.

Si Dave était là, cela signifiait que leur gibier était resté dans la faille… Et lui qui n'avait rien trouvé de mieux que d'y envoyer une poignée de citrons quadrillés !

Sa bévue lui arracha un gémissement singultueux. Se maudissant de sa cupidité, il s'interrogea sur les chances de survie de celui qu'il traquait. L'autre avait pu filer immédiatement après avoir réglé son compte à Dave… Ce con ! C'était de sa faute aussi ! Il aurait raté un éléphant dans une cabine téléphonique ! Toujours à saloper le boulot ! C'était déjà lui qui avait fait le mauvais choix quelques heures auparavant ! Et c'était encore lui qui venait de se faire surprendre ! Au moins il ne ferait plus de conneries !

Cette oraison funèbre rendue, le pilote renversa la vapeur, piqua de nouveau sur la faille, se repérant sur les fumerolles qui marquaient le lieu de l'explosion.

Il ne tarda pas à sacrer de nouveau, à tempêter contre son malheureux compagnon. S'il avait tiré plus tôt, aussi, tout à l'heure ! Mais non, il avait toujours le temps. Résultat des courses : le projecteur de bord avait volé en miettes et il faisait aussi noir, malgré la clarté lunaire qui ne pénétrait pas en profondeur, que dans le trou du cul du diable.

Il essaya en dernier ressort de se servir du détecteur à rayons infrarouges mais lui aussi avait dégusté, se révélait hors course. Sans parler de la coquille pare-brise, criblée, fendillée, qui ressemblait plus à une toile d'araignée qu'à l'âme d'une vierge.

Coincé, il n'eut d'autre recours que de se poser.

Maugréant, mâchouillant son éternel mégot de cigare, il entama les manœuvres d'atterrissage, entra bientôt en contact avec le plancher des vaches, coupa le moulin et sauta à terre après s'être muni d'une boîte-projecteur à batterie rechargeable.

Parvenu sur le bord de la faille, il débloqua la torche, déroula du fil et commença à fouiller les ténèbres, la gorge sèche, le cœur battant la chamade, à la fois impatient et angoissé.

Sa tension, déjà élevée, subit une nette poussée à la hausse lorsqu'il sentit un objet dur entrer en contact avec sa nuque.

— Ne te penche pas trop, tu pourrais tomber ! ricana une voix derrière lui. Et je te trouve trop jeune pour mourir. Trop jeune de quelques minutes. J'ai des tas de questions à te poser avant ! Maintenant tu vas te retourner doucement, sans brusquerie… Je n'ai pas plus de tendresse pour toi que je n'en avais pour ton compagnon !

*

*   *

— Le Paradis ? s'étonna Cavendish sourcils froncés.

— Le Paradis, confirma Solomon.

— Je croyais qu'il était réservé aux défunts, grinça l'éclaireur. Et uniquement à ceux qui avaient su bien se conduire, aux ermites, aux anachorètes, aux Saints, aux dévots, bref à tous ceux qui manquaient d'imagination…

— Au début était le Jardin d'Éden, récita le colosse. La Terre était alors un véritable paradis et c'est l'Homme qui l'a dégradée avec ses instincts malveillants. Alors Dieu, dans Son incommensurable bonté, a laissé faire, pour voir jusqu'où Ses créatures pourraient aller… Comprenant qu'il ne tirerait rien de l'âme humaine corrompue, Il a

fini par se fâcher et a entrepris de défaire ce qu'il avait fait… C'est l'Ère que nous vivons… Le Syndrome du Huitième Jour, le retour à l'Âge du Rien…

— Des balivernes, souffla le coureur de pistes. J'ai jamais cru à ces fariboles, à ces croyances de songe-creux !

— Les Chutes, personne ne peut nier les Chutes ! argumenta Solomon.

Cavendish eut une moue.

— Tout ce qu'on jette en l'air finit toujours par retomber, ricana-t-il. C'est pas qu'une loi de physique, c'est avant tout du bon sens. Alors on finit par récupérer ce que les petits malins d'Avant, nos ancêtres insouciants, avaient satellisé. Toutes leurs merdes, tous leurs déchets !

— Le ciel a changé ! Des planètes se rapprochent !

L'éclaireur eut un haussement d'épaules.

— En admettant que ce soit vrai, ça n'implique pas la patte du Très-Haut.

— L'homme rit souvent de ce qu'il veut ignorer !

— J'ai encore le droit de douter, non ? Je croyais que Socorro était la cité de la tolérance…

Piqué au vif, le colosse prit le temps de respirer un grand coup.

— Tu as raison, Frère, avoua-t-il. J'ai tort de m'enflammer. Chacun est libre de ses opinions, Dieu ne veut pas d'esprits impurs. Je n'ai rien d'un enrôleur, d'un prêcheur, je suis juste un trait d'union…

— Et moi je pense que tu es surtout un sacré malin, fit Cavendish en tutoyant soudain son interlocuteur. La religion, ça a toujours été un bon moyen de faire du fric ! Y a bien un créneau pour moi dans cette entreprise, non ?

Nullement choqué par la réaction de son vis-à-vis, Solomon secoua longuement la tête.

— Je comprends que tu sois incrédule, Frère, mais je t'assure que tu te fourvoyes : tout ce que je t'ai dit est vrai !

Le coureur de pistes eut un petit rire.

— Quand on peut allonger son poids en or pour l'âme d'un soi-disant Saint, c'est qu'on a de quoi voir venir…

Le colosse secoua de nouveau la tête en signe de dénégation.

— Tu te trompes, Frère, déclara-t-il. Rien ne m'appartient. C'est notre Seigneur qui apporte tout…

Désignant les bâtiments à demi saccagés, il ajouta :

— Tout ceci est Son œuvre… Socorro est Sa cité, Son sang ! Tout Lui appartient, tout ! Je n'ai rien ! Je ne veux rien ! Juste participer à l'édification d'un univers d'harmonie ! Faire tomber le pont-levis, ouvrir la porte du Monde Meilleur !

— La belle affaire ! J'ai connu des spécialistes en explosifs qui auraient eu raison de cet ouvrage en trois coups de cuiller à pot !

— Ce pont-levis est inentamable, d'autres ont essayé avant toi !

— Alors il faut s'en prendre au mur !

— On ne peut même pas l'égratigner, il est d'essence divine…

— Alors faut essayer de passer par-dessus !

— Comment ? Il est impossible à escalader, lisse comme un miroir et réfractaire aux pitons…

— Et l'hélicoptère ? S'il vous l'a fourni, c'est pas pour rien ! C'est pas votre grandeur d'âme qu'il a voulu tester, le Très-Haut, c'est votre jugeote ! Et Il est plutôt mal tombé !

— L'hélicoptère appartient aux deux hommes qui s'en servent, dit le colosse. Ils ont d'ailleurs été les premiers à tenter de passer de l'autre côté mais leur moteur s'est arrêté dès qu'ils se sont trop rapprochés… Ils ont failli s'écraser au sol… Un deuxième essai a produit les mêmes effets alors ils ont renoncé !

Ébranlé par le regard sincère de son interlocuteur, par la spontanéité de ses réponses, Cavendish jeta un regard circonspect sur le mur distant d'une bonne centaine de mètres.

— On pourrait pas aller y jeter un œil, à ta cloison ? demanda-t-il, conservant néanmoins un ton railleur.

CHAPITRE XVI

La gorge sèche, le pilote pivota doucement sur lui-même, comme le lui avait enjoint son invisible interlocuteur.

Son demi-tour achevé, il se trouva face à un homme qu'il avait à chaque fois aperçu de loin et dans des circonstances toujours chaudes.

Mais c'était bien lui. Un grand type, bien découplé, avec des cheveux mi-longs, un visage volontaire, un regard farouche. Un gaillard de la trempe de Solomon, mais moins amène que le colosse. Il braquait d'ailleurs sur lui un Riot-Gun au mufle impressionnant.

Au-delà de la peur, c'était surtout la surprise qui prévalait chez le pilote. À l'évidence, il se demandait comment son vis-à-vis pouvait se trouver là, hors de la faille, alors qu'il le pensait réduit en charpie, une bonne cinquantaine de mètres en contrebas !

Puis le halo de sa lampe portative accrocha une masse sombre, sous le corps de l'hélico, entre les patins d'atterrissage, sur une plateforme de fortune destinée à transporter un surplus de matériel, et du coup sa perplexité redoubla.

Remarquant son trouble grandissant, Jag, car il s'agissait de lui, voulut bien lui donner quelques explications.

— Ton équipier m'a raté, dit-il. Le reste n'a été qu'un jeu d'enfant. Il me croyait endormi, je lui ai prouvé que non. Ensuite je l'ai harnaché à ma place, j'ai récupéré mon amie et je t'ai donné le feu vert avant de m'accrocher à lui. Tu nous as remontés tous les trois… Mais jugeant que ma position n'offrait que bien peu d'assurance, j'ai

préféré m’esquiver avant la fin du parcours. Ce coffre entre les patins d’atterrissage a été le bienvenu…

Le pilote écoutait, incrédule. Il ne s’était jamais douté de rien. Il faut dire qu’il avait la tête ailleurs, se croyait déjà riche. Littéralement assommé, il considérait Jag avec des yeux exorbités, comme s’il avait devant lui le diable en personne. Ce qui était comique, par certains côtés.

Dépassé par les événements, il essayait de mettre de l’ordre dans ses idées, d’échafauder un plan qui lui permettrait de reprendre l’avantage, mais il ne parvenait pas à aligner deux pensées cohérentes.

— Et d’où elle sort, celle-là ? demanda-t-il soudain en désignant du menton le corps tassé de Zoé ; sans doute cherchait-il à gagner du temps.

Une lueur métallique traversa le regard de Jag.

— C’est moi qui pose les questions, dit-il. Qu’est-ce qu’une supernova ? Et ne me raconte pas que c’est simplement une étoile parce que je ne suis pas d’humeur à écouter des banalités !

Déglutissant avec peine, le pilote s’exécuta.

*

*   *

Campé au pied de l’incroyable ouvrage, tête levée, Cavendish sentait le doute s’infiltrer en lui. Jamais depuis qu’il courait les pistes, il n’avait croisé une telle réalisation.

Le mur s’élevait à une telle hauteur qu’il devait toucher le ciel. Écrasé par le gigantisme de l’invraisemblable muraille, l’éclaireur se sentit soudain des vertiges. Du coup, son incrédulité vola en éclats. Un tel rempart pouvait-il être d’essence humaine ? Non. À sa connaissance, il n’existait plus de bâtisseurs capables d’ériger une pareille construction. D’ailleurs, y en avait-il jamais eus ?

Troublé, il toucha le mur, fait apparemment d’une pierre écrue d’un seul tenant, sans joints, sans traces de raccord, le trouva dur et froid, de la consistance du marbre.

— Évidemment, c’est une belle pièce, reconnut-il au bout d’un moment, avec une pointe de regret en s’adressant à Solomon. Mais pourquoi on essaierait pas de passer par en dessous ?

L’autre haussa les épaules.

— Tu n’es pas le premier à avoir cette idée ! D’autres Frères l’ont mise en pratique à différents endroits sans jamais parvenir à rien, sinon qu’à finir enterrés vivants. Ce mur semble aller aussi loin dans le sol que dans les airs !

Perplexe, Cavendish demeura un moment silencieux avant de s’intéresser à l’immense sphère qui flottait à quelques mètres d’eux, boule chatoyante en perpétuelle mouvement, semblant tourner autour d’un axe invisible.

De près, elle paraissait aussi fragile, aussi légère qu’une bulle de savon.

— On dirait une grosse perle noire, commenta le coureur de pistes. À quoi elle sert ?

— C’est un réservoir d’âmes, le renseigna Solomon.

— Mais encore ?

— C’est aussi une espèce de contrepoids… Lorsque cette sphère sera pleine, elle parviendra jusqu’au faîte du mur et alors le pont-levis s’abaissera !

— Un réservoir d’âmes, souffla Cavendish, le front ridé. Quelles âmes ? Et comment ça marche ? Je ne vois aucune machinerie…

— Par induction, répondit le colosse sans sourciller. Par induction magnétique.

— Ah bon ! grogna le coureur de pistes guère convaincu. Mais les âmes ?

Solomon désigna de l’index une théorie de constructions, un peu en retrait, espèces de cabines de bain bétonnées peintes en bleu sur lesquelles fleurissaient de courtes antennes.

— Elles viennent de là, des Moissonneuses… C’est une belle image, non ?

Peu sensible aux finesses de vocabulaire, l’éclaireur marcha vers les drôles de maisonnettes, suivi par le colosse. Les cabines étaient défendues par des portes en fer également de couleur azur.

Poussée, l’une d’elles révéla une pièce exiguë de la largeur d’un couloir, à peu près carrée de superficie, au beau milieu de laquelle trônait un fauteuil de bois surmonté d’un étrange casque luisant.

— Ces sièges sont à la disposition de nos Frères, commenta Solomon. Ils viennent s’y asseoir lorsqu’ils ont décidé que le moment est venu pour eux de participer à l’édification du Monde Meilleur… Leurs âmes, par induction, rejoignent la sphère, et chaque participation contribue à l’avènement du Grand Tout !

Un frisson parcourut l’échine de Cavendish, et il ne put retenir une grimace. Drôles de moissons !

— C’est sans douleur, précisa Solomon. Et chacun est libre de venir ou pas… Socorro est la cité de la tolérance et le Très-haut n’accepte que les sacrifices librement consentis… Et quand je dis sacrifice, il s’agit plutôt d’un don de soi !

— Et ces deux types avec leur hélico, tu crois qu’ils se contentaient de porter la Bonne Parole ?

— Il y a des brebis galeuses partout…

— Et une fois l’âme… prélevée, il se passe quoi ? s’inquiéta l'éclaireur.

— Dieu reprend ce qu’il a donné… L’enveloppe disparaît, se perd dans l’éther…

— Rien ne se perd, rien ne se crée, c’est ça ? ricana Cavendish. Bon sang mais on est en train de retomber en plein obscurantisme !

— Dans Son infini bonté, le Seigneur donne une dernière chance à l’Humanité, les hommes se doivent de la saisir… Lorsque la sphère comptera assez d’esprits repentis, le pont-levis s’abaissera sur un nouveau Jardin d’Éden…

Cavendish ne put retenir un ricanement.

— Et il faudra combien d’âmes pour parvenir à ce prodige ?

Dans un premier temps, Solomon gonfla les joues.

— Comment savoir ? souffla-t-il. Tout dépend de la qualité des âmes, de la piété, du repentir…

Il s’interrompit un instant avant de poursuivre :

— Il suffirait cependant d’une seule pour apaiser la colère du Très-Haut, pour contrebalancer les fautes, les errements de

l'Humanité… Celle de ton ami… Une Supernova !

Un hoquet secoua Cavendish.

— Alors c'est pas demain que ce foutu pont-levis va faire voler la poussière, ricana-t-il. Jag ne marchera jamais dans vos combines à la graisse de chevaux de bois ! Ce mur est là pour un moment si tu veux mon avis, et les amateurs de paradis feront bien d'apprendre à marcher pour le contourner !

— Il faut laisser faire le temps, parler la nature…

— Jag fera plutôt parler la poudre, gloussa l'éclaireur. Et c'est pas le pont-levis qu'il descendra, c'est tout ce foutu mur ! D'ailleurs il faudrait déjà qu'il arrive jusque-là et ça me semble mal parti ! Il en met du temps cet hélico à revenir…

Solomon haussa les épaules.

— Il viendra, murmura-t-il. Ton ami viendra. Tôt ou tard… Seul ou accompagné…

— Sous escorte, rectifia Cavendish.

— Qu'importe… Je veux juste le voir pour lui expliquer ce que le Très-Haut attend de lui… Après il fera selon son cœur…

Le coureur de pistes eut une grimace.

— Vaudrait mieux pour toi qu'il vienne pas, grogna-t-il. Jag est pas un Saint comme les autres. Il supportera jamais toutes ces pratiques spirituelles, pas plus qu'il a jamais supporté qu'on lui barre la route. Ton mur, il va bien trouver un moyen de le passer. Je sais pas comment il va s'y prendre, mais il va en faire un tas de gravats. À ta place, je serais pas trop pressé de le voir apparaître ! Ton patron, il sait pas ce qui l'attend !

— Les voies du Seigneur sont impénétrables, cita le Colosse.

— Amen ! éructa Cavendish. Dis-moi, y a moyen de casser une croûte dans ton bled ou bien faut se contenter de nourritures célestes ?

CHAPITRE XVII

Pressé de questions, poussé dans ses derniers retranchements, le pilote avait fini par livrer ce qu'il savait mais on ne pouvait guère dire que ses confidences réjouissaient Jag, sauf évidemment pour ce qui concernait Cavendish toujours vivant.

Ce qu'il avait appris, outre cette information capitale, était à ce point singulier qu'il avait dû se montrer menaçant à plusieurs reprises, ce qui ne lui avait guère coûté dans le contexte, il est vrai, le pilote ne lui inspirant aucune espèce d'indulgence.

Comme tout avait l'air de se tenir dans le déraisonnable, Jag avait souvent laissé filer les réponses de son interlocuteur, comme s'il les prenait pour du bon pain, se réservant le droit d'y revenir un peu plus tard, de prendre son vis-à-vis au dépourvu, de le surprendre, de l'amener à s'emmêler le mental, bref de le mettre en porte à faux, de le piéger en flagrant délit de mensonges, de le confondre.

En vain. Chaque fois, le pilote était retombé dans ses marques, se jouant des coqs-à-l'âne de son interrogateur, sans embarras, sans malice apparente, tant et si bien que Jag, dérouté, avait fini par accorder un fond de crédit à ses réponses pourtant incroyables.

Tout était si inattendu, si hénaurme, qu'il demeura un bon moment à réfléchir, à faire le tri de ce qui lui semblait encore nébuleux.

Ensuite, sans perdre son adversaire du regard, Jag se rapprocha de Zoé. C'était la énième fois qu'il s'inquiétait d'elle, mais toujours sans résultat. Il l'avait auscultée de manière succincte dans un premier temps, sans rien découvrir d'apparent.

Cette fois encore, il éprouva du soulagement à constater qu'elle respirait toujours. Apparemment, ses organes de bases continuaient

de fonctionner, mais après une telle chute elle devait fatalement être endommagée en profondeur. Sinon elle se serait relevée depuis longtemps.

— Elle a pas l'air bien, votre copine, fit soudain le pilote en tendant le cou et en braquant le faisceau de sa lampe-torche sur Jag. Il y a une armoire à pharmacie dans l'appareil, je pourrais lui faire un tonicardiaque…

Jag lui jeta un regard au vitriol. Il n'avait pas du tout envie que l'autre vienne se mêler de ses affaires. D'abord parce qu'il n'avait rien d'un toubib, bien au contraire, et qu'il fallait s'attendre à toutes les traîtrises de sa part ; et ensuite parce qu'il ne tenait pas du tout à ce qu'il sache que Zoé était une espèce de robot, et que lui se souciait d'une machine.

— Reste à ta place, grogna-t-il, et réponds seulement lorsque je t'interroge ! D'accord ?

L'homme haussa les épaules et le silence s'installa sur le petit groupe.

Mécontent de la tournure des événements, dubitatif quant au crédit à accorder aux réponses de son interlocuteur, inquiet sur le sort de Zoé, Jag se releva, fit quelques pas sans pour autant perdre le pilote de vue.

— Tout de même, il y a forcément une combine là-dessous, dit-il tout à coup, en reprenant à son insu le langage singulièrement trivial de Cavendish. Qu'est-ce qui fait marcher ce Solomon ?

— Rien, répondit tranquillement le pilote. Rien du tout. Je peux d'autant mieux en parler que lorsque j'ai rencontré Solomon, il vivait de pauvres tours de passe-passe, de pitoyables voyances, de pratiques de guérisseurs… Mais il croyait sincèrement à ce qu'il faisait, s'était donné comme ligne de vie de soulager ses contemporains dans la faible mesure de ses moyens, sans tricherie, sans arnaque… Et puis un beau matin il a commencé à parler de Monde Meilleur, de rédemption… Il a prétendu avoir été « visité », a commencé à rameuter les foules, à lancer des harangues, à promettre des lendemains tissés d'or et incrustés de pierreries, à réellement guérir des malades, à rendre la vue à des aveugles, à redresser des mal bâtis, à distribuer des pièces d'argent…

« Évidemment, à ce petit jeu, il n’a pas tardé à devenir super populaire et c’est alors qu’il a évoqué pour la première fois Socorro, une cité dont personne ne savait rien, une ville mystère, destinée à servir de base à la nouvelle Terre Promise. Tout le monde lui a emboîté le pas, pour différentes raisons, et il nous a alors amenés en plein désert, dans un endroit tout à fait ordinaire, nu, et c’est là qu’il a planté le bâton noueux qui ne le quittait jamais en annonçant qu’on était arrivés à bon port. Des voix n’ont pas manqué de s’élever, celles des éternelles sceptiques, dont Dave et moi faisions partie ; il nous avait promis une cité et il n’y avait rien. Serein, Solomon a tranquillement repoussé nos attaques, nous demandant vingt-quatre heures de patience. Et, le lendemain matin, à notre grande surprise, Socorro était sorti de terre. Du coup, Solomon est devenu une espèce de Dieu vivant. Des tas de gens se sont reconnus en lui, se sont déclarés prêts à mourir pour lui, pour l’avenir qu’il promettait, ce paradis retrouvé.

« C’est alors que le mur est apparu. Le mur, la sphère et le pont-levis. Ce jour-là, Salomon nous a expliqué ce que le véritable Dieu, dont il n’était que le modeste messager, attendait de Ses fidèles, qu’il exigeait leurs âmes en gage de bonne foi, de leur sincère repentir ; et les premiers volontaires ont commencé à affluer. Mais il s’est élevé contre leur hâte, les a convaincus d’attendre, de ne pas acheter chat en poche en quelque sorte. Et le soir, couché dans un cercueil transparent, des électrodes sur les tempes, avec le mur comme écran, il offrait à l’assistance des images-chocs de ce qu’avait été le monde jusqu’alors, un cocktail de violences, de barbarie, de bêtises avec, en contrepoint, d’autres scènes de ce que serait la vie après, lorsque les hommes auraient payé leur tribut, des images d’espoir, de paix, de sérénité retrouvée, d’un retour aux vraies valeurs.

« Cette première séance, pour réussie qu’elle soit, a plutôt refroidi les ardeurs. En fait, je crois que le réalisme des images avait donné envie aux spectateurs d’être présents plus tard, douchant les bonnes volontés, balayant l’esprit d’abnégation, de don de soi qui avait prévalu jusque-là. Nullement affecté par cette péripétie, Solomon a continué, se donnant à son œuvre vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ainsi, Socorro a grandi, des règles se sont instituées, guère

contraignantes, se justifiant par le fait qu'une société ne peut vivre sans organisation…

— Quelles règles ? s'inquiéta soudain Jag.

L'autre avança les lèvres.

— Je ne sais pas… Déposer ses armes aux différentes entrées de la ville… Porter une croix au milieu du front, par exemple…

— Et pourquoi tu n'en portes pas, toi ?

— Parce que je travaille pour Solomon, je ne suis pas un pèlerin…

— Et ensuite ?

— Alors les premiers volontaires se sont manifestés et la sphère a commencé à s'élever doucement…

À nouveau, Jag replongea dans un abîme de silence. Tout cela ne lui disait décidément rien qui vaille. Il avait connu des tas d'illuminés, des leveurs de foule, des engendreurs de sectes, mais aucun, à ce qu'il se souvenait, n'avait jamais disposé de moyens aussi vastes, aussi extravagants.

De toute cette fable, il ne pouvait tirer qu'un fait positif : Cavendish demeurait vivant et c'était le principal. Et un matérialiste de sa trempe n'était pas prêt de succomber à l'appel de la religion. À moins évidemment qu'on ne l'y oblige, mais à en croire les assertions du pilote, ce n'était pas le cas. Mais l'autre avait pu habilement mêler vérités et mensonges et il était bien difficile d'y voir clair d'aussi loin.

Un gémissement tira soudain Jag de ses pensées. Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Zoé ! L'androïde sortait de son inconscience.

Conservant le pilote dans sa ligne de mire, il se rapprocha d'elle.

— Quand tu dors, toi, tu ne fais pas semblant ! sourit-il.

Les petits yeux noirs de l'androïde s'écarquillèrent.

— J'ai dormi ! s'affola-t-elle en se redressant avec tant de vigueur qu'elle faillit s'assommer de nouveau.

— Mais non, la rassura-t-il, c'est ton cheval qui s'est effondré sous toi, tu te souviens ?

S'aidant de son bras simiesque, Zoé se releva complètement, chancela quelques secondes avant de trouver son équilibre. Il lui fallu encore un moment avant de reprendre pied totalement mais il faut dire, à son corps défendant, qu'elle émergeait dans une situation neuve.

— J'ai remis les pendules à l'heure, fit Jag. Tu te souviens de l'hélico, au moins ?

À quelques mètres de là, le pilote considérait Zoé avec effarement, sidéré par sa singulière apparence et, peut-être aussi, par le comportement de Jag qui semblait faire grand cas d'une caricature – de femelle dont lui n'aurait même pas voulu pour cirer ses bottes.

— J'ai dormi longtemps ? s'inquiéta à nouveau Zoé d'une voix aiguë qui dérapa bientôt vers les graves.

— Tu as perdu connaissance, la renseigna Jag. Tu te sens bien ?

— Il ne faut pas que je dorme, il ne faut plus que je dorme ! rauqua l'androïde en entreprenant de se palper sur toutes les coutures.

— Mais tu n'as pas dormi, pas au sens propre du terme.

— C'est pareil !

Devant eux, le pilote se demandait s'il n'était pas en train de rêver. Il avait déjà vu des filles qui déménageaient, mais celle-là battait tous les records ! Et si encore elle avait été attrayante…

— Tu te sens bien ? s'inquiéta derechef Jag.

— On dirait que je suis intacte. On a perdu beaucoup de temps ?

— Une heure, pas plus.

— Il faut repartir.

— On est à combien de Socorro ? demanda Jag.

Le pilote haussa les épaules.

— Ça dépend, fit-il une lueur calculatrice dans le regard. À pied, il faut bien compter trois jours ; en hélico, pas plus de deux heures…

Jag réprima une grimace. Le choix s'imposait évidemment de lui même mais l'idée de s'en remettre au pilote ne l'enchantait guère. Une fois dans l'hélico, l'autre serait difficile à juguler, même avec une arme braquée sur la tempe… D'un autre côté, il ne pouvait

délibérément se priver d’un moyen de transport qui les amènerait sur place en un minimum de temps.

— Tu vas nous emmener, grogna-t-il à l’adresse du pilote, mais n’essaie pas de nous jouer un tour car je n’hésiterais pas à te brûler la cervelle.

— Pourquoi je ferais ça ? ricana l’autre. Je devais vous ramener et vous venez de vous-même !

— Je vais chercher Cavendish, mon ami, rectifia Jag. À ta place je ne me réjouirais pas à l’avance… Tu ne toucheras jamais le poids de Solomon en or.

Le pilote eut une moue faussement fataliste.

— On verra bien, dit-il. On ne peut pas gagner à tous les coups…

Un frisson parcourut l’échine de Jag. Il n’aimait pas du tout la passivité de son interlocuteur.

Moins réceptive, Zoé était déjà montée dans l’appareil. Les deux hommes la rejoignirent bientôt alors qu’elle s’affairait à empiler des sacs vides pour se faire un siège acceptable à l’arrière.

Une impression de déjà vu frappa alors Jag et il ramassa machinalement l’un des sacs qui traînaient sur le plancher, sourcils froncés. Puis il déchiffra le sigle *Unipak* sur la toile et la mémoire lui revint : il avait déjà vu des sacs semblables dans le hangar où lui et Cavendish s’étaient réfugiés après la découverte du charnier.

— D’où tu tiens ça ? demanda-t-il au pilote qui se carrait dans son siège.

L’autre mit un moment à répondre.

— J’en sais rien, dit-il. Mais quelle importance ? Ce ne sont que des vieux sacs !

— Et ils contenaient quoi, ces sacs ? *Unipak,* qu’est-ce que ça veut dire ?

— J’en sais rien, fit le pilote d’une voix chevrotante. On a récupéré ça je ne sais où… Des sacs, ça sert toujours…

Il y eut alors un silence que Zoé rompit soudain.

— *Unipak*, récita-t-elle de son abominable voix de rogomme, nom donné à un blé miracle mis au point dans le cadre de la Révolution Verte au cours des années 70 du siècle dernier pour venir en aide

aux pays les plus pauvres ; blé traité au mercure-méthyle, produit souverain contre certaines maladies des céréales telles que le charbon de l'orge, la carie du froment ou l'helminthosporiose. Blé exclusivement réservé à la semence, excessivement dangereux pour l'homme et le bétail, impropre à la consommation…

— Qu'est-ce qu'elle raconte, cette folle ? glapit le pilote.

— Produit interdit sur toute la planète pour avoir causé des milliers d'empoisonnements ; tous les stocks recensés ont été détruits par crémation…

— Comment elle peut savoir ça ? D'où elle sort ?

— Et toi, d'où tu tiens ces sacs ? gronda Jag en collant le canon de son Winchester Defender sur le front du pilote.

— J'en sais rien, répéta l'autre d'une voix blanche. De toute façon, elle vient de te dire que tous les stocks avaient été détruits.

— Tous les stocks recensés, ergota Jag en renforçant le contact de son arme, repoussant la tête de son interlocuteur en arrière. Re-cen-sés, tu m'entends ? J'espère pour toi que tu n'as pas fait ça… Une saloperie pareille ! Zoé, parle-moi un peu plus en détail de ce… mercure-méthyle, explique-moi en quoi il était dangereux…

— Pour ce qui concerne l'ensemencement, il finissait par contaminer le milieu et, par extension, détruisait la faune sauvage, polluait les cours d'eau et anéantissait les poissons…

— C'est tout ?

— Non. Des escrocs ont détourné une partie du stock de ce blé promis à la crémation et ils l'ont vendu comme produit apte à l'alimentation et cela a débouché sur des milliers de morts et dix fois plus de gens atteints de lésions irréversibles…

— Quelles lésions ? aboya Jag en sentant une main d'acier se refermer sur son cœur.

— Lésions cérébrales, attaques du système nerveux, surdité, cécité, troubles importants et irréversibles de la coordination des mouvements, pertes d'équilibre, destruction totale des nerfs périphériques, entraînant la perte des sensations dans les extrémités, paralysie partielle ou totale des membres…

La sordide réalité s’imposa alors à Jag. Les propos tenus par les deux hommes lors de leur arrivée dans le village minier lui revinrent à l’esprit et, en l’espace d’une seconde, il eut un plan d’ensemble du travail auquel se livraient le pilote et son équipier. Une bien sale besogne ! Ils avaient, Dieu sait comment, récupéré des sacs de ce blé meurtrier et s’étaient donnés pour tâche de visiter tous les villages qui se trouvaient sur leur chemin, distribuant leur triste denrée comme une manne, installant des appareils de « récupération » automatique des âmes sous un prétexte quelconque, avant de revenir bien plus tard, lorsque l’insidieux poison avait accompli son sinistre effet.

Apparemment, le visage de Jag ne devait pas refléter une expression de bonté ou de clémence, car le pilote se recula en roulant des yeux fous.

— Vous avez besoin de moi pour conduire l’hélico ! coassa-t-il.

— Dis-moi, Zoé, tu te sens d’attaque pour une longue balade à pied ? s’informa Jag en revoyant l’enfant qui se mangeait tranquillement la main, une main totalement privée de sensibilité.

L’androïde gonfla les joues.

— Tu fais comme tu le sens, renvoya-t-elle. Mais je ne sais pas seulement monter à cheval, je sais aussi piloter un hélicoptère !

Gris de peur, le pilote s’arracha de son siège, sauta de l’appareil, eut le temps de parcourir une dizaine de mètres avant que Jag ne presse la détente du Defender.

L’impact de la balle Brenneke lui cassa net la colonne vertébrale et il décolla littéralement de terre avant de basculer dans la faille sans pousser le moindre cri.

CHAPITRE XVIII

Ce fut un son aquatique qui réveilla Cavendish. Un bruit d’eau. Un ruissellement.

La tête lourde, l’esprit embrumé, il ouvrit un œil, se releva sur un coude, observa le décor, une pièce aux murs sobres avec du papier bleu azur et la mémoire lui revint. Il grimaça, se passa la main dans les cheveux. Bon sang, quelle soirée ! Solomon l’avait traité comme un prince. Les mets les plus raffinés, des vins du siècle dernier, des alcools raides comme du vitriol, des liqueurs, du champagne… Bref de quoi expliquer son manque de lucidité. Ensuite, ils avaient atterri dans une espèce d’Éros Center, un bobinard structuré destiné uniquement au « personnel » de Solomon, à tous ceux qui encadraient la cité. Comme l'éclaireur s’étonnait de ces pratiques pour le moins paillardes, le colosse avait tranquillement répondu que le Seigneur n’avait jamais prôné le jeune et l’abstinence et il l’avait alors abandonné aux bons soins d’une longue fille blonde seulement vêtue d’une tunique diaphane qui répondait au prénom de Britt.

Pour le reste, Cavendish ne savait plus très bien. Il se souvenait d’une poitrine fabuleuse, deux seins énormes, deux dômes insolents de fermeté et de tenue, deux véritables soleils… D’un pubis épilé… D’une bouche aux lèvres charnues, d’une langue agile… D’un parfum lourd, capiteux qui rappelait les senteurs orientales… D’ongles longs, recouverts de vernis carmin, qui lui avaient labouré le dos… D’une fantastique chevauchée entrecoupée de mots salaces, voire orduriers, accompagnée de gémissements langoureux… D’une boisson aux herbes et au miel fermenté destinée à entretenir sa forme…

Encore vaseux, le coureur de pistes jeta ses jambes au bas du lit, s'assit. Un téléviseur allumé dans un des coins de la pièce dispensait des images qu'il observa un instant avant de les reconnaître. Il s'agissait du « message » retransmis la veille. Fasciné, il demeura à les contempler durant plusieurs minutes avant de se rendre compte qu'elles étaient montées en boucle et que le même programme se répétait inlassablement.

Réprimant un bâillement, il se leva, marcha jusqu'à une fenêtre proche, écarta les épais rideaux. Le flot de lumière lui fit mal aux yeux et il lui fallut un moment avant de s'accoutumer à la vive clarté de l'extérieur.

De par sa position, de par son architecture élancée, l'Éros Center dominait Socorro.

Fort de son point de vue, Cavendish jeta un œil distrait sur la vie qui grouillait en contrebas avant de se perdre dans la contemplation du mur, barrage omniprésent, horizon infranchissable. Une boule d'angoisse lui éclata alors dans la gorge, lui bloqua la poitrine et une chape de tristesse s'abattit sur lui. Il se sentit misérable, inutile. Il n'avait rien éprouvé de tel depuis la mort de son frère, Andy, qu'il avait d'ailleurs aidé à franchir le pas pour lui épargner d'odieuses souffrances physiques et morales (3).

Pour la première fois depuis longtemps, il eut envie de pleurer.

Il entendit soudain un bruit furtif derrière lui, puis une chair chaude, élastique, encore humide vint se coller contre lui. Une main douce, diaboliquement habile glissa sur son ventre, empauma son membre flaccide.

— Te fatigue pas, j'ai pas la tête à ça, dit-il. Désolé !

Puis, sans plus rien dire, il se rhabilla tranquillement tout en fixant l'écran de télé qui continuait de dévider ses images chocs.

Comme il s'apprêtait à sortir, il vit la jeune femme couper l'émission, s'en étonna.

— Ça ne t'intéresse pas ?

Elle eut un haussement d'épaules qui fit tout juste frémir sa poitrine marmoréenne.

— Je ne crois pas qu'il y ait jamais de paradis pour une femme, dit-elle sans acrimonie, pas plus de ce côté-ci que de l'autre côté du mur. Le tout, c'est de trouver son truc. Moi, j'aime bien le cul, je suis un peu nymphomane si tu veux, alors je ne suis pas malheureuse… Pas comme vous, les « estampillés »…

Comme Cavendish la regardait sans comprendre, elle précisa en se désignant le front :

— Votre étoile ! On appelle ça une estampille entre nous ! C'est vrai que vous êtes tous tristes…

Troublé, le coureur de pistes remarqua alors que la jeune femme ne portait pas d'étoile, pas plus que Solomon. En revenant en arrière, il revit les fronts vierges des deux hommes de l'hélico. Il en déduisit que les « cadres » ou assimilés de la cité, les subalternes de Solomon n'avaient pas besoin d'être marqués car leur nombre avait certainement été défini au départ, une fois pour toutes, et que ces données avaient été prises en compte par le Grand Ordinateur et qu'elles n'influaient plus sur les opérations de ravitaillement de l'endroit. De toute façon cela n'avait aucune importance.

Avant de sortir, il tint toutefois à faire une mise au point qui lui semblait fondamentale.

— Nous ne sommes pas tristes, dit-il, seulement soucieux du devenir de l'Être Humain… Nous avons dépassé la notion de notre propre bien-être… Je ne pense pas qu'on se reverra…

— Il y a peu de chance, renvoya-t-elle piquée au vif. De toute façon je ne couche jamais avec des estampillés ; c'est la première fois, parce que Solomon l'a voulu !

Apparemment peu concerné par les états d'âme de la jeune femme, Cavendish quitta la pièce, enfila un couloir désert, emprunta un ascenseur, se retrouva bientôt à l'air libre.

Là, il demeura un moment immobile, s'ébranla peu après sans but précis.

Il n'avait pas parcouru dix mètres que Solomon se matérialisait à son côté.

— Alors, Frère, la nuit a été bonne ? s'enquit-il, faussement jovial.

— La nuit n’est jamais bonne, grogna l’éclaireur. D’ailleurs elle n’est pas terminée ; il ne faut pas se laisser prendre au piège de la lumière, du soleil… La nuit continue, invisible et d’autant plus pernicieuse… Elle ne cessera qu’avec l’avènement du Monde meilleur…

Surpris, le colosse se racla longuement la gorge.

— Bien sûr, Frère, bien sûr, tu as raison, dit-il. Les Ténèbres ne se dissiperont qu’au jour du Grand Jour… À ce sujet, tu avais vu juste : l’hélicoptère n’est pas rentré… Ton ami n’est pas un homme facile ! Tu crois qu’il va venir ? On a besoin de lui…

— Il viendra… Il est peut-être déjà là…

— Pas encore ; je le saurais, j’ai fait installer des détecteurs d’intensité à toutes les entrées… Le Très-Haut attend ton ami avec impatience…

CHAPITRE XIX

Les yeux levés vers le ciel, Jag n'arrivait pas à se convaincre de ce qu'il voyait. De l'incroyable hauteur de ce mur. Un pareil ouvrage dépassait l'entendement. Et bien qu'il en ait été avisé par les confidences provoquées du pilote, il ne parvenait toujours pas à se pénétrer de sa réalité, ni de son invraisemblable altitude.

Un choc dans son dos, accompagné d'une bordée de jurons, le ramena à la réalité et il reprit sa marche un instant interrompue par la curiosité, remonta à hauteur de Zoé qui progressait apparemment sans se poser de questions.

Noyés dans un interminable fleuve de pèlerins, véritable coulée humaine faite de déjetés, de bancroches, d'hommes, de femmes et d'enfants en haillons, ils allaient depuis des heures chahutés par ce flot grouillant, rameutement inimaginable qui s'étendait, aussi bien en amont qu'en aval, aussi loin que le regard pouvait porter, marée de tête ondulantes, rases ou pouilleuses, nue ou coiffées de singuliers couvre-chefs, d'où émergeaient de temps à autre la silhouette d'un cavalier, celle d'un enfant juché sur une paire d'épaules, les ridelles d'une voiture à bras chargée de béquillards, de malades à l'article de la mort, enveloppés de nuages de mouches, venus s'en remettre au thaumaturge Solomon.

Avant de se trouver englués dans cette masse frémissante, Jag et Zoé, cette dernière révélant des talents de pilote insoupçonnés mais bien réels, s'étaient délibérément écartés de Socorro en mettant le cap sur l'est, Jag ne tenant pas à se faire bêtement repérer.

Dans la lumière de l'aube, ils avaient découvert le mur, évitant toutefois de trop s'en rapprocher, Jag le sachant infranchissable,

d’autant moins que la jauge de carburant du tableau de bord flirtait depuis peu avec le zéro absolu.

Par sécurité, ils avaient posé l’hélico assez loin en arrière du mur, à environ cinq kilomètres de distance, préférant la marche à pied à une notoriété bien encombrante dans ce contexte.

Puis ils s’étaient tranquillement rapprochés, mettant cette fois le cap sur Socorro, découvrant au fur et à mesure de leur progression une concentration humaine en mouvement qu’ils étaient loin de soupçonner.

Incrédules, surtout pour ce qui concernait Jag, car Zoé n’affichait aucune espèce de sentiment, ils avaient fini par se mêler au flux humain en prenant garde de ne pas se trouver séparés par les tourbillons et autres remous qui agitaient l’interminable cohorte.

Dans la tête de Jag, des milliers de questions se bousculaient qui ne trouvaient pas de réponses satisfaisantes. Il ne pouvait se contenter des explications lapidaires du pilote. L’autre lui avait forcément raconté une fable, malgré la charpente pourtant inattaquable de ses confidences milles fois battues en brèche. Et pourtant le mur était là, omniprésent, interminable… Inconcevable et pourtant bien réel.

Des conversations couraient alentour, fusaient d’une bouche à l’autre, véritable gazette parlée, que Jag écoutait quasi religieusement espérant glaner çà et là quelques renseignements qui l’aideraient à se faire une idée plus précise de la situation.

Il eut beau tendre l’oreille, il ne tira rien de l’incessant babil, que des généralités, anecdotes, vantardises et autres espérances, riens sonores dont il ne sut se servir pour asseoir sa religion.

De la rumeur incessante, on pouvait déduire sans se tromper que tous ces gens venaient à Socorro pour y trouver le boire et le manger, ainsi qu’un sentiment de sécurité, la cité étant réputée pour sa non-violence. D’autres attendaient en plus un miracle qui leur rendrait une autonomie perdue, l’usage d’un membre, de la vue, de la parole ou bien une apparence un peu plus humaine. Comme on peut s’en rendre compte, le matériel l’emportait, et de loin, sur le spirituel.

La plupart avaient été « démarchés » par des Chasseurs à la solde de Solomon, recruteurs aux méthodes douces, qui se contentaient d'appliquer une étoile au beau milieu du front de leur cheptel, après leur avoir vanté les avantages de la cité.

Chaque Chasseur avait sa nuance de couleur et l'on savait ainsi qui attribuer à qui.

Un moment, Jag s'inquiéta de ne pas être marqué, craignant qu'on le refoule une fois aux portes de la ville ou bien qu'on s'intéresse de trop près à lui. Mais il s'était vite rendu compte que lui et Zoé n'étaient pas les seules à arborer un front vierge. Les Chasseurs ne pouvaient être partout à la fois et des grappes de pèlerins passaient fatalement entre les mailles du filet, masses incontrôlables qui feraient le bonheur des gardes de l'endroit, ces derniers comptabilisant les « fronts nets » pour eux.

Des mouvements anarchiques parcourant le fleuve humain, Jag et Zoé, pris dans un courant descendant, gagnèrent soudain de nombreux rangs, progression aussi foudroyante qu'inexplicable, qui les amena à hauteur de l'une de ces voitures tirées à bras d'hommes, charrettes pleine d'enfants somnolents, de vieillards aux regards vides et d'autres silhouettes étranges qu'il était quelquefois présomptueux de vouloir assimiler au genre humain. Dans ce rassemblement de contrefaits, Zoé faisait presque figure de miss Univers !

L'une de ces formes étranges attira irrésistiblement l'attention de Jag.

L'homme, car il s'agissait bien d'un homme, était doté d'un thorax invraisemblablement développé, si bien que Jag crut tout d'abord avoir affaire à un homme-tronc. Mais, en y regardant d'un peu plus près, il distingua deux bras et deux jambes atrophiés, qui ressemblaient plus à des nageoires qu'à des membres proprement dits.

L'être reposait sur le ventre. Sa tête, chauve, prolongeait directement son corps trapézoïdal, sans cou. Il avait le nez plus que busqué, pratiquement écrasé, une bouche large, aux lèvres inexistantes, comme taillées au rasoir, les paupières closes sur deux yeux exorbités.

Marchant derrière la charrette, Jag l'observa un bon moment avant d'en déduire que le voyage avait été trop long, que Solomon ne pourrait plus rien pour lui.

— Il n'est pas mort, le contra Zoé comme il lui faisait part de son sentiment.

— Comment ça ? Je ne l'ai pas quitté des yeux depuis cinq bonnes minutes sans qu'il bouge ; il ne respire plus !

— Il ne respire pas comme toi, fit l'androïde. Et pour cause : il est en phase d'aspiration…

Comme Jag la fixait, sourcils froncés, elle poursuivit :

— C'est un homme-crapaud…

Cette dernière précision n'éclairant visiblement pas son interlocuteur, elle lâcha :

— C'est un de ces Souffleurs de nuages dont je t'ai déjà parlé…

Incrédule, Jag haussa les épaules.

— Il est pas prêt de souffler quoi que ce soit !

— Je viens de te dire qu'il était en phase d'aspiration ! Le jour, durant les plus grandes chaleurs, il emmagasine l'air ambiant surchauffé, à doses infinitésimales, puis il le rejette la nuit, lorsqu'il fait froid… C'est la différence de température qui crée la masse vaporeuse, le nuage…

— Un homme ne peut pas vivre d'un seul cycle respiratoire étalé sur vingt-quatre heures, tu me racontes des histoires !

— La fonction crée l'organe, fit Zoé avec une pointe d'impatience qui rendit sa voix presque normale. De tous temps l'homme a dû s'adapter à la nature… En fait, ces gens du désert n'ont jamais voulu fabriquer des nuées ; simplement, le climat étant ce qu'il est, ils ont appris à domestiquer leurs facultés naturelles, dans le but de s'économiser… Ils sont en quelque sorte en léthargie, si tu veux… Ils vivent au ralenti durant la journée et émergent de leur coma la nuit, lorsque la température est plus clémente… Tel que tu le vois, cet homme-crapaud aspire l'air de manière imperceptible mais il ne l'expire pas ; alors il le retraite intérieurement, vit sur un sursystème d'épuration interne qui bloque toutes ses toxines, poisons qu'il expectorera la nuit venue, en même temps que le contenu de sa

formidable cage thoracique… En fait, ce qu'il rejette est volatil mais également séreux, à la limite du solide…

— Peut-être, mais de là à pouvoir transporter un homme… ricana Jag.

Zoé lui jeta un regard vipérin.

— Que tu le croies ou non, c'est comme ça, répliqua-t-elle plutôt vertement. Et sans doute cela serait-il devenu un moyen de transport usité s'il n'y avait eu dans ces nuées une trop forte concentration de substances toxiques capables de ronger n'importe quoi !

Surpris de la soudaine véhémence de sa compagne, Jag demeura un moment muet avant d'exprimer ce qui lui restait sur le cœur.

— C'est la première fois que j'entends une chose pareille, dit-il, et j'ai pas mal voyagé !

— Et un mur comme celui-là, tu en avais déjà rencontré ? Alors ! Cet homme-crapaud est certainement l'un des derniers descendants de la race ; il doit servir d'attraction à des bateleurs ; d'ailleurs il n'est pas le seul dans cette voiture à présenter des anomalies.

Là, Jag dut admettre qu'elle avait raison. La charrette était un rassemblement de Freaks, ces monstres que des saltimbanques traînaient de ville en ville pour en tirer quelque argent rien qu'en les exhibant tels quels ou en constituant des tableaux vivants à caractère pornographique, spectacle toujours très prisé par l'assistance.

Puis il se rendit compte qu'il avait failli à une règle dont il s'était toujours jusque-là fortement inspiré, celle de ne jamais rien refuser a priori. Même si cela devait heurter ses convictions ou ses connaissances. Dans cette nouvelle Dimension Sauvage, il valait mieux faire abstraction de ses certitudes car la réalité bousculait régulièrement le quotidien. Dans ce monde en constante mutation, il fallait d'abord faire face, sans trop réfléchir et disserter ensuite une fois sa survivance assurée.

Le mur et Socorro était une réalité et il ne fallait pas chercher plus loin. Cet homme-crapaud, soi-disant Souffleur de nuage, était

également une évidence et, tel quel, il fallait s'en accommoder ; d'autant qu'il ne présentait aucun caractère périlleux.

Dans la foulée, Jag se rendit compte qu'il ignorait tout de Zoé. Bien sûr, il savait qu'elle était une androïde, un cyborg même, à l'en croire, bref le fin du fin en matière de cybernétique malgré son apparence disgracieuse, mais c'était tout. Il ne savait rien de ses desseins.

Comme il s'en inquiétait auprès d'elle, elle lui décocha un regard torve.

— Chacun fait ce qu'il doit faire, fit-elle. Je ne t'ai rien demandé, moi !

— La belle affaire ! Tu n'as pas eu à m'interroger, je t'ai tout dit ! Je vais chercher mon ami, mon frère ! Et je t'ai raconté tout ce que je savais sur Socorro…

Effectivement, ils avaient pas mal discuté lors de leur périple en hélicoptère et Jag avait fait part à sa compagne des confidences du pilote, renseignements dont elle s'était imprégnée sans pour autant relancer la conversation.

— Chacun sait ce qu'il doit savoir, un point c'est tout ! conclut soudain Zoé en se laissant glisser derrière Jag, signifiant ainsi que l'entretien était clos.

Mortifié, Jag demeura un instant ahuri, puis il prit sur lui, d'autant mieux qu'il se mit tout à coup à piétiner, imité par tout son entourage. Se hissant sur la pointe des pieds, curieux, il découvrit l'enceinte de la ville proprement dite et comprit que le mouvement d'arrêt de la foule correspondait à son entrée dans des goulots d'écoulement.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Zoé derrière lui.

— Chacun sait ce qu'il doit savoir, un point c'est tout ! lui rétorqua-t-il sans prendre la peine de se retourner.

Devant eux, la masse se séparait d'elle-même, s'éparpillait, se ramifiait selon le choix des individus, cavaliers et attelages étant dérivés vers des entrées plus larges.

Progressant doucement, pied à pied, Jag s'engagea enfin dans un couloir cerné de rampes tubulaires. Un coup d'œil par-dessus son épaule lui apprit que Zoé marchait dans ses traces.

Sur les côtés, à l’extérieur, se tenaient des hommes en combinaison bleu délavé qui appliquaient des lecteurs-décodeurs sur les fronts déjà étoilés, et d’autres qui se chargeaient de marquer à leur couleur les sujets vierges.

Le souffle court, Jag vit son tour arriver. Il ne put s’empêcher de se raidir lorsqu’un type leva vers lui un appareil qui ressemblait à une agrafeuse. Mais honnis le contact un peu froid il ne ressentit rien de spécial et son angoisse s’estompa.

Ensuite il passa sous un portique destiné à déceler les armes, s’en tira sans le moindre problème ; prévenu par le pilote et peu désireux d’attirer bêtement l’attention sur lui, il avait laissé son arsenal près de l’hélicoptère, dans une cavité naturelle.

Serein, Jag s’apprêtait à se retourner vers Zoé pour voir où elle en était, lorsqu’il aperçut, à l’extrémité du couloir, une machinerie manifestement installée de fraîche date, reliée à une rampe lumineuse comme on en trouvait sur les voitures de police, destinée à coup sûr à mesurer l’intensité de la flamme intérieure des nouveaux arrivants, barre qui allait du bleu au rouge éclatant en passant par le jaune.

Instantanément, un signal d’alarme se déclencha dans sa tête et son cœur se mit à battre la chamade. Observant rapidement les autres couloirs contigus, il s’aperçut que les mêmes dispositifs avaient été mis en place ; son regard affûté remarqua également des rassemblements suspects à l’intérieur de l’enceinte de la ville, des petits groupes de faux guenilleux, trahis par une trop grande différence entre l’état lamentable de leurs nippes et leur teint bien trop frais.

La respiration de Jag se bloqua. Ceux-là étaient à coup sûr des séides de Solomon, des guetteurs dont la mission consistait à repérer l’éventuel possesseur d’une supernova, cela ne faisait aucun doute. Apparemment, ils ne portaient pas d’armes. La violence étant, à ce qui se disait, interdite à l’intérieur de la cité, ils se contenteraient peut-être de loger celui qu’ils attendaient, de le filer avant de prévenir Solomon…

Le prédécesseur de Jag s’engagea entre les montants du détecteur d’intensité faisant naître sur la barre-témoin un rectangle

bleu qui laissa les guetteurs de marbre.

La gorge sèche, Jag balaya son horizon immédiat des yeux, cherchant la silhouette familière de Cavendish. En vain. Cependant son absence n'avait aucun caractère catastrophique. Les entrées étaient nombreuses, réparties sur toute la demi-périphérie de Socorro, et l'éclaireur ne pouvait savoir laquelle emprunterait son équipier.

— Eh ! faut te porter, toi ? éructa soudain l'un des hommes en combinaison bleue.

Étrillé, Jag s'ébranla doucement, le corps émerisé, mesurant tout à coup la précarité de sa situation, en même temps que son manque de jugeote. Il aurait dû prévoir que des gens capables d'ériger un tel mur auraient recours à une technologie sophistiquée.

Le cœur pris dans une main de glace, il avança doucement vers les mâchoires du piège, se préparant à placer un démarrage foudroyant, à se perdre dans la foule. C'était un bien piètre plan, mais il n'avait guère de choix. Ensuite il faudrait retrouver Cavendish, dans cette formidable fourmilière, puis quitter la ville. Les heures à venir s'annonçaient chaudes !

Le corps entièrement émerisé, il marqua malgré lui un ultime temps d'arrêt, les mains crispées sur les rampes tubulaires, prêt à se propulser hors du couloir.

Il s'apprêtait à bondir lorsque,la voix rauque de Zoé s'éleva.

— Avance calmement, souffla-t-elle, tu n'as rien à craindre…

Douché, Jag se relâcha avant de s'engager sous la rampe lumineuse. L'obstacle dépassé, il se retourna vivement pour lire son score sur la barre-témoin, fut tout surpris de constater qu'il n'avait allumé lui aussi qu'un rectangle bleu.

Désemparé, il demeura quasi pétrifié, incapable d'aligner deux pensées cohérentes, la cervelle gelée.

Quittant à son tour le couloir sur un rectangle bleu, Zoé arriva bientôt à sa hauteur.

— C'est toi, ne put que balbutier Jag, hébété. Comment tu as fait ça ?

L'androïde eut un haussement d'épaules qui agita son ventre rebondi, provoquant toujours le même bruit aquatique.

— Tu es bien présomptueux, comme tous les hommes, ricana-t-elle. J'ai une nouvelle pour toi : tu n'as jamais été une supernova !

Et, sur ce, elle lui démarra sous le nez, s'enfonçant dans la multitude.

CHAPITRE XX

Frappé de stupeur, Jag ne tarda cependant pas à se lancer sur les traces de Zoé avant qu'elle ne disparaisse, happée par la foule.

Il y parvint in extremis, après quelques bousculades qui lui valurent autant d'insultes que de poings levés, sa carrure et son regard farouche gelant instantanément les comportements.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? gronda-t-il lorsqu'il l'eut rejoint. Tu en as dit trop ou pas assez !

— Chacun sait ce qu'il doit savoir, un point c'est tout, musa l'androïde d'une voix quasi normale en se dégageant de l'étreinte de son interlocuteur. Maintenant laisse-moi, j'ai à faire !

— Tu ne penses pas que tu vas t'en tirer comme ça ! insista-t-il en la stoppant.

Levant la tête vers lui, elle planta ses yeux dans les siens.

— Lâche-moi tout de suite ou je fais un scandale ! La violence est interdite ici, au cas où tu l'aurais oublié ; continue comme ça et je te fais jeter à l'extérieur de la cité !

Décontenancé par le ton virulent de l'androïde, Jag relâcha son emprise voyant que l'on commençait à former un cercle autour d'eux. Libérée, Zoé retrouva un timbre plus coulant.

— J'ai un programme à respecter et je ne tiens pas à me laisser distraire…

Comme elle tournait déjà les talons, Jag lui emboîta le pas.

Ils parcoururent ainsi quelques centaines de mètres, se frayant difficilement un chemin dans la cohue, Zoé marchant aussi vite que

lui permettaient ses petites jambes, lui s'ingéniant à ne pas la perdre de vue.

Insensiblement, la foule se fit moins dense. Les premiers bâtiments en dur apparurent bientôt, faisant suite à un moutonnement de tentes, à des bivouacs de fortune.

Alors la ville se matérialisa, véritable zone urbaine, vaste étendue bétonnée, alignements d'immeubles de moyenne hauteur, sillonnés de rues, d'avenues, balafres soigneusement structurées dans lesquelles avaient poussé un autre univers à dimension plus humaine.

Longeant le littoral de bâtiments, Zoé commença alors à ralentir, à s'arrêter même à chaque croisement, nez au vent comme un chien relevant une piste.

Littéralement accroché à elle, Jag, complètement déboussolé depuis son entrée dans la cité, se révélait incapable d'initiatives. Souffrant d'une authentique crise d'identité, ne comprenant rien à ce qui arrivait, à l'incroyable tour de passe-passe qui lui avait permis de pénétrer dans les flancs de Socorro, il ne cessait de s'interroger sur ce qu'il avait vécu jusqu'alors, allant même jusqu'à se demander s'il n'avait pas rêvé, s'il ne rêvait toujours pas.

Lasse de sentir son regard interrogateur posé sur elle, Zoé lui lâchait de temps à autre des bribes d'informations qui ne lui apportaient pas forcément d'éclaircissement.

— Il y a ce qu'on t'a dit et il y a la réalité, disait-elle lorsqu'elle prenait la température des lieux. Et je ne peux pas me contenter d'à peu près…

Cependant, lorsqu'il essayait d'en apprendre plus, elle lui tournait le dos et repartait dans son étrange quête.

Peu à peu, ils eurent plus de mal à circuler. Des files de pèlerins silencieux, le front étoilé, le regard vide, des vieux, des mal bâtis, des femmes entourées d'enfants se trouvèrent sur leur chemin, descendant de la zone urbaine vers le mur.

Intriguée, Zoé s'inséra dans le flot, toujours suivie de Jag.

Ils connurent bientôt le même phénomène de piétinement qu'à leur arrivée et Jag, en voyant le soleil haut dans le ciel, en déduisit qu'ils progressaient certainement vers un point de ravitaillement,

comme le laissait supposer tout un horizon de petites constructions bleues, curieusement couronnées de courtes antennes.

Retrouvant un fond de sérénité, il promena son regard partout alentour dans l'espoir d'apercevoir Cavendish. L'éclaireur n'était pas homme à sauter un repas ; il était plutôt du genre à faire deux fois la queue !

Soudain Jag se sentit agrippé, tiré en arrière. C'était Zoé qui avait décidé de rebrousser chemin.

— Attends, je cherche mon ami, fit-il.

— Viens ! rauqua-t-elle. Il vaudrait mieux pour toi que tu ne le trouves pas ; pas ici en tout cas…

Incrédule, saisi toutefois par son ton alarmiste, il la suivit à nouveau.

Remontant le flux humain, ils s'enfoncèrent cette fois dans une zone urbaine quasi déserte au décor contrasté, d'autant plus que des niches, sur les murs des immeubles, abritaient les téléviseurs allumés en permanence.

— Regarde par terre ! commanda alors brutalement Zoé.

Interloqué, Jag obéit, mais sans rien remarquer de spécial. Comme il relevait la tête pour s'en inquiéter, elle le tira de nouveau en arrière et ils regagnèrent leur point de départ, reprirent leur progression vers le cœur de la cité, traversant toujours des files de pèlerins qui les croisaient sans les voir.

— J'aimerais bien comprendre, fit Jag en se portant à hauteur de sa versatile compagne. On va, on vient, quand tu auras fini de me balader !

— C'est fini, renvoya l'androïde, j'ai tous les paramètres et…

Voyant que Jag ne l'écoutait plus, elle s'interrompit, tourna la tête pour voir passer, entre autres, un homme aux longs cheveux blancs à quelques mètres d'eux. Devinant qu'il s'agissait de l'équipier de Jag, elle lança :

— Un seul mot et tu nous condamnes tous à mort !

CHAPITRE XXI

Jag considéra sa compagne avec effarement.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? gronda-t-il.

— Ne me dis pas que tu ne sais pas où il va, où tous ces gens vont ! fit Zoé en désignant la masse descendante.

Le front de Jag se barra de plusieurs rides, faisant onduler son étoile.

— Ils vont se ravitailler, non ?

L'androïde eut un hoquet.

— Les Moissonneuses, lui rappela-t-elle. Les cabines qui accueillent les volontaires…

Une grimace déforma les traits de Jag.

— Tu ne veux pas dire que…

Zoé eut un hochement de tête.

— Où crois-tu donc qu'ils vont, tous ? Tu n'as pas vu les cabines, tout à l'heure ? Regarde-les !

Jag demeura incrédule. Il avait encore dans les oreilles les étonnantes confidences du pilote, mais jamais il n'avait pensé à un mouvement d'une telle envergure.

— Tous ces gens, murmura-t-il les yeux exorbités.

— Tu as vu tous ceux qui arrivent chaque jour… La cité a beau être grande, il faut équilibrer les entrées et les sorties…

— Mais Cavendish, mon ami, vient tout juste d'arriver ; et il est loin d'avoir la fibre spirituelle !

— Les autres non plus, qu'est-ce que tu crois ! Et pourtant…

— Je ne peux pas le laisser faire ! tonna Jag. Il a dû avoir un coup de flou mais ma présence va le requinquer !

— Tu ne peux plus rien pour lui, le contra Zoé. Il ne s'appartient plus…

— Je le retiendrai de force s'il le faut ! gronda Jag en suivant la silhouette de l'éclaireur des yeux.

— Tu pourrais effectivement le retenir, mais ça ne servirait à rien… Le remède serait même pire que le mal. Il mourrait !

— Qu'est-ce que tu racontes encore ?

— Tout passe par le « message », ces images que Solomon retransmet tous les soirs… Elles sont bourrées de charges subliminales…

Comme Jag la fixait sans comprendre, elle expliqua :

— Ce sont des signes que l'œil ne saisit pas mais que le subconscient enregistre, des données invisibles destinées à infléchir les comportements, à provoquer les choix…

— Comment tu peux le savoir, tu n'as jamais assisté à l'une de ces projections ?

— Les téléviseurs qui sont installés le long des rues les repassent en boucle, dit Zoé. C'est pour cela que je t'ai demandé de regarder par terre tout à l'heure, pour que tu ne sois pas touché à ton tour…

— De là à mourir…

— Une fois le processus en marche, on ne peut plus l'arrêter, sinon qu'en entraînant un violent stress de tout l'organisme qui provoque une mort par collapsus cardiaque…

Un trou en guise d'estomac, Jag jeta un regard désemparé sur Cavendish, lequel, inconscient du conflit dont il était l'objet, continuait de se rapprocher des jolies cabines bleues.

— Si tu ne me crois pas, vas-y, souffla Zoé, mais ça ne changera rien…

— C'est impossible, je ne veux pas le laisser marcher vers la mort sans rien tenter, fit Jag la gorge serrée. Il doit bien y avoir un moyen ! Je pourrais y aller à sa place, même si je ne suis pas une supernova ! Tu dois bien avoir une solution, toi !

Zoé secoua gravement la tête.

— Pas dans l'immédiat, rauqua-t-elle, navrée. Et je ne peux pas agir comme toi, agir par sensiblerie, sur un cas personnel ; j'ai été conçue pour servir l'intérêt général…

— On pourrait peut-être s'en prendre à Solomon, le contraindre ?

Zoé secoua un nouvelle fois la tête.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, dit-elle. Solomon n'est rien, rien qu'un instrument… Et un instrument se remplace.

— Qu'est-ce qu'on peut faire, alors ? s'énerva Jag.

— D'abord se calmer, et ensuite réfléchir.

— C'est mon ami qu'on va décerveler ! grinça Jag.

— Ton ami a la chance que tu sois là, à te préoccuper de lui, fit Zoé. C'est déjà beaucoup.

— La belle affaire ! Si je ne peux rien pour lui !

— Tu ne peux rien pour lui maintenant, mais après…

— Après, fit Jag en fronçant les sourcils. Après quoi ?

L'androïde désigna les environs immédiats.

— Il n'y a aucun mouvement autour des cabines, cela signifie qu'il n'y a pas mort au sens strict du terme, que les corps disparaissent en même temps que les âmes… À partir de là, toutes les suppositions sont permises !

Malgré l'angoisse qui lui écrasait la poitrine, Jag dut reconnaître que sa compagne avait raison. La gorge broyée par le déchirement, il suivit Cavendish des yeux jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il s'enferme de lui-même dans la cabine qui correspondait à sa file. Il attendit encore, espérant on ne sait quel miracle, jusqu'à ce que le « volontaire » suivant, prévenu. de la vacance de l'endroit par un bip sonore, y pénètre à son tour.

Alors, les yeux mouillés, il croisa les doigts et respira profondément.

CHAPITRE XXII

Mêlés aux autres pèlerins, aux arrivants du jour, Jag et Zoé s'étaient rapprochés de tout un alignement de tables d'hôtes dressées au cœur de la cité, juste devant la sphère et le pont-levis.

Avant, le Guide Solomon avait tenu à souhaiter la bienvenue à tous et, dans un pathos qui n'appartenait qu'à la faune des prophètes et autres thaumaturges, il avait stigmatisé les pêcheurs d'hier et promis des lendemains enchanteurs aux âmes repenties. Puis il avait en quelque sorte fait l'historique de la cité et assuré tout son cheptel de la protection du Très-Haut.

Après quoi, il avait donné le signal des libations, s'attirant instantanément la chaude sympathie de son auditoire.

— Il n'est guère envahissant, déclara Jag après le départ du colosse.

— Il n'a pas besoin de se donner beaucoup de mal pour convaincre, renvoya Zoé. Tout est parfaitement structuré, personne ne peut passer entre les mailles du filet !

Jag acquiesça machinalement. Si Cavendish s'était laissé piéger, la terre entière se laisserait prendre ! Mais comment se méfier de ce qu'on ne connaît pas, de l'impalpable, de ce qu'on ne saurait appréhender ?

Les tripes nouées, il n'était pas question pour Jag de participer aux agapes, et encore moins pour ce qui concernait Zoé pour les raisons que l'on sait.

S'ils étaient venus jusque-là, c'était autant pour se mêler à la multitude, afin de passer inaperçus, que pour contempler d'un peu plus près la sphère et le pont-levis.

— Comment ça fonctionne ? demanda soudain Jag. Ces charges… sublimales, ça consiste en quoi ?

— Su-bli-mi-nales, corrigea Zoé. C'est tout simple. Le « message » que diffuse Solomon chaque jour, est entièrement fondé sur la mécanique des contrastes. Il est composé d'images dures, extrêmement violentes, très accrocheuses, très racoleuses, destinées à illustrer le monde d'hier. Tous ces plans sont montés normalement, c'est-à-dire en continuité, sans rajouts intermédiaires. Puis vient l'autre partie du discours, celle qui exalte les sentiments nobles, les vertus cardinales oubliées, le bonheur simple mais vrai, bref tout ce qu'on trouvera derrière le mur, dans ce paradis retrouvé. Là, en revanche, on a intercalé un signe entre chaque plan, un signe que la conscience n'enregistre pas mais qui s'inscrit dans le subconscient, d'autant mieux qu'il est répétitif…

— Quel signe ? fit Jag impatient.

— Une étoile. Une simple étoile.

Comme Jag portait instinctivement ses doigts à son front, Zoé poursuivit :

— La même que portent tous les pèlerins. C'est très habile car ces étoiles, gravées à notre insu dans notre subconscient, nous incitent à l'abnégation, à la non-violence, au respect d'autrui, à l'amour du prochain. Et comme on ne peut pas se déplacer dans Socorro sans rencontrer quelqu'un qui arbore ce signe, cela développe en nous un insidieux sentiment d'altruisme qui finit par nous pousser vers les cabines, afin d'y faire don de notre âme, pour accélérer la montée de la sphère et la chute du pont-levis !

— Bon sang, souffla Jag, époustouflé, c'est incroyablement intelligent !

— On peut voir les choses comme ça, fit l'androïde moins enthousiaste.

— Et la sphère et le pont-levis, comment ils fonctionnent ? Le pilote ne m'a pas parlé de ça…

Zoé considéra les deux ouvrages en esquissant une moue.

— Je pense sincèrement qu'ils n'ont aucun rapport entre eux, dit-elle. À mon avis c'est du bidon, de la poudre aux yeux… Un vulgaire

attrape-gogo ! La sphère n'atteindra jamais le haut du mur et ce pont-levis ne s'abattra jamais. À moins qu'on y mette bon ordre !

Jag lui jeta un regard surpris.

— Comment ça ? En faisant rendre gorge à Solomon ?

— On n'en tirerait rien ; aussi invraisemblable que cela puisse paraître, je suis sûr qu'il est sincère, qu'il se croit réellement investi d'une mission divine…

— Mais il travaillerait pour qui, alors ?

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir, répondit Zoé. Ce serait de passer de l'autre côté…

Les yeux de Jag s'étrécirent.

— Tu parles sérieusement ?

— Oui mais j'ai bien peur que ce soit impossible.

Levant la tête, Jag observa un moment l'incroyable rempart dont il était difficile de deviner le faîte, puis il contempla longuement le ciel azurescent avant de lâcher :

— C'est pas si sûr ; je crois même que j'ai une idée…

CHAPITRE XXIII

L'interlocuteur de Jag, un type de petite taille au teint olivâtre et au regard fuyant, cessa un instant de balader le clou rouillé qui lui servait de cure-dent entre les quelques chicots qui lui restaient pour demander :

— Lequel et combien ?

Du menton, Jag désigna l'homme-crapaud qui continuait de sommeiller seul sur la charrette.

— Celui-là ; pour le prix, j'ai des armes mais elles sont à l'extérieur…

— Reviens me voir quand tu pourras assurer, je ne vends jamais à crédit !

— Je ne veux pas l'acheter, juste le louer pour une soirée, dit Jag gêné de tenir un tel langage, lui qui avait fait foi de ne plus jamais être l'esclave de personne.

L'autre eut un sale sourire.

— Pour une nuit, ricana-t-il. Tiens donc ! Dis-moi, qu'est-ce que tu veux lui faire à mon protégé ? Tu me parais bien compliqué, toi ! On dirait pas, pourtant, à te voir !

Se tenant à l'écart jusque-là, Zoé sortit de l'ombre.

— On a aussi un hélicoptère, dit-elle. En état de marche.

Surpris, le montreur de phénomènes jeta sur Zoé un regard de maquignon.

— Toi aussi tu veux monter une ménagerie ? gloussa-t-il en s'attardant sur la silhouette disgracieuse de l'androïde. Un conseil, alors : laisse jamais ton fonds de commerce prendre la parole, faut

pas mélanger les torchons et les serviettes. Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'hélicoptère ?

— C'est vrai, grinça Jag qui mourait d'envie de cabosser la face huileuse de son vis-à-vis. Mais je ne l'ai pas sur moi !

Un rire découvrit les chicots du forain.

— Elle est bonne celle-là, grasseya-t-il. T'es pas seulement un compliqué, t'as aussi de l'humour. Cet hélico, qu'est-ce qui m'assure qu'il existe et qu'il est bien à toi ?

— Ma parole, renvoya Jag. Ma parole plus un plan que je vais te tracer et un certificat de vente que je vais te remplir…

L'autre réfléchit un moment avant de se tourner vers la charrette. Un engin volant, c'était toujours bon à prendre ; facilement négociable…

— Et celui-là, tu me le ramènes quand ?

— Demain matin, mentit Jag.

— Je prends des risques ; il me faut une garantie… Tes bottes, par exemple !

Comme Jag hésitait, il poursuivit :

— À moins que tu préfères me laisser ton associée… mais je t'avoue que j'aime mieux les bottes ! Je te les rendrai demain, quand tu m'emmèneras voir mon hélico et mes armes !

— C'est cher payé, soupira Jag. Pour ce prix, tu peux bien me faire une fleur…

— Celui qui m'étranglera est pas encore né, gloussa l'autre. Qu'est-ce que tu veux encore ?

— Une hache, ou une couverture, et une boîte de graisse ; animale, de préférence…

Le montreur de phénomènes ouvrit des yeux comme des soucoupes.

— Vrai, t'as vraiment des drôles de mœurs ! s'esclaffa-t-il. Mais il sera pas dit que j'ai saboté ta nuit ; suis-moi, je vais voir ce que je peux faire pour t'arranger ! Quand même : t'as vraiment une libido alambiquée ! De la graisse de phoques, ça ira ? Ça pue comme vingt-cinq mille boucs mais je pense pas que tu sois un garçon à

t’arrêter à de tels détails ! Eh ! oublie pas de me laisser tes bottes, tu veux !

*

*   *

Malgré la clarté lunaire qui jetait sur l’endroit une lumière métallique, Jag et Zoé durent attendre un moment pour se familiariser avec le décor.

Ils venaient d’émerger sur une longue plateforme bétonnée rectangulaire qui évoquait pour l’heure, malgré quelques rares saillies d’ordre architectural, la piste d’atterrissage d’un porte-avions.

Ils étaient en fait sur le toit terrasse d’un bloc d’immeubles situés à la périphérie est de la cité, loin du cœur de la cité, de son activité.

Par sécurité, Jag jeta un dernier coup d’œil dans la cage d’escalier, pour s’assurer qu’ils n’avaient pas été suivis. Comme tout semblait calme, ils s’ébranlèrent bientôt, dos courbés, progressant vers la pointe sud du bloc.

Parvenus à quelques mètres du bord, ils s’arrêtèrent et se débarrassèrent de ce qui les encombrait, c’est-à-dire, de tout ce que Jag avait arraché au montreur de phénomènes, outre l’homme-crapaud, lui-même entouré d’une seconde couverture.

— Je sais pas trop ce que tu comptes faire de lui, avait gloussé le forain au tout dernier moment, ou plutôt je ne sais que trop, mais tous les goûts sont dans la nature, alors je vais te prêter une seconde couverture… Je ne sais pas si t’es au courant, mais en dessous d’une certaine température, mon protégé a tendance à faire un peu de fumée… En rase campagne, ça n’a rien de dramatique, mais dans un nid d’amour, ça peut avoir de fâcheuses conséquences ; surtout que ce qu’il lâche est pas toujours tout ce qu’il y a de plus sain. Mais en l’entourant d’une housse, tu pourras mieux contrôler la situation et moduler tes débordements et les siens… Attention, il faut impérativement qu’il décompresse à un moment ou à un autre dans la nuit, sinon il finirait par être en surcompression et il exploserait ! Ça ajouterait à ta note, forcément !

En plus de l'hélico et de ton arsenal, je serais obligé de me rabattre sur ton « associée » et j'y tiens pas plus que ça !

Serrant les poings pour ne pas lui éclater la tête avec tous les fâcheux prolongements qui ne manqueraient pas de se produire inévitablement, Jag l'avait rassuré sur ses intentions, puis remercié avant de filer, l'estomac essoré par une méchante nausée.

Puis il avait rejoint Zoé et le couple s'était perdu dans les artères de la cité, autant pour laisser passer le temps, car il ne pouvait rien entreprendre avant la nuit tombée, que pour semer un éventuel pisteur.

L'obscurité venue, Jag et Zoé s'étaient lancés dans la réalisation de leur plan et ils se trouvaient présentement à pied d'œuvre.

Le souffle court, Jag se rapprocha du bord, observa les alentours. En bas, c'était le désert. Tout était vide. Prévenus par un efficace bouche à oreille, la plupart des pèlerins avaient gagné le cœur de Socorro pour la diffusion du Message.

Sur la droite, assez loin, les barres de lumière pure des projecteurs antiaérien délimitaient la zone chaude de la cité, renforçant paradoxalement la nuit qui régnait sur tout le reste de la ville.

— Ça va ? s'inquiéta soudain Zoé en le rejoignant.

Notre homme se contenta d'un acquiescement muet. Sans être au mieux de sa forme, il avait recouvré un fond de sérénité. L'action était pour lui le meilleur des remèdes.

— Tu es bien certain de vouloir te lancer là-dedans ?

Jag acquiesça de nouveau. C'était lui qui avait eu l'idée pour le moins saugrenue de s'en remettre au Souffleur de nuages. Dans le contexte, ils n'avaient pas d'autres moyens pour tenter de franchir le rempart qui se dressait devant eux.

— Cavendish et moi, nous n'avons jamais reculé, murmura-t-il. Je ne sais pas exactement où il est passé, mais ce n'est pas en demeurant ici que je le saurai… Et puis je suis comme toi : j'aimerais bien savoir qui est au-dessus de Solomon…

Sur ces considérations, ils revinrent en arrière et commencèrent à se préparer. Ils savaient que le nuage expectoré par l'homme-

crapaud avait la fâcheuse réputation de ronger tout ce qu'il touchait et ne disposaient pour pallier cet inconvénient majeur que de moyens de fortune mais ils devaient faire avec. Dans un premier temps, ils s'enduisirent d'une épaisse couche de graisse de phoques, surtout aux endroits plus sensibles, plus exposés, tels que mains, visages, puis ils s'enroulèrent chacun dans une des couvertures lorsque le moment fut venu, c'est-à-dire quand les projecteurs commencèrent à diminuer d'intensité, annonçant l'imminence de la diffusion du message tant attendu.

Bientôt prêts, Jag et Zoé attendirent alors que l'homme-crapaud, confronté à la fraîcheur de la nuit, inverse son système respiratoire.

La gorge sèche, le cœur battant, Jag vit tout à coup la bouche mince de la créature s'entrouvrir sur un mince filet de vapeur blanchâtre.

CHAPITRE XXIV

Pourtant préparés, Jag et Zoé assistèrent au phénomène les yeux exorbités.

Placés dos à dos, ils virent l'espèce de brouillard s'étendre, passer sous eux, s'amalgamer, les entourer en prenant de la consistance, comme des blancs d'œufs montés en neige.

Comme ils ne devaient absolument pas se trouver totalement enrobés, afin de pouvoir toujours respirer, ils avaient entrepris de se déplacer, de canaliser le jet d'air vaporeux, de modeler leur nuage en fonction de leur volume, de leur poids aussi pour que l'ensemble puisse autant que possible demeurer stable.

Bientôt pris dans un véritable cocon ouateux, ils sentirent le sol vaciller sous leurs pieds et Jag connut alors un intense moment de panique.

— Les vents, souffla-t-il d'une voix blanche. On a oublié de s'assurer de la direction des vents !

— Ils soufflent nord-ouest, fit Zoé de sa voix rauque. On va dériver mais on n'a pas le choix !

Puis ils décollèrent carrément, prirent un mètre de hauteur et se confinèrent dès lors dans un silence mêlé de prudence et d'angoisse.

Le nuage resta un moment relié à l'homme-crapaud par le biais de sa respiration solide, puis le fil se rompit, comme un cordon ombilical que l'on coupe, et dès lors le singulier moyen de transport monta régulièrement tout en se rapprochant du mur.

Engoncé dans sa couverture, Jag n'osait même plus battre des cils. Il mesurait à présent l'étendue de sa folie. Il fallait vraiment avoir

des courants d'air dans la tête pour s'en remettre à de telles pratiques ! Décoller, c'était bien, mais comment feraient-ils pour atterrir ?

Soudain, le nuage se mit à tourner sur lui-même, ajoutant au malaise de notre homme qui se mit à envier Zoé. L'androïde, de par sa nature, ne devait pas connaître tous ses tourments réservés aux simples mortels.

Le mur se rapprocha encore, fut bientôt sur eux. Ils le heurtèrent sans rien ressentir, demeurèrent un moment an même niveau, comme englués à l'ouvrage, puis une soudaine dépression se créa qui aspira littéralement la masse solide du nuage, lequel s'éleva dès lors à une allure vertigineuse.

L'estomac dans ses chaussettes, Jag se retint pour ne pas hurler. Puis il s'aperçut avec terreur que le frottement entre le mur et leur espèce de ballon dirigeable entraînait une sérieuse érosion de ce dernier et sa peau s'émerisa malgré l'infernale chaleur qui commençait à l'envelopper. Lui qui s'inquiétait il y a peu de ne pouvoir revenir sur terre au moment de son choix allait y retourner plus vite que prévu !

Puis le nuage ralentit brusquement en atteignant enfin le faîte de l'interminable rempart.

Jag crut alors qu'il était victime de ses sens. Le regard dilaté, il vit le mur se contracter, c'est-à-dire se creuser de part et d'autre du nuage pour gagner encore en hauteur et faire barrage à l'intrus. Le mur bougeait. Le mur était vivant et il réagissait, se défendait en modifiant sa structure !

Jag se souvint alors des confidences du pilote qui avait essayé par deux fois de franchir l'obstacle et n'avait dû qu'à ses réflexes et sa grande expérience de ne pas se crasher.

Seulement on ne pilote pas un nuage. Et la masse déjà amoindrie allait se désagréger petit à petit et lui et Zoé iraient s'écraser quelques hectomètres plus bas !

Mais le mur ne dut finalement rien déceler de dangereux dans la présence de cette masse vaporeuse car il reprit bientôt sa forme initiale.

Alors le drôle de nuage racla le faîte de l'ouvrage, puis il bascula de l'autre côté avant de commencer à redescendre en continuant de s'éroder.

Comprenant qu'à ce rythme ils allaient bientôt descendre en chute libre, Jag se déplia et, d'un violent coup de jarret, il éloigna la masse vaporeuse de la paroi, freinant leur plongée. Il répéta le même manège à trois reprises et purent ainsi atterrir bientôt de manière acceptable.

Inquiet, Jag s'éjecta immédiatement de sa couverture à demi rongée par les substances toxiques du curieux nuage, pour se précipiter vers Zoé. Il la trouva déjà debout, en fut soulagé.

— On a réussi ! s'écria-t-il. Tu te rends compte, on a passé le mur !

Puis, voyant qu'elle ne partageait pas sa liesse, que ses yeux étaient attirés par un spectacle qui la mobilisait toute, il se retourna d'un bloc et crut alors que son sang se glaçait dans ses veines.

Un autre mur courait à une centaine de mètres de là. Une enceinte de même dimension que celle qu'ils venaient de franchir mais différente dans le dessin si l'on songe qu'elle ne s'étendait pas parallèlement à la première mais finissait par la rejoindre au bout de quelques hectomètres, créant ainsi une poche en forme d'œil.

Et dans ce singulier réservoir, sur toute la longueur, empilés comme des bûches, des centaines de milliers de corps nus.

La vérité apparut alors à Jag, horrible, terrifiante.

Socorro n'était rien d'autre qu'un camp d'extermination !

CHAPITRE XXV

Cet insoutenable spectacle arracha un sanglot à Jag.

Cavendish ! L'éclaireur devait être là, dans cet infernal entassement. Simultanément, il éprouva un odieux sentiment de honte à se préoccuper du sort d'un seul homme alors que des centaines de milliers de corps étaient empilés là, dans une sinistre ordonnance.

Car les dépouilles n'étaient pas rangées n'importe comment. Non. Il y avait de la méthode dans l'horreur. Du classement. On avait sérié les corps, plaçant les enfants avec les enfants, selon les âges, les grandeurs ; les femmes avec les femmes ; les hommes sur les hommes.

Révolté, Jag tourna la tête dans tous les sens, cherchant les responsables de cette épouvantable besogne. Mais personne ne s'inscrivit dans son champ de vision. En revanche, il découvrit, un peu plus loin, d'incroyables montagnes de vêtements rangés eux aussi selon le sexe et l'âge de leurs propriétaires.

— Ne cherche pas, le renseigna Zoé, tout est automatique.

— Comme tu en parles ! gronda Jag. C'est tout l'effet que ça te fait ?

— Ce n'est pas tout à fait une surprise pour moi, dit-elle. J'ai été programmée pour affronter une situation de ce genre.

Puis, sans en dire plus, elle s'éloigna, se dirigeant vers la cité.

Un moment désarçonné, Jag la rattrapa, l'apostropha.

— Si tu savais que ça allait se produire, pourquoi tu n'es pas intervenu plus tôt ? gronda-t-il en l'attrapant par son bras le plus court et en la secouant comme un prunier. Peut-être parce que tu

n’es qu’une machine et que c’est jouissif d’assister à l’extermination de la race humaine ! C’est ça, hein ? De toute façon, qu’est-ce que tu pourrais faire toute seule, espèce de mal foutue ?

Zoé attendit que Jag ait déversé toute sa bile avant de répondre.

— Je te pardonne car tu es malheureux et que la douleur fait souvent dire n’importe quoi, murmura-t-elle. Pour le reste je suis une sorte de médicament ; je suis curative, pas préventive. Et je ne peux intervenir qu’a posteriori. Mais j’ai les moyens qu’il faut, même si mon apparence laisse à désirer. Et pour finir, je ne suis pas seule. Tu es là. Et tu vas m’aider !

Étrillé, honteux de s’être laissé aller à énoncer des concepts qu’il avait toujours combattus, Jag secoua longuement la tête.

— Excuse-moi, souffla-t-il. Je ne sais pas ce qui m’a pris…

— C’est déjà oublié, sourit l’androïde. Maintenant amène-toi, il faut se dépêcher ! Il faut absolument agir avant que les projecteurs ne se rallument, pendant qu’il est occupé…

— *Il ?* fit Jag en fronçant les sourcils. Solomon ?

— Non.

— Qui, alors ?

— Le Mal, révéla Zoé. Depuis toujours les Forces du Bien et du Mal sont en lutte et il semble cette fois que les Ténèbres soient en mesure de l’emporter…

Incrédule, Jag fixa l’androïde comme s’il la voyait pour la première fois.

— N’attache pas trop d’importance au mot, Jag, fit Zoé. Le Bien et le Mal sont des entités et il arrive quelquefois qu’elles prennent une apparence humaine mais il ne faut pas s’arrêter à des définitions sectaires… Viens maintenant, sinon il va être trop tard !

Hâtant le pas, ils parvinrent bientôt à hauteur du pont-levis. Vu de ce côté, il semblait moins imposant. Aucune chaîne ne sortait du mur, rien ne le verrouillait.

— Maintenant tu vas faire ce que je vais te dire sans chercher à comprendre, fit soudain Zoé. Ce pont-levis ne tient que par compression ; c’est la structure même du mur, sa cohésion qui le maintient fermé. Je ne sais pas si tu l’as remarqué, mais ce mur est

vivant. Il est composé de toutes les âmes arrachées aux corps que tu as vus…

Il avait effectivement vu le mur modifier son profil, pourtant Jag déglutit péniblement. Il avait du mal à accepter que l'esprit de Cavendish ne soit plus qu'un bloc de pierre.

— Et chaque jour qui passe, amenant des flots de pèlerins, alléchés par la perspective du boire et du manger, ou tout simplement détournés de leur route par ce fabuleux rempart, chaque jour qui passe fortifie le mur, l'étend, en fait la plus grande des pierres tombales…

Zoé marqua un temps d'arrêt avant de reprendre :

— Finalement, je préfère te donner de brèves explications, il vaut mieux que tu saches de quoi il retourne… Si nous réussissons, toutes les âmes qui composent ce mur réintégreront leurs corps… Si nous réussissons…

Le cœur soudain plus léger à l'idée de retrouver Cavendish, Jag se frotta les mains.

— Nous réussirons ! tonna-t-il.

— Je vais déstabiliser le mur, prévint Zoé de sa voix de rogomme, tu en profiteras pour abaisser le pont-levis…

Jag le contempla avec effarement.

— Mais je n'y arriverai jamais ! Il est bien trop lourd !

— Il ne pèsera plus rien. Vas-y !

Incrédule, Jag se dirigea vers l'immense portail, se positionna.

— Je suis prêt, lança-t-il en appliquant ses mains sur le métal froid. Mais je crois que tu me surestimes !

— Je sais que tu y parviendras, rauqua Zoé. Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien toi. Adieu, Jag !

Et sidéré, notre homme assista alors à un spectacle inouï.

Bien droite dans la clarté blafarde, Zoé se mit soudain à hurler.

Sa voix affreusement éraillée monta dans la nuit comme une plainte grinçante.

Puis son registre changea brusquement, monta d'un ton, de deux, s'emballa pour partir sur d'invraisemblables aigus.

Simultanément, le corps de l’androïde se mit à soubresauter ; sa peau bien particulière, se tendit par endroits, comme soumise à de violents coups de bélier intérieurs.

Puis la voix monta encore, faisant palpiter les tympans de Jag.

Alors la panse de Zoé éclata littéralement, s’ouvrit par le devant comme déchirée par un rasoir invisible, libérant, dans une gerbe de liquide bleuté, une silhouette qui, cassée en deux l’instant d’avant, se déplia pour se substituer à la découpe courtaude de l’androïde.

Stupéfait, Jag eut alors dans ses yeux hallucinés, la vision d’une magnifique femme blonde, longiligne, parfaitement proportionnée.

Tête levée, cou tendu, bras ballants, les paumes des mains face au mur, elle continua à moduler le son cristallin qui montait à l’assaut du rempart, et Jag comprit que c’était déjà elle qui chantait avant, dans le ventre de Zoé.

Puis le ton monta encore, devint paradoxalement inaudible. S’il n’avait eu la femme près de lui, s’il n’avait vu sa bouche ouverte, les peauciers de son cou tendus, son diaphragme se creuser, Jag aurait cru le silence revenu.

C’est alors que le mur se mit à frémir…

CHAPITRE XXVI

Deux hommes en armes, chapeaux de brousse, hilares, qui tiennent dans leurs mains, par les cheveux, des têtes coupées, un sexe dans la bouche en guise de langue.

Une gamine qui court sur une route défoncée, ses habits en flammes.

Une croix noire tracée rageusement.

Un papillon.

Une colline tachetée de coquelicots.

Un bébé qui tient un ballon blanc.

Une tache noire.

Le ballon qui dévale une pente herbeuse et s'arrête aux pieds d'une chorale d'enfants vêtus de blanc.

Tache noir.

Sur une estrade, en soliste, une fille blonde, les mains croisées sur le cœur, chante.

Une étoile noire.

Du sang qui jaillit soudain de ses doigts joints.

Étoile noire.

Silencieuse jusque-là, l'assistance se mit brusquement à murmurer. Un grondement s'éleva. Des lèvres s'entrouvrirent. Des femmes serrèrent un peu plus leurs enfants contre leur poitrine.

C'est alors que le chant s'éleva, démobilisant toutes les attentions, car il venait manifestement de loin, de l'autre côté du mur.

De mélodieux, il devint plus aigu, fit naître des grimaces.

Les vitres des immeubles explosèrent, générant des cascades cristallines qui détournèrent cette fois totalement les spectateurs du mur-écran.

Puis ce fut au tour du cercueil de verre de s'émietter, cinglant les premiers rangs des pèlerins qui hurlèrent, rameutant du même coup l'attention générale.

Toujours en catalepsie, le corps de Solomon se mit soudain à la verticale. Ses yeux devinrent phosphorescents puis ils giclèrent de leur orbite en sifflant, suivis de deux traits de matière cervicale. Son corps implosa, se ratatina avant de prendre feu dans un fantastique appel d'air.

Le chant cessa laissant place à un silence épais.

C'est alors que le mur se mit à trembler.

Simultanément, les projecteurs se rallumèrent, ajoutant encore à la frayeur qui commençait à gagner la foule.

*
*   *

Effaré, Jag vit le mur se dissocier, se fractionner, se morceler en fragments ronds de l'ampleur d'une balle de tennis.

Sous ses doigts, le métal se mit à vibrer, le rappelant heureusement à l'ordre. Alors, bandant ses muscles, serrant les dents il se jeta en avant, comme s'il voulait que ses mains passent au travers de l'acier.

Des nuées d'arcs électriques l'entourèrent tout à coup et il sentit ses muscles se tétaniser. D'atroces crampes lui scièrent bras et jambes. D'horribles boules nerveuses se matérialisèrent partout sur ses membres, lui arrachant des hurlements de bête blessée. Le corps parcouru d'insupportables souffrances, il poursuivit néanmoins ses efforts, les yeux fermés pour ne pas s'apitoyer sur son sort.

Alors le sol se mit à danser sous lui. Une crevasse s'ouvrit sous ses pieds, qu'il évita Dieu sait comment.

L'acier se mit alors à chauffer sous ses paumes et il comprit qu'il ne tiendrait plus très longtemps.

Porté par le désespoir, puisant dans ses ultimes ressources, il se déchargea soudain de toute son énergie, se jeta de nouveau en avant, en hurlant de rage et de haine.

Alors, dans une demi-conscience. Il sentit le battant vaciller, tressaillir comme s'il était abruptement pris de fièvre, puis enfin basculer dans une lenteur majestueuse, tel un fauve foudroyé en pleine course, avant de s'abattre sur le sol dans un grondement sourd, soulevant un nuage de poussière.

Le tonnerre se déchaîna brutalement tous azimuts. Des éclairs envahirent le ciel à une telle cadence qu'il fit bientôt aussi clair qu'en plein midi. Les projecteurs explosèrent à leur tour. Des rafales d'un vent chargé de miasmes méphitiques s'abattirent sur Socorro, ajoutant au climat d'apocalypse qui régnait déjà.

Puis le mur sembla tout à coup se détricoter.

La multitude de boules qui le constituaient se désagrégea dans des gerbes étincelantes et, en un rien de temps, le colossal rempart s'évanouit dans la nuit retrouvée.

Alors le calme succéda à la tempête et cette partie de la planète se trouva réunifiée.

Étourdi par ce qui venait de se produire, pétri de souffrance, Jag demeura incapable du moindre mouvement.

Ce fut donc l'espèce de fée blonde, née du suicide de l'androïde qui vint à lui. Comme elle s'approchait, Jag vit qu'elle était aussi belle que Zoé était disgracieuse. Et c'était une femme à ce qu'il semblait. Une vraie.

— Je suis la nouvelle Zoé, lui dit-elle en arrivant à sa hauteur, d'une voix affreusement mélodieuse. Nous avons finalement réussi mais sans toi, rien n'aurait été possible.

Comme elle était dans le plus simple appareil, il lui passa sa veste, quatre fois trop grande pour elle. N'importe qui à sa place aurait eu l'air d'un épouvantail mais elle conservait un port de reine.

— Nous avons à parler, lui dit-elle, j'ai des tas de choses à t'expliquer…

Jag eut un sourire. Des points obscurs, cette affaire n'en manquait pas ! Il demeurait cependant préoccupé par le sort de

Cavendish.

— Les âmes vont regagner leurs enveloppes, il suffit de quelques heures, le renseigna-t-elle. Viens ! Il faut te soigner, te masser, c'est une tâche que je ne laisserai à personne d'autre.

Seuls au monde, ils fendirent la foule curieuse et circonspecte pour pénétrer dans le premier immeuble venu.

— Il y a une infirmerie à Socorro, mais ce n'est pas ici, fit observer Jag.

— Nous sommes tous les deux atteints du même mal et chacun de nous peut être le médecin de l'autre, décréta la nouvelle Zoé. Et tu ne peux pas me refuser ça : j'étais déjà amoureuse de toi lorsque j'étais encore dans le ventre de ma mère !

CHAPITRE XXVII

La séance de soins terminée, la nouvelle Zoé se livra à Jag, lui apprit qu'elle était le fruit d'une technologie de biogénétique embryonnaire de pointe, qu'elle avait été créée, comme beaucoup d'autres, pour répondre aux agressions planétaires d'où qu'elles viennent. On les appelait des Sentinelles. Chacun avait sa spécialité et vivait en veilleuse dans un cyborg MP, initiales de Mère-Porteuse, androïde chargé d'amener ladite sentinelle sur les lieux de ses futurs exploits. La Supernova, c'était évidemment elle ; conçue pour le bien de l'humanité, elle avait par définition l'âme d'une Sainte. Du moins avant de rencontrer Jag… De toute manière, maintenant que sa mission était remplie, elle n'était plus qu'une femme à part entière, avec tout ce que cela supposait.

Nanti de ces renseignements, Jag eut tôt fait de reconstituer les événements. En fait, chaque fois que la Supernova avait été détectée, c'est parce que l'androïde « dormait », ou bien qu'elle était inconsciente. Tout se recoupait. Et lui qui s'était pris pour un Saint !

Pour l'heure, ils marchaient tous deux vers l'endroit où ils avaient atterri, voir ce qu'il advenait de Cavendish et des autres.

— Dis-moi, s'inquiéta soudain Jag, qu'est-ce que tu chantais au juste sur la fin, on n'entendait plus rien.

— La pureté ne se voit pas, et pourtant elle existe, renvoya la jeune femme déjà rouée.

Pas vraiment convaincu, Jag s'apprêtait à pousser plus loin ses investigations lorsqu'il aperçut Cavendish qui venait tranquillement vers eux, nu, un médianitos aux lèvres.

— Tiens Jag ! Je t’ai pas trop manqué, on dirait ! Enfin tu es venu, c’est le principal ! Paraît que c’est toi qui as fait disparaître le mur ? Enfin toi et madame…

— Mais tu as vu dans quel état tu te balades ? éluda Jag, tu viens toi-même de dire qu’il y avait une dame !

— Non mais t’as pas vu la montagne de nippes ! J’ai pas l’âme d’un chiffonnier ; alors je vais tranquillement attendre que chacun ait récupéré ses fringues et j’irai ramasser ce qui reste !

Puis, observant la nouvelle Zoé avec concupiscence, il poursuivit :

— Quant à madame, tu connais mes talents de séducteur ; alors qu’elle me voie à poil maintenant ou dans une paire de jours, c’est pas ça qui va changer la face du monde !

Clignant de l’œil, il ajouta :

— Ça risque même au contraire de précipiter le mouvement si tu veux mon avis !

Et il éclata d’un rire qui aurait à coup sûr écroulé le mur s’il avait encore été debout.

1 Voir JAG Nº 18 : *Désert Mécanique*.
2 Voir JAG Nº 18 : *Désert Mécanique*.
3 Voir JAG nº 4, *La Poudre de Vie*.